FORUM DES JEUNES

ÊTRE JEUNE EN 2021

Lignes de force pour une société à réinventer

VALIDÉ PAR L'AGORA LE 25 OCTOBRE 2021

ACCÉLÉRATEUR D'IDÉES GÉNÉRATEUR D'AVENIR.
FORUMDESJEUNES.BE

Forum des Jeunes | @forum.jeunes | @Forumjeunes_BE | 02/413.29.30 | forum.jeunes@cfwb.be

MÉMORANDUM

Être jeune en 2021 - Lignes de force pour une société à réinventer

Préambule **4**
Témoignages d'animateurs et d'animatrices 5
Introduction **6**
Le projet 6
L'animation « Être jeune en 2021 » - méthodologie 6
Chiffres 7
Collaborations 8
Avertissements 8
Performance et utilisation future 8
Plan du Mémorandum 8
1. Une santé mentale lourdement affectée **10**
1.1. Les aspects du mal-être : des sentiments négatifs partout… 11
1.2. Charge mentale, routine et repères temporels désagrégés 12
1.3. Une note positive ? 13
1.4. Une génération d'imposteurs 14
1.5. Des besoins réaffirmés 15
1.6. Ne pas croire que le temps seul suffira : les fausses illusions de la résilience 16
1.7. Conclusion 18
2. De jour en jour, un quotidien bouleversé **20**
2.1. État des lieux : pénurie de vécus 22
2.1.1. Relations familiales perturbées 22
2.1.2. Relations impactées tous azimuts 23
2.1.3. Confinement numérique 24
2.2. Dépasser la crise et réinventer les relations 25
2.2.1. Une réalité exacerbée 26
2.2.2. Apaiser les relations entre les générations 27
2.2.3. Intensifier la lutte contre le sexisme 28
2.2.4. Aborder sereinement la vie affective et sexuelle 31
2.2.5. Faire reculer les discriminations sur base de l'orientation sexuelle 33
2.3. Retrouver des activités sociales 34
2.3.1. Découvrir de nouveaux loisirs 34
2.3.2. Créer et/ou rendre les espaces à destination des jeunes 34
2.3.2.1 Rendre vie et développer des espaces socio-culturels accessibles aux jeunes 35
2.3.2.2 Démocratiser l'accès au sport 37
2.3.3 Se loger décemment : une évidence, vraiment ? 38
2.3.4 Inventer une politique de mobilité inclusive 40
2.4. Conclusion 42
3. Un enseignement à refonder **45**
3.1. Le vécu de la crise 44
3.1.1. Un sentiment d'épuisement et d'angoisse 44
3.1.2. L'enseignement distanciel fortement questionné 46
3.1.3. Les profs pendant la crise : des partenaires ? 50
3.1.4. Le vécu de la crise : conclusion 52
3.2. Changer l'école 54
3.2.1. Valeurs et organisation 54

MÉMORANDUM

Être jeune en 2021 - Lignes de force pour une société à réinventer

3.2.2. Des cours renouvelés 56
3.2.3. La vie à l'école 57
3.2.4. Une nouvelle relation pédagogique 58
3.2.5. Des processus d'orientation à améliorer 59
3.3. Conclusion 60
4. Des jeunes en quête d'emploi 61
4.1. Impact du Covid sur le marché de l'emploi 62
4.2. Vision du marché de l'emploi par les jeunes 65
4.3. Conclusion 67
5. Un environnement sous pression 69
5.1. Le climat 69
5.1.1. Une approche souvent pessimiste 69
5.1.2. Des actions individuelles multiples 71
5.1.3. Une claire vision holistique : précarité et environnement 72
5.1.4. La nécessité de mesures globales 72
5.2. Alimentation et climat : même combat 74
5.3. Conclusion 75
6. Une citoyenneté nouvelle pour une société nouvelle 76
6.1. Critique de la gestion de la crise sanitaire 77
6.2. Des médias inadaptés 80
6.3. Impact du Covid sur la citoyenneté des jeunes 83
6.4. L'ouverture sur le monde : davantage d'intégration européenne 87
6.5. Critique du système politique 88
6.6. Ce qu'être citoyen·ne veut dire aux yeux des jeunes 90
6.7. Pistes de solution pour reconsidérer les jeunes en tant qu'actrices et acteurs de la société 92
6.7.1. Inclure les jeunes aux décisions et créer des espaces de participation 92
6.7.2. Améliorer l'accès à l'information politique 94
6.8. D'autres thématiques encore 95
6.9. Conclusion 96
Conclusion générale 97
Plaidoyer 98
Santé mentale 98
Égalité des chances 98
Jeunesse 98
Culture 98
Sport 98
Logement 99
Mobilité 99
Enseignement 99
Emploi 99
Environnement 100
Citoyenneté 100
Politique Extérieure 100
Bibliographie 101
Remerciements 102

Préambule

Préambule

Nous sommes à un moment critique de la construction de la jeunesse en Fédération Wallonie - Bruxelles.
La crise a été un traumatisme, mais aussi un révélateur, voire un accélérateur de tout ce qui ne va pas dans notre société. Chaque tranche d'âge a payé un lourd tribut durant cette période et continuera de verser des intérêts encore longtemps, mais une catégorie de population a été gravement touchée : la jeunesse.

Le Forum des Jeunes se focalise sur les jeunes de 16 à 30 ans. La période qui remplit cet intervalle est habituellement synonyme, sous nos latitudes, de rencontres, de fêtes, d'expériences… de moments uniques qui parfois ne peuvent arriver qu'en ces heures. Même si l'on a toute la vie pour évoluer, comme le dit l'adage, « on n'est jeune qu'une fois ». Mais pendant cette pandémie, ce sont des générations entières de jeunes qui ont été contraintes de mettre en 'pause' leur développement.
Le Forum des Jeunes a entendu, parmi les premiers, que l'instant était crucial et que s'il était des moments où il devait répondre à l'appel du temps présent pour entendre et soutenir cette jeunesse, c'était maintenant. Grâce au projet « Être jeune en 2021 » et à l'animation qui a été créée en parallèle, des membres et l'équipe du Forum sont allé·e·s à la rencontre des jeunes pour leur offrir une tribune où s'exprimer, s'enrager, proposer, espérer, rêver, partager.
Nous avons recueilli avec respect et émotion les témoignages très personnels et émouvants des jeunes. Nous avons écouté ces bribes d'existence dans leur plein et dans leur délié. Chez de nombreux jeunes, on a ressenti que cette crise ne laisserait pas des tatouages, marques choisies célébrant un passage dans une vie, mais bien des cicatrices tels des stigmates qui balafrent leur existence… Ces plaies portent indifféremment les noms de : distanciel, santé mentale en perdition, absence de loisirs, culpabilité malsaine, problèmes financiers, détresse sociale et familiale, dégoût, tristesse, rage, déclin de la santé physique, désespoirs, etc.
Cette jeunesse qui s'est sentie sacrifiée sur l'autel de la culpabilisation collective et du bien-être commun n'est pas résiliente à l'infini comme on se plait à le croire. Elle est en quête d'un souffle nouveau car l'air d'avant était vicié. Cette fraîcheur et cette métamorphose semblent être possibles pour son avenir mais sur base de conditions concrètes et urgentes. Elle nous a détaillé et partagé ses espoirs et ses solutions. Au travers de l'écoute, du partage, de la motivation, de la valorisation, de la représentation active, de l'empathie, de la créativité, du respect ou encore très certainement de la bienveillance, ces jeunes personnes veulent insuffler un futur brillant dans ses différences et ses complémentarités.
Cette volonté, le Forum des Jeunes a été en première ligne pour en être le réceptacle privilégié. Investi·e·s de cette confiance, nous avons embrassé pleinement la mission qui nous est dévolue : faire remonter et entendre les voix des jeunes à tous les niveaux de la société.
Nous portons d'autant plus d'attention à ce projet qu'il se fonde sur un ensemble de rencontres profondément humaines et pleines de sens. Nous garderons à l'esprit un souvenir intense, précis et édifiant de chacune de celles-ci. Merci à cette jeunesse de nous avoir permis d'être associé·e·s à leur vision.
À vous, qui vous apprêtez à lire ce Mémorandum, nous espérons qu'il vous donnera matière à réfléchir, et que, surtout, vous aurez perçu assez distinctement les cris de la jeunesse pour vous donner encore davantage l'envie de faire évoluer positivement notre société.
Excellente lecture.

Princy BOURDEAUD'HUI,
chargée de projet « Être jeune en 2021 »

Aucune autre activité ne peut égaler, en termes d'empathie et de réflexion sur soi-même et autrui, que d'animer le projet Être jeune en 2021. Une opportunité mémorable dans mon parcours de jeune. (Sean, 19 ans, membre du Forum)

Témoignages d'animateurs & d'animatrices

Le Forum des Jeunes remercie sincèrement et profondément les jeunes qui lui ont fait confiance en partageant avec celui-ci leurs récits. Sans leur aide précieuse, ce travail n'aurait jamais pu voir le jour. Ce Mémorandum leur est dédié et nous espérons avoir fidèlement relayé leurs espoirs et solutions.

Personnellement je me suis sentie entourée et moins seule. J'ai compris qu' au final que beaucoup de jeunes vivaient la même situation et le fait d'en parler nous faisait du bien. (Alexane, 19 ans, membre du Forum)

Animer pour le projet Être jeune en 2021 m'a permis de pouvoir percevoir d'autres réalités que la mienne durant cette pandémie, ces réalités qui étaient parfois très dures. J'ai pu également percevoir le mal-être vécu par tous les jeunes durant cette période.
(Justine, 19 ans, membre du Forum)

J'ai entendu une jeunesse qui a besoin de se libérer par la parole. Les jeunes se sont sentis délaissés, abandonnés. J'avais le sentiment que le monde des adultes ne les écoutait pas. C'est aussi une génération qui ne croit pas en l'avenir, qui en tout cas a peur. Je me suis souvent senti impuissant face à leurs questionnements sur le présent et le futur. Mais en même temps, j'ai trouvé que cette jeunesse était belle, car elle a plein de bonnes idées et est souvent engagée et solidaire. (Marc, 58 ans, travailleur au Forum)

"Pour ma part, je suis encore plus en colère suite à ces entretiens. J'y ai rencontré des jeunes concerné·e·s, mais sans illusions sur la « marche du monde ». Des jeunes pour qui la solidarité est importante mais avec le sentiment d'être sacrifié·e·s pour que le reste de la société puisse « fonctionner ». Ces réflexions me renvoient très vite à moi-même, j'ai 33 ans et je me sens donc proche de ces jeunes et de leurs aspirations. Je voudrais moi aussi qu'on arrête avec la dictature de l'habitude et qu'on agisse enfin : sur la crise écologique qui nous arrive doucement sur le coin de la nuque, sur les discriminations liées au genre, associées à la couleur de peau, à une religion, à une orientation sexuelle... Des réalités chaque jour toujours plus insupportables." (Mickaël, 33 ans, travailleur au Forum)

Introduction

Le Forum des Jeunes est l'organe officiel de représentation des jeunes belges francophones de 16 à 30 ans résidant sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les projets du Forum sont tous portés pour des jeunes par des jeunes, accompagné·e·s d'une équipe de travailleurs et travailleuses. Cette synergie entre jeunes et permanent·e·s du Forum est un des principaux moteurs de la dynamique générale de notre ASBL ainsi qu'un gage de qualité essentiel. Chacun des projets s'appuie donc sur une « Team » de jeunes dans une dynamique de coconstruction.
Il en a été de même pour « Être jeune en 2021 » qui a pu compter sur une Team dans laquelle les jeunes ont activement participé en : étant animé·e·s, en animant ainsi qu'en créant, en relisant et en enrichissant du contenu.

Le projet

Le 29 janvier 2021, le Forum des Jeunes écrivait une carte blanche intitulée « Il est temps de donner des perspectives aux jeunes » et cosignée par plus de 60 structures en lien avec la jeunesse. Cet appel invitait le politique à favoriser un processus de résilience à destination des jeunes afin de recueillir leur parole et ensuite à coconstruire ensemble un vrai Plan de relance susceptible de donner aux jeunes des perspectives d'avenir.
Suite à cette carte blanche, le Forum des Jeunes a lancé en juin le projet intitulé « Être jeune en 2021 ». En tant qu'organe porte-parole des jeunes de 16 à 30 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles et après plus d'un an de pandémie, le Forum a souhaité partir à la rencontre des jeunes dans toutes leurs diversités afin de collecter leurs paroles et leurs regards sur la crise sanitaire et ses conséquences.

L'une des finalités du projet était de publier le présent Mémorandum en guise d'avis officiel. Une autre était qu'il puisse alimenter différents niveaux de pouvoirs et différents ministères en fonction de la parole des jeunes collectée et des différentes recommandations émises. Ceci afin d'encourager les femmes et hommes politiques dans la mise en place de mesures pour une sortie de crise et surtout pour un Plan de relance pour la jeunesse à court, moyen et long termes basés notamment sur les solutions émises par cette dernière.
En marge, le Forum des Jeunes répondra à l'appel d'une conférence interministérielle jeunesse annoncée en automne 2021, sous l'égide de la ministre de la Jeunesse du Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Madame Valérie Glatigny, pour partager son étude.

L'animation « Être jeune en 2021 » méthodologie

Le Forum des Jeunes a créé l'animation « Être jeune en 2021 » afin d'aller vers les jeunes, en présentiel, et de récolter leurs paroles.

Concrètement, il s'agissait d'organiser des rencontres toutes simples, des discussions sans prétention où l'accent a d'abord été mis sur la liberté de parole, liberté de ton, liberté de contenu. Pas de questionnaire serré ici, pas de longues séquences de rédaction, pas de chiffres, le moins possible de consignes. Les rencontres étaient donc des entretiens « non-directifs » sans aucun objectif de rentabilité pure, du type « il est nécessaire d'aborder telle liste de thèmes avant de se quitter ».

Le nombre de jeunes par animation variait entre un et quatre. La durée moyenne était de 40 à 80 minutes, le temps n'était pas non plus une contrainte. Les maîtres mots de ces rencontres étaient : sécurité, confiance, liberté, respect et bienveillance. Les rencontres, qui préservaient l'anonymat des participant·e·s, étaient enregistrées via micro dans le but de les retranscrire. Le Forum fournissait le matériel et l'animation était évidemment gratuite. Ajoutons que quelles que soient les situations sur le terrain, le Forum s'est adapté.

L'animation se déroulait en quatre étapes :

- **1. Brise-glace**
- **2. Émergence**
- **3. Développement**
- **4. Clôture**

La phase 2 de l'émergence posait la question suivante : « Aujourd'hui, en 2021, comment est-ce que je me sens par rapport à cette année écoulée ? » en s'appuyant sur des images à fort potentiel créatif pour donner une impulsion aux réponses des jeunes. Chacun·e choisissait l'image qui illustrait au mieux sa réponse et échangeait avec les autres à propos de ce choix. De son côté, la phase 3 reposait sur un GIF composé de 96 thématiques qui défilaient rapidement sur un ordinateur. Le hasard déterminait la thématique mise en discussion. Précision : si celle-ci n'inspirait personne ou posait problème (pour des raisons privées par exemple), on en choisissait une nouvelle. Enfin, pour clôturer, la phase 4 proposait une dernière question dont la réponse devait être courte :
« Quel vœu faites-vous, chacun et chacune, pour l'avenir de la jeunesse ? Que peut-on espérer pour les années futures ? ».
Ces phases 3 et 4 pouvaient dès lors dépasser le cadre du Covid, puisque la méthodologie de celles-ci permettait aux jeunes de s'exprimer sur des thématiques les concernant : avant, pendant et après la crise sanitaire. L'analyse des résultats de cette activité, développée dans ce Mémorandum, ne se limitera donc pas uniquement au vécu de la jeunesse durant le Covid, mais s'intéressera aux préoccupations de la jeunesse, de façon plus globale.[1]

Chiffres

Le Forum des Jeunes a souhaité inclure un maximum des jeunes d'horizons différents, tant en termes d'origine sociale que géographique, pour refléter au mieux la réalité. Les ressentis récoltés dénotent des réalités parfois diamétralement opposées et sont une richesse pour les conclusions de notre projet.

Du 20 mai au 17 septembre 2021, «Être Jeune en 2021 », ce fut :

- 18 semaines d'animation
- 269 jeunes rencontré·e·s (152 femmes et 117 hommes)
- Plus de cent heures d'enregistrements et de retranscriptions.
- 76 animations
- 46 lieux différents
- Des entrevues organisées dans tous les arrondissements (FWB)
- Des jeunes issu·e·s de structures scolaires, jeunesse, culturelles, pénitentiaires, privées, politiques, de personnes porteuses d'un handicap, médias, etc.

[1] Guide pédagogique, Être Jeune en 2021 (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.

Collaborations

« Être jeune en 2021 » a collaboré dans une dynamique participative avec diverses associations pour étayer son propos. De nombreux partenaires nous ont accueilli·e·s dans leurs structures pour des animations « EJE 2021 » en présentiel. D'autres ont préféré vivre l'animation de manière virtuelle. D'autres encore se sont appropriés l'animation pour la donner en interne.

Certaines structures ont envoyé les résultats de leur propre enquête de terrain. On peut citer plusieurs sources majeures d'informations : les paroles de 400 jeunes recueillies par Amnesty dans le cadre de la campagne « Mon Cri », le document *Sondage et confinement - 1 an après :* chiffres-clés et recommandations écrit par Latitudes Jeunes, le Rapport préliminaire du CEF *Un an et demi d'école en temps de Covid : le BILAN*. Ces sources furent des aides importantes pour compléter et conforter nos résultats.

Nous remercions également Léa Tilkens, responsable de projets au CRéSaM, pour sa précieuse relecture de la partie consacrée à la santé mentale des jeunes.

Les apports enrichissants de toutes ces collaborations transparaissent clairement dans le Mémorandum suivant. **Le Forum des Jeunes remercie très chaleureusement ces partenaires pour leur précieuse contribution.**

Avertissements

Dans le Mémorandum qui suit, les nombreux témoignages sont cités / retranscrits de manière fidèle. Les mots recueillis sont restés dans leur jus, tels qu'ils ont été confiés.
Néanmoins, pour certains d'entre eux où l'oralité transposée à l'écrit pouvait rendre difficile la clarté des propos, nous avons pu modifier grammaticalement la phrase avec parcimonie dans le but unique d'en faciliter la lecture.
Aussi, le Forum précise ne pas vouloir généraliser la jeunesse dans son propos. Il a bien conscience que celle-ci ne forme pas un groupe homogène. Son intention est de relater honnêtement les grands courants qu'il a croisés.

Performance et utilisation future

Le concept de l'animation « Être jeune en 2021 » est un succès tant par sa méthodologie que par sa réception. Il a permis d'atteindre son objectif de récolte de paroles de jeunes, et ce ,dans la plus grande bienveillance.
Créé pour ce projet spécifique, il est déjà envisagé de remanier l'animation pour l'utiliser à nouveau dans le futur, mais cette fois, sans se baser sur la crise sanitaire comme point de départ. L'idée étant d'en faire un outil baromètre de l'état de bien-être de la jeunesse.

Plan du Mémorandum

Le Mémorandum se présente sous la forme de six parties organisées autour des thématiques les plus récurrentes dans les paroles des jeunes. Les six parties sont donc consacrées successivement aux problématiques suivantes : la santé mentale, la vie quotidienne, les études, l'emploi, l'environnement et enfin la citoyenneté. Chaque partie se termine par une évocation de pistes d'améliorations que proposent les jeunes.
Le plan choisi suit une logique concentrique : chaque jeune est d'abord considéré·e comme une personne (santé mentale et vie quotidienne), puis comme un·e acteur·trice de la société (études et emploi) et enfin comme un·e citoyen·ne du monde (environnement et citoyenneté).
Par ailleurs, les 11 Objectifs de Jeunesse (Youth Goals)[2], qui représentent les priorités établies par des jeunes européen·ne·s en 2018 à travers le Cycle 6 du Dialogue Jeunesse, ont été ajoutés à côté des témoignages des jeunes afin de les lire à travers cette grille de lecture. Ils constituent des objectifs à atteindre de manière transversale pour la Jeunesse. Ils doivent guider l'action du Secteur Jeunesse et des politiques menées. Le Forum des Jeunes plaide pour leur utilisation dans son plaidoyer en faveur d'une Stratégie Jeunesse.[3]
La conclusion générale récapitulera l'ensemble des demandes des jeunes.

[2]Liste des 11 Objectifs de Jeunesse, disponible sur le site internet du Dialogue Jeunesse.

[3]Avis officiel, Plaidoyer pour une Stratégie jeunesse au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles (2018), disponible sur le site Internet du Forum des Jeunes.

“Un souhait profond pour la jeunesse et pour moi aussi, ce serait de nous débarrasser de tout ce qui nous pèse, des tensions qu’on a sur nous, que ce soit les questions de climat, les questions de justice... On nous dit « Vous êtes la génération charnière, maintenant c’est à vous, si vous voulez voir les choses changer, c’est à vous de le faire », et c’est un gros poids. Si je pouvais, j’aimerais nous enlever cela des épaules, pour pouvoir profiter plus sereinement, parce que c’est un luxe qu’on n’a plus trop et c’est une chose qui me rend triste. Et un autre souhait c’est qu’on puisse se fédérer et ne pas se laisser faire quand on trouve que les choses sont injustes, quand on trouve qu’on est trop privés de liberté, quand on n’aime pas la manière dont on est traité, même si on est déjà fatigué de toutes les tâches qui nous incombent. On ne doit pas se laisser abattre, et aussi on doit être aidés : qu’on arrête de dire tout le temps que c’est la jeunesse qui doit bouger sous prétexte que pour les anciens c’est trop tard. On doit être soutenus par eux et ils doivent soutenir nos combats et se plonger avec nous dans toutes ces questions. Même s’ils ne seront plus là quand nous serons adultes, au moins ils nous auront aidés à paver le chemin pour plus tard”.

(A., 24 ans)

1. Une santé mentale lourdement affectée

Une chose est certaine : la pandémie, qui a bouleversé la santé publique et la santé physique de nombreux·ses citoyen·ne·s, a également affecté leur santé mentale, et particulièrement celle des jeunes. Des chiffres d'une enquête de Sciensano citée par Medi-sphère et datant de juin 2021 sont particulièrement révélateurs à ce sujet : *En juin 2021, 15 % de la population adulte était touchée par un trouble dépressif et 16 % par un trouble anxieux. Ces prévalences sont inférieures de cinq points de pourcentage par rapport aux deux études précédentes, mais restent néanmoins supérieures de cinq points de pourcentage par rapport à 2018. Et comme l'ont montré les précédentes enquêtes Covid-19, la fréquence de ces problèmes de santé mentale varie avec l'âge. Par exemple, les jeunes adultes (18-29 ans) sont toujours les plus touché·e·s par l'anxiété (27 %) et les symptômes dépressifs (24,5%), tandis que les personnes âgées (65 ans et plus) sont les moins affectées (7 % et 6 % respectivement).*[4]

Le Conseil supérieur de la santé fait des constats encore plus préoccupants : en 2020-21, près de deux tiers des étudiant·e·s se déclaraient être en situation de détresse psychique et un·e jeune sur cinq aurait eu des pensées suicidaires. Les questionnements liés à la santé mentale des jeunes n'ont pas attendu le Covid pour se manifester, mais celui-ci a permis de mieux mettre en lumière la problématique, comme l'indique ce témoignage : *On a vraiment l'impression que c'est quelque chose qui est au centre des préoccupations, en tout cas plus qu'avant. (C., 29 ans)*

Les jeunes affirment d'ailleurs s'être rendu compte de l'importance de leur santé mentale : *Ma santé mentale, elle compte et je ne peux pas être bien que dans la santé physique ou dans le cadre professionnel : j'ai aussi besoin d'être bien dans ma tête pour m'épanouir. (D, 29 ans)*

Pourtant, ce coup de projecteur n'a pas nécessairement déclenché une véritable prise en compte des souffrances et des appels à l'aide de toute une génération : *Je connais plein de jeunes qui ont arrêté leurs cours, des jeunes qui se sont suicidés. Des jeunes qui ont déprimé, passé leurs journées dans leur chambre devant l'ordi. Il y a plein de jeunes qui ont décroché à cause de tout ça et qui n'ont pas été entendus alors que c'était des formes d'appel à l'aide. (C., 24 ans)*

Youth Goal#5 : Santé mentale et bien-être

Atteindre un meilleur niveau de bien-être mental et mettre un terme à la stigmatisation des problèmes de santé mentale, en promouvant l'inclusion sociale de tous les jeunes.

» Sauvegarder, pendant et après leur maladie, les droits au travail et à étudier de personnes souffrant de problèmes de santé mentale pour garantir leur capacité à poursuivre leurs propres ambitions.

[4] Médi-Sphère, Les indicateurs de santé mentale restent préoccupants (2021), disponible sur le site internet de Médi-Sphère, page consultée en septembre 2021.

1.1. Les aspects du mal-être : des sentiments négatifs partout…

Les témoignages que le Forum a recueillis traitent largement de toutes les formes de malaise que les jeunes ont vécu et vivent encore.

Plusieurs évoquent des jeunes de leur connaissance qui se sont suicidé·e·s. À ce propos, ces quelques mots sont particulièrement émouvants :

Actuellement beaucoup de jeunes décident de quitter ce monde pensant ne jamais pouvoir trouver ce qu'ils aiment, ce qui les différencie des autres. (Témoignage Mon Cri)

D'autres jeunes soulignent que des troubles dépressifs ont été leur lot ou celui de leurs connaissances pendant cette période : *L'année Covid m'a vraiment cassée, je me suis beaucoup renfermée sur moi-même. Au niveau mental, j'ai vraiment eu du mal. (O., 17 ans)* Parfois, le témoignage se projette dans le temps et évoque les problèmes à venir : *Ce serait peut-être possible qu'à 40 ans, comme on n'aura pas vécu notre jeunesse, ça va être la réunion des dépressifs tous les soirs. Je suis sûr que ça va être le bordel plus tard, sûr à 100 %. (C., 20 ans)*

Les troubles énoncés par les jeunes sont d'ailleurs multiples : *à force d'être confinés chez soi, soit seul ou en famille, les jeunes ont fait quoi? Ils se sont réconfortés sur les réseaux, dans la drogue, dans l'alcool, dans tout ce qui est jeux vidéo, la boulimie, l'anorexie et beaucoup sont tombés là-dedans. (L., 21 ans)* Certain·e·s parlent d'elles·eux-mêmes comme autant d'« enfants perdus » devant la masse de stress infligée par la crise et les mesures qui l'ont accompagnée. Elles·ils évoquent des émotions très tendues, où un rien peut avoir des conséquences négatives : *Soit à l'école, les points descendent ; en amitié, on perd ses amis puisqu'on est sur les nerfs à cause du Covid. (E., 16 ans)*

Ce stress permanent induit chez certain·e·s une angoisse liée à la crainte que la situation de crise soit finalement sans issue et que la « vie d'avant » soit définitivement perdue : *Ça m'angoisse, tellement les gens en parlent. Je fais beaucoup de crises d'angoisse et ça a augmenté par peur de ne jamais pouvoir reprendre la vie normale (…). Et j'ai donc très peur de ne jamais pouvoir reprendre la vie d'avant, qu'on ne se fasse plus jamais la bise. Le contact humain est très important et on a tout perdu. (E., 16 ans)* Ce thème de la nostalgie de la vie d'avant ou de la vie « normale » est très récurrent et conduit d'ailleurs à des déclarations où perce la révolte : *Après, on se dit : « je m'en fiche, je veux juste récupérer ma vie », j'en avais plus rien à carrer d'avoir le Covid. (E., 16 ans)* Ou encore : *Y a pas que ça dans la vie. Moi je veux bien risquer d'en mourir si je peux retourner à la vie d'avant. (S., 16 ans)*

Au-delà d'une angoisse individuelle qui s'exprime tant pour ce qui a été vécu que pour le futur qui reste à vivre, on trouve parfois une angoisse plus globale devant un monde qui se déshumanise : *C'était angoissant de voir le monde changer d'un coup et de se rendre compte que c'était un changement assez radical. (A., 24 ans)*

Plusieurs commentaires évoquent d'ailleurs la modification d'état d'esprit entre les deux confinements : si le premier a parfois été perçu comme une pause intéressante, le second, parce qu'il permettait d'imaginer qu'il y en aurait peut-être encore d'autres, a renforcé les angoisses.

1.2. Charge mentale, routine et repères temporels désagrégés

Une autre manifestation des troubles de santé mentale exprimée prend la forme d'un paradoxe : face à la privation de leurs activités habituelles, les jeunes évoquent leur ennui, mais, en même temps, parlent d'une charge mentale extrêmement lourde. Quelques extraits de commentaires révèlent ce phénomène *: On n'avait jamais le temps de décompresser. Et même si on avait le temps, on n'avait rien à faire. (E., 16 ans)* et encore : *C'était une déconnexion de tout, pas parce que je l'ai choisi, déconnexion imposée. J'avais l'impression d'être dans le vide tout le temps, tout en ayant l'impression d'avoir plein de choses à faire, c'était triste et nul. (C., 25 ans)* Ce sentiment d'avoir « plein de choses à faire », tout en perdant sa liberté renforce considérablement la charge mentale : *Cette année, j'ai vraiment eu l'impression de tirer un poids tout le temps. Si je pouvais dormir 12 heures, j'étais encore super fatiguée. (M., 16 ans)* Plus loin dans son intervention, M. précisera qu'elle ne peut plus pouvoir faire de danse, seule activité qui lui garantissait son équilibre. Un autre témoignage est parfaitement explicite à ce sujet *: Job étudiant, études, vie personnelle, ménage. Les études : « adaptez-vous » ; au niveau travail, il y a le chômage Covid, donc « les étudiants vite venez parce que vous n'avez pas le choix » , et au final on a l'impression qu'on a 36 000 mains et c'est pas possible. La crise a augmenté la charge mentale qui pèse sur nous et a rendu tout plus difficile à gérer. (A., 22 ans)*

En faisant disparaître les loisirs, le sport, les soirées amicales, le Covid a creusé ce sentiment d'ennui, et du même coup, pour d'innombrables jeunes, la vie est devenue une routine de plus en plus insupportable : *Cette année, c'était que la routine, j'allais à l'école, je rentrais, je dormais, je faisais rien de spécial, je m'ennuyais beaucoup, j'étais toujours seul, ça tapait sur le moral. Aujourd'hui, je me sens un peu mieux parce que je revois mes amis. (Anonyme, 17 ans)*

Une comparaison s'impose à ce jeune qui évoque la même réalité *: Parfois, je me sentais comme un moine. Chaque jour, on se levait et on n'avait rien à faire. Du coup j'étudiais et après ça, on allait dormir et c'était chaque jour la même chose. (P., 19 ans)* L'écran est parfois le meilleur symbole de ce sentiment de répétition : *Difficile de vivre toute la journée devant l'écran. La vie a été trop routinière, tout le temps la même chose. (T., 24 ans)* D'un seul coup, les jeunes se sont retrouvé·e·s dans une espèce d'ambiance productiviste abrutissante : *C'était vraiment du travail à la chaîne, tu vas à l'école, tu travailles, tu rentres chez toi, tu travailles chez toi, tu vas dormir. Et le lendemain, rebelote. (F., 17 ans)*

De manière assez logique, cette routine écrasante va diluer les repères temporels des jeunes : *Je trouve que j'ai une autre vision du temps que ce que c'était avant. Je trouve que ça passe plus vite. J'ai du mal à mettre ensemble les événements de la chronologie. (L., 21 ans)*

Ce même jeune évoque clairement le sentiment d'une année mise entre parenthèses, comme gommée : *Moi, je trouve que le temps est passé vite depuis le premier confinement. C'est paradoxal parce que je trouvais ça long, c'est quand qu'on sort de là ? Et en même temps, je me dis on est en 2021 et l'année prochaine, je suis en master, genre j'ai 21 ans. Ça m'a fait un peu bizarre parce que dans ma tête, je sors de rhéto limite. J'ai toujours 19, 20 ans, je n'ai pas 21 ans. Du coup, ça, ça ne me fait pas me sentir plus mature ni plus âgé. Je trouve que le temps est passé si vite. Pour moi, 2020, c'était il y a quatre mois.* Cette espèce de contraction temporelle donne parfois aux jeunes l'impression d'avoir dû grandir trop vite : *Pour moi, 16 ans, c'est l'âge où tu kiffes, c'est là où tu découvres plein de trucs, etc. Et moi, j'avais trop hâte d'avoir cet âge-là. Et maintenant, j'y suis et en fait, on nous a tout de suite mis plein de responsabilités sur le dos. Et donc, oui, je n'ai pas l'impression d'avoir cette vie que je voulais absolument. (E., 16 ans)*

Mais en même temps, il règne une grosse impression de temps perdu, avec de possibles conséquences à long terme : *Mais on est une génération dont la construction était mise en pause. Mais je pense que ça, on ne se rend pas compte encore maintenant parce qu'on est encore dedans. Ce n'est pas fini, mais on va le retrouver plus tard dans le développement. (E., 19 ans)*

On ne s'étonnera donc pas de voir les jeunes en difficulté quand on leur demande de se projeter dans l'avenir : *Être jeune en 2021, c'est beaucoup de pression, de manque de motivation et de questions par rapport à l'avenir. On a l'impression que l'avenir est un peu bouché et incertain.(C., 27 ans)*

Déchiré·e·s entre trop-plein et vide complet, les jeunes ont perdu parfois jusqu'au sens de ce qu'elles·ils faisaient : *Et donc, j'ai attendu comme ça pendant un an avant de me rendre compte(...) de ce que je réalisais quand même. Parce que du travail, j'en ai abattu et ça entraîne un sentiment comme ça d'insatisfaction parce qu'on a l'impression, en tout cas, moi, c'est mon impression, que malgré le travail accompli, il y a un manque. Il y a toute une série d'opportunités que je n'ai pas pu saisir par manque de motivation avec la situation sanitaire. Et puis par des facteurs que je ne peux pas contrôler. (A., 20 ans)*

Cette perte de sens constitue d'ailleurs l'une des questions centrales de la santé mentale des jeunes d'aujourd'hui : crise climatique, crise économique, conflits qui créent un contexte anxiogène que le Covid est venu exacerber en privant par ailleurs les jeunes de leurs moyens d'action (les manifestations pour le climat sont par exemple devenues impossibles pendant le confinement).

> *« On n'avait jamais le temps de décompresser. Et même si on avait le temps, on n'avait rien à faire. (E. 16 ans)*

1.3. Une note positive ?

Cependant, au milieu de ce désarroi général, quelques jeunes affirment que la pandémie a pu avoir un effet positif, tout en restant conscient·e·s d'être l'exception :

Je me sens toujours un peu mal de dire qu'en fait, oui, je vais bien en cette période de confinement, ça m'a apporté plein de belles choses alors que pour plein de personnes en Belgique et à travers le monde, c'était difficile. (H.,24 ans)

Mais le côté positif du confinement le plus souvent cité est qu'il a donné du temps pour faire le point, se recentrer, faire le tri dans sa vie et par là prendre un peu soin de soi.
Le bousculement chronologique qu'a imposé la pandémie a pu conduire à une introspection positive : *Le Covid ça a un peu bloqué mes perspectives d'avenir, vu que le Covid a fait en sorte que le monde s'arrête, mais ça m'a permis de me recentrer sur moi-même, de me concentrer plus sur ma santé physique et mentale, et de réfléchir à ce que je voulais vraiment et de devenir une meilleure version de moi-même. (C., 27 ans)*
Une jeune dit avoir beaucoup écrit pendant cette période.
Un autre extrait de ce confinement comme une leçon de vie : Tout est tellement devenu incertain qu'autant faire des choses qui rendent heureux et dans lesquelles tu t'épanouis. (A., 22 ans)
Une autre encore estime que le confinement et le distanciel ont permis, dans une certaine mesure, de se protéger du regard des autres. Cette réflexion, apparemment positive, indique en creux que pour beaucoup de jeunes le retour à la normale risque d'être problématique en réactivant des angoisses et des processus (de harcèlement par exemple).
C'est un point d'attention important qu'on retrouve clairement exprimé dans ce témoignage : Je suis super contente de reprendre l'école. Mais d'un côté, je suis super méfiante parce que j'ai peur : j'ai peur du harcèlement parce que je l'ai vécu, J'ai peur que la confiance avec les profs ne soit pas là. Oui, je suis mitigée à ce niveau-là. (L., 21 ans)
On reviendra sur ce point plus loin dans le Mémorandum.

Certains disent avoir pu entreprendre de nouvelles choses : des activités sportives *: Durant le confinement, simplement, je me suis retrouvé à faire du vélo dehors, ce que je ne faisais pas, à jouer à la pétanque, ce que ne faisais pas. (M., 20 ans)* **; de nouvelles formations** *: J'ai repris des études en un an et c'est peut-être quelque chose que je n'aurais jamais fait s'il n'y avait pas eu le confinement. (C., 25 ans)* **; voire même une nouvelle orientation professionnelle** *: Moi j'ai vu ça comme une opportunité, j'ai commencé à travailler dans une maison de repos. Ça a été la découverte de ma vie, même si ce n'était pas facile. Mais j'essayais de redonner le moral aux gens, en plaisantant, en dansant. (M., 20 ans)*

1.4. Une génération d'imposteurs

Ces témoignages ne doivent pas faire oublier la souffrance de toute une génération, ce que le Youth Forum appelle de manière forte «*the pandemic scar on young people*[5]». Et il faut ajouter qu'en plus de drames individuels, les jeunes ont subi une véritable stigmatisation en tant que génération, comme en témoigne ce commentaire extrêmement percutant : *Les jeunes, la jeunesse a été carrément mise de côté. On a même été le coupable de tout ce qui se passait. Donc, on est les assassins du monde. Après, c'est un peu fort. Il y en a plein qui nous l'ont dit. Moi, j'ai entendu plein de remarques qui insinuent qu'on est en train de tuer les gens à ne pas vouloir faire comme demandé. (A., 24 ans)*

Cet autre témoignage manifeste une vraie colère à cet égard : *C'est un peu comme si toute la génération au-dessus, la génération boomer, avait le regard fixé sur nous et la jeunesse a été un peu comme le bouc émissaire de cette pandémie, comme si tous les problèmes venaient des jeunes et que dès qu'il y avait un truc on disait c'est parce que « les jeunes ne le font pas » alors que de notre côté on faisait beaucoup d'efforts et que ces efforts n'étaient pas reconnus, alors qu'on n'est pas les personnes qui peuvent avoir une version du Covid très très dangereuse. Mais pourtant c'est à nous qu'on a demandé de nous sacrifier entre guillemets, de sacrifier nos plus jeunes années pour des personnes qui ont déjà tout vécu, ce qui n'est pas mauvais parce que il faut se protéger les uns les autres, mais ça saoule de faire des sacrifices pour des personnes qui au final nous voient quand même un peu comme des vecteurs de pandémie alors qu'on veut juste un tout petit peu vivre et profiter des années que eux ont eu la chance d'avoir. (T., 24 ans)*

En fait, ce qui choque les jeunes, c'est qu'on les considère comme une masse indifférenciée qu'on ne prend même plus la peine d'écouter ou d'essayer de comprendre. Ce témoignage, dans sa confusion même, est révélateur de ce phénomène : *J'ai l'impression qu'on « saquait » vraiment dans les jeunes en mode « C'est de leur faute, ils font des soirées, c'est de leur faute ». Moi je n'ai fait aucune soirée et à chaque fois, c'est TOUTE la jeunesse qui était stigmatisée sur l'acte de quelques personnes. Et d'un côté, des gens qui ont été à la Boverie, qui n'ont pas d'extérieurs chez eux, ils ont le droit de respirer aussi. Il y a autant de profils que de jeunes, il faut tenir un discours plus nuancé et permettre aux gens de garder une certaine liberté de mouvement. (C., 23 ans)*

Par ailleurs, des commentaires trouvent les mots justes en disant que les jeunes sont victimes du syndrome de l'imposteur : en résumé, pourquoi se plaignent-ils alors qu' « avant, c'était plus dur » et qu' « ailleurs, c'est plus dur » ? Ce commentaire résume parfaitement le ressenti de ce syndrome : *Ah mais tes grands-parents ont vécu la guerre, toi t'es resté chez toi, c'est pas si grave... Se dire que d'autres vivent des trucs plus durs, cela n'aide pas vraiment et puis chacun est différent. Il y a eu aussi beaucoup de bore out... Et c'est pas parce que tout le monde est triste que c'est acceptable et que cela ne mérite pas d'aide. Demander de l'aide ce n'est pas être faible. (L., 25 ans)*

Une variante du syndrome revient à dire que les jeunes ont des outils de contacts sociaux dont les générations précédentes n'ont pas bénéficié, et que cela devrait suffire : *Pour notre santé mentale : arrêter de minimiser la souffrance des jeunes sous prétexte que nous avons les réseaux sociaux et la technologie pour entretenir nos liens sociaux. (Témoignage Mon Cri)*

On remarquera en passant le côté absurde de la situation : on reproche souvent aux jeunes leur attachement aux réseaux sociaux, puis on fait de celui-ci un argument pour minimiser leur souffrance...

Ce syndrome de l'imposteur s'est étendu désormais à la question de la vaccination qui peut devenir une nouvelle source de stigmatisation. Ce nouveau clivage n'est pas pour améliorer l'estime de soi que peuvent avoir les jeunes qui s'étaient déjà senti·e·s culpabilisé·e·s pendant des mois.

[5] Forum Européen de la Jeunesse, Beyond lockdown: the pandemic scar on young people (2021), disponible sur le site internet du Forum européen, page consultée en septembre 2021.

1.5. Des besoins réaffirmés

Malmené·e·s, en souffrance, les jeunes expriment alors les besoins de leur génération. Le plus cité est le besoin de contacts. Beaucoup partagent un sentiment de solitude dans les témoignages recueillis, or il ne faut pas être versé en pédagogie pour affirmer que les jeunes, pour se construire, ont un intense besoin de contacts sociaux, mais aussi de contacts physiques. Une petite phrase en dit long à ce sujet : *Le contact humain est très important, et on a tout perdu. (E., 16 ans)* Une animatrice de mouvement de jeunesse a parfaitement explicité ce besoin : *Dans mes animés (16-18 ans), certains sont devenus un peu dingues à cause du Covid, parce qu'ils sont vraiment à l'âge où ils ont besoin d'être en contact avec les autres et de relations pour se construire. Le moral était au plus bas ; beaucoup ont décroché. (T., 24 ans)*

De même, si on a pu voir plus haut que la pandémie a permis à des jeunes de commencer de nouvelles activités, elles n'ont pas vraiment remplacé le besoin vital de contacts : *J'ai appris à faire beaucoup de choses pendant cette période, faire de la cuisine grâce à des tutoriels, mais j'avais surtout besoin de contacts humains pour reposer ma tête et tout. Parce que j'étais seule et c'est quand même horrible. (Anonyme, 20 ans)* Complètement dépossédé·e·s de leurs contacts sociaux *: On ne pouvait pas même pas être convivial entre jeunes. On s'approche de quelqu'un pour lui dire bonjour, on se fait engueuler. (F., 16 ans)*

Les jeunes témoignent même du fait d'avoir perdu leurs repères *: Il y a des problèmes d'intégration après le confinement. Du coup, quand on ressort après autant de temps, ça fait super bizarre et on a du mal à se remettre dans la foule. (S.,16 ans)*

L'enquête que le CEF a mené auprès de près de 500 jeunes sur les réalités scolaires en temps de Covid met bien en lumière ce paradoxe en montrant qu'en cette apparente fin de pandémie, les jeunes ont à la fois besoin de contacts et peur de ceux-ci :

Bien que ce début d'année scolaire prévu en présentiel pourrait permettre aux élèves d'améliorer leur vie sociale, cette rentrée est également une source de stress :

53 % des élèves ressentent de l'anxiété à l'idée de reprendre les cours, preuve que ces sentiments négatifs ont des racines diverses et plus vastes que le sentiment d'isolement ou la perte de repères. [6]

À ce besoin de contacts s'en ajoutent d'autres, également importants : besoin de loisirs *(Et ça a été très, très dur de travailler sans pouvoir souffler un moment donné, en allant manger au restaurant ou en cinéma, ou en profitant tout simplement. (M., 20 ans)* de fêtes et de voyages *(La pire chose qui pourrait m'arriver serait de ne pas pouvoir partir en vacances parce que tout le monde a besoin de quitter le pays et de voir autre chose que là où il habite. (I., 16 ans)* Un·e autre jeune considère d'ailleurs que voyager n'est pas un plus, c'est juste vital. Plus fondamentalement s'exprime le besoin de « sortir », *parce que si on reste enfermés, on devient fou. (C., 16 ans)* Cette folie comme une menace est formulée encore dans ce commentaire *: Heureusement qu'on avait le chien pour sortir, sans quoi on serait devenus fous. (Anonyme, 18 ans)*

[6] Rapport du CEF, Un an et demi d'école en temps de Covid : le BILAN, chapitre Le bien-être à l'école et la santé mentale.

J' ai appris à faire beaucoup de choses pendant cette période, faire de la cuisine grâce à des tutoriels, mais j'avais surtout besoin de contacts humains pour reposer ma tête et tout. Parce que j'étais seule et c'est quand même horrible. (Anonyme, 20 ans)

1.6. Ne pas croire que le temps seul suffira : les fausses illusions de la résilience

On pourrait considérer que l'amélioration de la situation sanitaire et donc la possibilité donnée aux jeunes de pouvoir, par exemple, retrouver des contacts est une réponse adéquate et suffisante. Quelques jeunes d'ailleurs constatent avoir même un peu retrouvé de liberté. On pourrait même ajouter que l'énergie de la jeunesse leur accordera une accession facile à la résilience. D'ailleurs, il est vrai que certain·e·s jeunes s' inscrivent déjà dans ce processus de résilience :

« La capacité à réussir à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comporte normalement le risque grave d'une issue négative. »

Boris Cyrulnik, Un merveilleux malheur, 2002

Résilience est sans doute le mot de l'année 2021. Employé à toutes les sauces, il est au détour de chaque discussion ayant trait à la pandémie. Être résilient, c'est la capacité à se relever et à s'enrichir de nos épreuves.

Il s'agit donc d'un concept souvent utilisé dans sa dimension individuelle, mais quand c'est toute une société, tout un monde qui est malade que signifie-t-il ?

Une société résiliente est donc capable d'encaisser le choc frontalement, de faire face au pire : protocoles, gestes barrières, soins de santé performants, vaccination.... C'est la responsabilité du politique.

Mais le virus a pu également s'insinuer dans les plaies ouvertes de notre société : inégalités médicales, économiques, de logement ou encore liées aux métiers plus exposés. Une lecture très concrète, le Covid a eu, cela sera répété plusieurs fois dans ce texte, une dimension révélatrice des problèmes de nos sociétés.

Mais la résilience, c'est surtout se développer positivement suite à un traumatisme et là, force est de constater que des solutions sont encore à trouver. Plus inquiétant encore, c'est la formulation des questions qui reste encore à déterminer : santé à long terme, vie sociale, vie affective et sexuelle, enseignement, démocratie et bien entendu l'épineux sujet de la santé mentale. **La définition posée, il reste donc la question : comment être résilient ?**

Dans le Covid, tous les jeunes ont un peu le moral à zéro et je pense qu'il faut essayer d'aller toujours de l'avant. Et justement, c'est une bonne chose que tout soit en train de se terminer pour essayer de redémarrer et d'utiliser un peu tout ce qu'on a eu de mauvais pour aller de l'avant en fait et essayer de mieux rebondir. C'est mieux de se relever quand on tombe. (J., 30 ans)

Cette résilience est conditionnelle, elle dépend évidemment du recul de la pandémie, comme en témoignent encore ces mots : *Maintenant, on est tous ensemble en train d'essayer de trouver des nouvelles solutions et de quoi vivre un peu de plus en plus normalement si les conditions le permettent. (J.,23 ans)* L'amélioration des conditions sanitaires a redonné de l'espoir et mis fin, en tout cas provisoirement, à une peur : *J'avais un peu peur que tout s'arrête et que cela ne redevienne pas spécialement comme avant. Et au fur et à mesure on reprend petit à petit notre vie, on peut commencer à se voir, reprendre nos activités. (K., 16 ans)*

Il ne faudrait cependant pas croire que ce retour, peut-être temporaire, à une certaine normalité, est une panacée. Il ne faudrait pas confondre résilience et déni : *Je dirais qu'il faut vivre le Covid comme une grippe et donc ne plus se soucier de ce virus. (A., 24 ans)* La jeunesse est indéniablement fatiguée et écrasée par la crise qu'elle vient de vivre, comme l'indiquent ces mots chargés d'émotion : *Un souhait profond pour la jeunesse et pour moi aussi, ce serait nous débarrasser de tout ce qui nous pèse, des tensions qu'on a sur nous, que ce soit les questions de climat, les questions de justice... On nous dit : Vous êtes la génération charnière, maintenant c'est à vous, si vous voulez voir les choses changer, c'est à vous de le faire , et c'est un gros poids. Si je pouvais, j'aimerais nous enlever cela des épaules, pour pouvoir profiter plus sereinement, parce que c'est un luxe qu'on n'a plus trop et c'est une chose qui me rend triste. (A., 24 ans)* Croire en une amélioration en espérant que le temps fera seul son œuvre serait donc une grave erreur que dénonce avec force ce jeune : *Arrêter de croire en une résilience infinie des jeunes. On a fait beaucoup passer les jeunes en dernier pendant cette crise et il ne faut pas croire que c'est parce qu'on est jeune qu'on s'en remettra facilement. La crise a tué des jeunes. Le « ils s'en remettront » ne suffit pas. Y a qu'à voir les réactions si on publie sur fb qu'en tant que jeune on ne va pas bien. On nous a dit « vous avez l'essentiel », mais l'essentiel c'est pas seulement boire, manger, être logé et suivre des cours, tout l'aspect social est extrêmement important et on a minimisé beaucoup l'état mental de certains jeunes pour qui aller à l'école, au sport, aux scouts étaient les seules échappatoires à un milieu social parfois difficile. Il faut arrêter de mettre les jeunes au dernier plan. (L., 25 ans)*

Pour avancer, pour sortir les jeunes de cette crise profonde, des initiatives doivent donc être prises, des solutions proposées parce que *simplement dire que les jeunes vivent très mal la situation n'est pas suffisant, il faut du concret pour essayer d'améliorer cette situation. (Mon Cri)* Et dans ce domaine, les jeunes ne manquent pas d'idées.

1.7. Conclusion

Tant la jeunesse rencontrée par le Forum que les jeunes qui ont participé à l'initiative Mon Cri d' Amnesty ou à l'enquête de Latitude Jeunes s'accordent pour dire que leur santé mentale est assez dégradée.

Ainsi 64 % des 18-21 ans qui ont répondu à qui ont répondu à l'enquête de Lattitude Jeunes estiment que leur moral est bas.

Les jeunes belges souffrent donc clairement de ce qui a été vécu lors de la pandémie, à l'instar d'ailleurs des autres jeunes en Europe, comme le signale l'un des participant·e·s à l'initiative Mon Cri en citant deux médias français : en novembre 2020, le Monde titrait « Dépression, troubles du sommeil, anxiété… les inquiétants effets psychiques de la pandémie et du confinement » ; et de son côté, le quotidien français Sud-Ouest signalait le 28 janvier 2021 que 61 % des 18-25 ans estimaient que cette crise aurait un impact négatif sur leur santé mentale. Les nombreux symptômes évoqués plus haut confirment ce mal-être.

Comment en sortir ?

Une série de solutions s'articule autour de la parole :

» **Organisation de groupes de parole dans les écoles** pour permettre aux jeunes d'évacuer leurs émotions négatives et de se rendre compte que leur cas n'est pas isolé : *Des périodes où on prend le temps de parler à l'école de ce qu'on ressent. (témoignage Mon Cri)* Il est désormais nécessaire d'aider les jeunes dans un cadre bienveillant : *J'ai envie de leur donner la parole, de leur donner des endroits d'écoute et un environnement bienveillant où ils peuvent s'exprimer et être entendus. J'ai envie de les valoriser, de valoriser leurs idées et de mettre leur bien-être en évidence (période Covid ou non). (témoignage Mon Cri)* Le corps enseignant pourrait être formé à la gestion de ces groupes de parole et à la gestion de crise. Il faut aussi signaler que les personnes ne désirant pas animer ces groupes peuvent faire appel à des intervenant·e·s plus à l'aise avec ce processus. Notons pour finir que les groupes de parole, pour importants qu'ils soient, ne sont pas des objectifs en eux-mêmes : il ne suffit pas de les organiser pour se dédouaner de toute autre forme d'écoute, d'autant qu'ils peuvent être, par leur côté collectif et institutionnalisé, sources d'un certain malaise pour certain·e·s jeunes. En outre, ils doivent aussi être l'occasion de repérer des jeunes en souffrance. Par ailleurs, une demande précise invite à recourir au trigger warning[7] pour créer un climat de sécurité lors de ces groupes. Selon le rapport du CEF cité plus haut, l'école n'a pas vraiment mesuré les besoins des élèves en matière de santé mentale : 70 % des jeunes, selon ce sondage, n'ont trouvé aucune aide dans leur école alors que corrélativement 60 % espéraient que l'école le fasse. En effet, le CEF rappelle que « le renforcement » du soutien psycho-social des élèves (notamment via le recrutement d'éducateur·trice·s « bien-être » et de personnel pour les PMS) a été encouragé par le gouvernement, via des subsides conséquents (9 millions d'euros pour l'engagement de personnel PMS en 2021[8]

» **Développement de l'action, des moyens et de la notoriété des centres PMS et des centres de guidance.** Ce témoignage est intéressant : *J'ai été voir l'organisme de soutien mental de mon école, le PMS, et je me suis vite rendu compte (…) qu'ils n'ont pas le temps de s'occuper de tous les élèves qui sont plus de 1000 dans mon école. (…) Et donc ils m'ont redirigé vers un autre centre d'aide, le centre de guidance. Je pense qu'il faudrait vraiment mettre en valeur ce genre de groupe parce que c'est gratuit pour les personnes qui sont en situation précaire. C'est un système que tu payes 10, 5, 0 euros suivant la situation et ils ne te jugeront pas si tu dis que tu ne veux pas payer. (…) Je trouve ça incroyable parce que je ne connaissais pas du tout et je trouve ça vraiment bête de ne pas plus en parler et de ne pas plus mettre en valeur. Et c'est gratuit. Et c'est*

[7]Avertissement qu'un thème potentiellement traumatisant va être abordé dans l'activité ou l'œuvre présentée. Ce concept peut également être appliqué dans l'autre sens pour prévenir (anonymement de préférence) le groupe que certains thèmes peuvent être choquants pour certaines personnes présentes. Bien que certaines études évoquent le côté contre-productif de ces TW, des recherches pourraient encore être menées à ce sujet.

[8]Rapport du CEF, Un an et demi d'école en temps de Covid : le BILAN, chapitre Le bien-être à l'école et la santé mentale.

accessible. (C., 18 ans) Il faudrait également s'assurer que les services des centres psycho médico sociaux (CPMS) soient bien connus par les élèves afin qu'une certaine confiance puisse s'instaurer.

» **Gratuité de l'aide psychologique pour les jeunes, une aide qu'il faut aussi mieux faire connaître :**

Il faut aussi mettre en place une aide psychologique gratuite ou mieux remboursée pour les jeunes et si c'est en place, qu'on le fasse savoir... La sécurité sociale devrait considérer la santé mentale comme la santé physique. (C., 25 ans)

En outre, cette aide ne devrait pas être limitée aux périodes de pandémie : *Le remboursement total des frais psychologiques pour les jeunes, ce serait bien, parce qu'avec ce qui s'est passé, beaucoup sont psychologiquement atteints. Dans certaines mutuelles, c'est pas remboursé, et ça coûte cher. Il faudrait mettre en place un budget pour aider les jeunes psychologiquement. Et je ferais durer cela dans le temps, je ne limiterais pas cela au Covid, car les enfants et les jeunes sont confrontés à des problèmes tout le temps, comme la violence dans les familles par exemple. Les centres PMS ne sont pas suffisamment financés pour jouer ce rôle. (Q., 19 ans)*

Même si les centres PMS et les écoles ont reçu une aide ponctuelle pour engager du personnel afin de soutenir les élèves jusqu'en fin juin 2022, vu l'impact de la crise sur la santé mentale des jeunes, cette aide ne sera pas suffisante. Il faudrait que cette aide devienne structurelle et pérenne. En fait, c'est tout le secteur de la santé mentale qui devrait être refinancé : *Les hôpitaux psychiatriques devraient recevoir beaucoup plus d'aide car beaucoup de jeunes et de moins jeunes en ont besoin. Et les hôpitaux psychiatriques manquent tellement de places qu'ils doivent refuser des personnes (qui ont besoin d'un suivi). (témoignage Mon Cri)*

Parmi ces demandes, c'est la troisième qui est la plus plébiscitée. Il faut d'ailleurs saluer les mesures légales qui ont été prises dans le sens de ce que demandent les jeunes : aujourd'hui, l'aide psychologique est nettement plus accessible financièrement. Au total, il s'agit donc d'écouter les jeunes et de les laisser s'exprimer en considérant leur parole comme porteuse d'émotions mais aussi de solutions.

Dans le cadre d'une pandémie, les jeunes réclament aussi une communication des mesures plus cohérente et davantage adaptée aux jeunes. Corrélativement, leur demande est qu'on leur donne plus de place dans les médias pour exprimer leurs réalités. Ce point est largement évoqué dans la sixième partie de ce Mémorandum consacrée à la citoyenneté. Pour compenser aussi le syndrome de l'imposteur évoqué plus haut, les jeunes affirment le besoin de recevoir des messages d'encouragement et de compassion, par exemple dans le milieu scolaire : *Il faudrait que l'on nous motive de façon régulière par des petits messages ou des petites vidéos. C'est très important de ne pas perdre ce qui nous donne l'envie de continuer (...). C'est primordial !!! (témoignage Mon Cri)*

Les contacts sociaux constituent un autre axe de solutions. Ils seront d'ailleurs évoqués plus largement dans d'autres parties de ce Mémorandum, où l'on évoque :

» **le développement des outils de participation politique** pour redonner confiance dans les institutions après la crise ;

» **le maintien des activités des structures de jeunesse** au cas où une autre pandémie se déclarait ;

» **l'amélioration des outils d'enseignement distanciel,** mais surtout le maintien autant que possible de **l'enseignement en présentiel**, parce que l'école est avant tout un lieu de vie.

Dans le domaine de la santé mentale, le temps n'est plus à l'hésitation si on veut tenter d'éviter que les séquelles de ce que les jeunes ont vécu marquent durablement leurs vies. Un ultime témoignage invite tout simplement à aller un pas plus loin, et ce pas est vital : *Simplement dire que les jeunes vivent très mal la situation n'est pas suffisant, il faut du concret pour essayer d'améliorer cette situation.* (*témoignage, Mon Cri)*

Toutes les générations ont souffert de la crise. La jeunesse, dont on dit souvent que le monde de demain lui appartient, a vu s'effondrer son monde

Toutes les générations ont souffert de la crise. La jeunesse, dont on dit souvent que le monde de demain lui appartient, a vu s'effondrer son monde d'aujourd'hui. L'aider à se reconstruire en l'écoutant, en la rendant actrice de son renouveau est bien plus qu'une question rhétorique, c'est une question de courage à l'échelle de la société entière. La partie suivante, consacrée à la vie quotidienne des jeunes, continue à démontrer que ce sont tous les secteurs de leur vie, des plus simples aux plus intimes, qui ont été impactés.

2. De jour en jour, un quotidien bouleversé

Dans cette vaste thématique de la vie quotidienne, de nombreux sujets ont été regroupés car ils relatent tous des moments « simples » voire « ordinaires » vécus par la jeunesse. Mais ces moments ne doivent pas être banalisés.

Cette partie sur la vie quotidienne est donc divisée en trois sections. La première évoque logiquement les profondes perturbations vécues par les jeunes dans leurs relations: la vie de famille, mais aussi l'ensemble des relations sociales. On ne s'étonnera donc pas de trouver également un développement sur le recours aux réseaux sociaux dont les jeunes analysent finement les atouts et les limites. La seconde section se veut résolument tournée vers l'avenir : puisque les relations ont été questionnées par la crise, autant les réinventer. Un premier point traduit la difficulté d'imaginer les conséquences réelles de la crise dans le domaine, mais très vite une série de sujets apparaît: les relations intergénérationnelles, le sexisme, la vie relationnelle, affective et sexuelle, les discriminations fondées sur le genre. Enfin, ce sont les activités sociales au sens large qui sont évoquées dans la troisième section: la valorisation des compétences acquises par les jeunes en temps de Covid, une politique de gestion des espaces davantage adaptée aux jeunes, la culture et le sport. Cette section se termine par deux points qui, sans correspondre à des activités sociales, sont indispensables pour les exercer : le logement et la mobilité. Une conclusion récapitule les demandes des jeunes. Comme dans les autres parties de ce mémorandum, mais peut-être davantage dans ce chapitre, les jeunes sortent du contexte du Covid pour parler de leurs préoccupations au quotidien, qui existaient et perdureront encore après la crise.

Un fil rouge peut se dégager des nombreux constats posés par les jeunes, celui de la précarité, ou plutôt des précarités, parfois flagrantes, souvent moins évidentes. Assemblées, elles recèlent toutes les conséquences perverses d'un effet boule de neige. Elles sont par là autant de freins réels qui nuisent à l'épanouissement personnel et quotidien de la jeunesse.

Précarité

Les jeunes sont la frange de la population la plus impactée par les difficultés d'accès aux biens et services, combinant à la fois les besoins les plus importants (e.a, le coût de la formation, l'acquisition d'un logement, une vie sociale très active) et les revenus les plus faibles.

Souvent, ces précarités s'additionnent : un logement moins cher étant plus éloigné de son lieu d'activité crée un nouveau besoin, un recours à un moyen de transport, un coût supplémentaire qui peut entamer le budget destiné à d'autres dépenses, créant en cascade d'autres précarités (culturelle, alimentaire, sportive...).

Ainsi, le quotidien des jeunes est fortement conditionné par leur capital économique.

La question économique traverse la plupart des témoignages des jeunes que ce soit dans :

» **Leur mobilité :** le coût du permis, le prix des transports en commun...

» **Leurs activités culturelles et de loisirs :** accès aux musées, le prix des activités culturelles...

» **L'accès au sport :** le montant d'une cotisation dans un club...

» **Leur santé :** le coût de la contraception, de la nourriture saine...

» **La défense du climat et de l'environnement :** l'onéreux changement de nos habitudes de vie...

» **Leur logement :** les freins financiers à l'accès à un logement décent...

À propos du logement, dans les résultats préliminaires de la consultation menée en 2021 du Forum des Jeunes sur le sans-abrisme[1] et le mal-logement, plus de 90 % des jeunes sont en faveur de mesures garantissant l'accès au logement dans le cadre d'une politique Housing First. De façon générale, pour les jeunes interrogé·e·s, la lutte contre le sans-abrisme devrait être une priorité pour plus de quatre jeunes sur cinq. Ceci passerait, selon les témoignages, par des politiques structurelles comme la réduction des loyers ou la construction de logements. décents et abordables et par davantage d'aides sociales. La récupération de bâtiments abandonnés est évoquée comme le recours à des tiny houses ou des logements alternatifs.
Le logement reste une condition d'accès à un travail dans beaucoup de cas et l'absence d'un chez-soi crée un cercle vicieux de la précarité, en particulier chez les jeunes, plus exposé·e·s aux difficultés financières.

À la fin de la vidéo de sensibilisation et de réflexion « *Et toi, tu sais où dormir ce soir ?*»[2] les deux jeunes interrogés, entre constat et dénonciation, interpellent le politique :

On nous donne juste l'école, après que ça ne se passe pas bien en dehors, c'est pas leur problème. (A. 22 ans)
Je pense que les institutions se moquent un peu des différents problèmes des jeunes, ils ne s'en préoccupent pas ou ils se disent que de toute façon ça ne changera rien, qu'on les aide ou pas. (T. 22 ans)

La précarité fait donc partie de la vie de trop de jeunes dans nos sociétés, rappelons qu'en Europe, un tiers des jeunes vivent en situation précaire.[3]

[1] Enquête sur le sans-abrisme des jeunes (2021), (2021), disponible sur le site du Forum des Jeunes.
[2] Vidéo, Et toi, tu sais où dormir ce soir ? (2021), disponible sur la chaîne YouTube du Forum des Jeunes.
[3] Youth Goals #3, Sociétés inclusives, disponible sur le site internet du Dialogue Jeunesse.

2.1. État des lieux : pénurie de vécus

“C'était dur quand le gouvernement a pris les mesures. On s'est retrouvé du jour au lendemain sans contacts sociaux. En virtuel, oui, mais on ne pouvait plus se voir, se toucher. Tout ça sans préparation.” (J., 16 ans)

Le Covid a été un coup d’arrêt dans une vie. Pour reprendre la formule populaire : pour ne pas mourir, il fallait s’arrêter de vivre. Mort biologique contre mort sociale, nous étions d’abord solidaires et puis, après quelques jours, solitaires. La distance étant la règle, nous avons logiquement perdu de vue nos proches.
Il serait inutile ici de vouloir être exhaustif dans la description de l’infinité des solitudes qui avaient cours pendant la crise sanitaire, mais on peut tenter de retranscrire la détresse au travers de quelques témoignages.

2.1.1. Relations familiales perturbées

On se faisait chier chez moi. En plus, j'habite dans un petit appart avec six personnes et je n'en pouvais plus. (Anonyme)
Il est indéniable que la crise sanitaire et les mesures qui l’accompagnaient ont modifié les relations de l’ensemble de la société. Les jeunes, en particulier. Et en premier lieu, à la maison.
Il est évident que tout le monde n’a pas été égal face à l’injonction de rester chez soi. Les familles plus nombreuses, avec plusieurs tranches d’âge ou réalités différentes, ont encaissé un choc bien plus important que celles avec un seul enfant. Les parents et les enfants privés de leurs activités externes n’ont en effet pas toujours supporté cette promiscuité imposée. Dans de nombreuses familles, la cohabitation permanente et soudaine de tous les membres de la maisonnée a créé d’énormes tensions engendrant le conflit : *C'est compliqué. Moi, par exemple, mon beau-père nous a acheté à chacun une télé dans notre chambre, pour ne pas se disputer en bas parce que forcément, on n'a pas l'habitude de tout le temps être ensemble, tous dans la maison. J'ai 5 jobs étudiants. Je suis toujours en vadrouille, ma sœur aussi. Et là, on se retrouve tous à la maison sans rien faire. Ton moral prend un coup, tu te disputes facilement pour n'importe quoi, ça crée des tensions. Des trucs, vraiment des bêtes trucs, mais sur le moment même, ça énerve. Alors tu pètes les plombs alors qu'au final, c'était pour une télécommande et on ne s'est pas parlé pendant 3 jours. (M., 23 ans)*

Ces tensions ont pu aboutir à des ruptures familiales ou accélérer celles-ci : *Le confinement a mis fin à la relation de mes parents. Cela n'allait déjà pas bien avant, mais le fait d’être toujours ensemble pendant le confinement a précipité la séparation. Du coup, ça a été un peu dur de les voir séparément. (A., 22 ans)*

Parallèlement à ces ruptures, des jeunes ont dû vivre des séparations forcées : *Oui, le virus a fort impacté ma vie : je vivais chez mes grands-parents et j’ai dû partir du coup.* (B., 19 ans)

L’interdiction des voyages à l’étranger a empêché des jeunes de pouvoir rester en contact avec un de leurs parents en cas de séparation. Ces séparations, qui se sont également produites sur le sol belge, ont eu un impact certain sur les relations entre parents et enfants ainsi que sur leur moral : *Pour moi, le voyage est essentiel parce que mon père habite en Italie et je ne l'ai pas vu pendant presqu'un an. Du coup, ça tape beaucoup sur le moral. (F., 17 ans)*

La crise sanitaire a donc également été une crise familiale : augmentation des tensions domestiques, facteur de rupture tant au sein des couples que dans les relations familiales. Ces problématiques peuvent d’ailleurs se décliner dans le cadre de situations familiales complexes.
Cependant, le confinement a parfois été une opportunité, comme on peut le voir dans le témoignage de cette jeune maman qui, en temps normal, aurait dû prendre un congé non rémunéré si elle avait voulu allaiter son enfant: *La meilleure chose qui me soit arrivée ? Paradoxalement, c'est le confinement. Parce que ça m'a permis de prolonger mon congé d'allaitement et de vivre une expérience familiale vraiment forte. J'ai vraiment aimé ce confinement, un peu égoïstement. Franchement, ça m'a permis d'allaiter ma petite jusqu'à 7 mois et je trouve que c'est bien, que c'est chouette. C'est une chance incroyable que j'ai eue. (L., 30 ans)*

Pour d’autres, le confinement a été l’occasion de se rapprocher de leur famille : *J'aimais bien être chez moi et j'ai découvert des nombreuses activités que j'aimais bien aussi. Et puis je pouvais passer plus de temps avec ma famille. (S., 16 ans) Certain·e·s ont pu renforcer leur couple: Avec ces contraintes-là, j'ai pu apprendre à mieux connaître ma copine. En tout cas, on accorde beaucoup plus d'importance à notre couple. (O., 22 ans)*

Comme on l’imagine, ces témoignages positifs ne représentent toutefois pas la majorité des propos recueillis sur la vie de famille au temps du Covid.
Parfois, les contraintes sanitaires dans une famille ont pu se répercuter sur les relations affectives des jeunes: *Moi, le premier confinement, je l'ai vraiment mal vécu parce que ma sœur est immunodéficiente. Et du coup, on devait faire super super gaffe, parce que pour elle, c'était très risqué. Donc mes parents sont séparés, je me suis retrouvée à vivre avec ma maman et ma sœur, je pouvais plus voir mon copain, mais mon papa, on allait chez lui une fois par semaine, 2 heures. C'est à distance. On devait être dans la cour, on allait faire les courses, gants, masque, tout et on désinfectait toutes les courses. (C., 20 ans)*

2.1.2. Relations impactées tous azimuts

Toutes les relations en dehors du foyer familial ont aussi été impactées : *J'ai eu l'impression d'être coupée du monde. Je me sentais très seule. (E., 21 ans)* Les contacts se sont donc peu à peu délités : *On a dû mettre entre nous la distanciation et je trouve qu'on a aussi perdu de vue beaucoup de monde juste parce que c'était interdit. Les jeunes ont dû grandir cette année un peu différemment et un peu tout seuls entre guillemets. Ils ne sont pas allés à l'école, ils n'ont pas eu d'échanges sociaux. On a perdu de vue quelques personnes qu'on croisait parfois. Même avec les réseaux sociaux, etc. On n' a pas gardé contact, quoi. (J., 20 ans)* Ceci est encore plus appuyé par des témoignages de jeunes sourds et malentendants nous ayant confié que leur quotidien, parfois déjà très isolé de par leur handicap, avait été encore plus chamboulé par la crise et ce dans de nombreux domaines dont celui de la santé mentale. Ces jeunes disent clairement s'être sentis abandonnés.

Relations amoureuses *(Quand on ne pouvait plus aller dehors à partir d'une certaine heure, qu'on ne pouvait plus voir son copain, c'était dur. (A., 20 ans))*, vie scolaire *(Mais je n'ai eu que 6 mois de cours en présentiel. Donc les gens qui sont avec moi, je les connais à peine. Donc, j'espère que je vais avoir l'occasion d'apprendre à connaître les autres. (B., 21 ans))*, chaque domaine de la vie se résume à ce constat plein d'un sentiment de détresse : *C'est la solitude. Et c'est un peu ce qu'on a vécu pendant toute l'année avec le Covid, tout le temps enfermé chez nous et qu'on ne pouvait avoir personne. (Anonyme, 18 ans)*

Toutes les tranches d'âge ne sont pas égales face à ces changements dans les relations. Certains moments de la vie sont davantage teintés d'excès ou de découvertes : *Faire un sport, écouter de la musique entre amis, rester dans un coin. Sauf que là, si on se faisait choper par les flics, c'était une amende. C'est plus handicapant qu'autre chose. Il y a une époque, les jeunes sortaient jusqu'à des 6 heures du matin et puis ils allaient à l'école et nous après on n'a pas eu ça. C'est arrivé vraiment dans une tranche d'âge où pour la plupart, on pouvait commencer à bien sortir sans avoir l'avis de nos parents. (T., 17 ans)*

Comment récupérer ces expériences manquées ? La question devra malheureusement rester sans réponse…

D'autres commentaires prennent une tournure plus philosophique, qu'il s'agisse de rappeler l'importance du toucher. *(Je me suis beaucoup plus rapprochée de personnes que je ne voyais pas souvent. Cela m'a aussi rappelé l'importance du toucher, de l'affection. Cela nous rappelle qu'on a besoin de tout ce qui est tactile. (I., 25 ans)*, l'intensité du moment présent *(Par exemple, moi, je remarque que depuis le Covid que je profite beaucoup plus des moments où on est tous ensemble. On se rencontre, on vit à fond. D., 18 ans)* ou celle des rencontres *(Cela a rendu les contacts sociaux beaucoup plus intenses. À chaque fois que je revois une personne, c'est toujours un plaisir et on prend plus soin de nos amis… (C., 17 ans)*

-

Les confinements ont mis en lumière l'importance et la richesse de nos relations sociales : À la fin de la pandémie, on a vu ceux qu'on avait vraiment envie de revoir et qui nous ont manqué. La pandémie nous a aidés à connaître le prix exact de nos relations. (S., 18 ans)

2.1.3. Confinement numérique

Pour la jeunesse, comme pour les autres tranches d'âge, les relations sociales ont été évidemment vécues au travers d'écrans interposés. Les réseaux ou activités en ligne ont en effet permis aux jeunes de maintenir une vie sociale : *Personnellement ça m'a quand même beaucoup aidée. Alors que d'habitude je ne suis jamais sur mon téléphone, je fais beaucoup de vélo ou autre. Mais là ça m'a quand même beaucoup aidée, les réseaux. (M., 18 ans)*

Un autre témoignage souligne avec beaucoup de pertinence l'intérêt des jeux vidéo dans ce cadre : *Moi je suis un gars qui aime bien jouer aux jeux vidéo. Mais ce que les gens ne comprennent pas, les parents surtout, c'est que pendant le confinement, tout ça m'a permis de me sociabiliser avec des gens à travers le monde, alors que je restais beaucoup dans ma chambre en train de jouer avec les gens. Je parlais de ça, mais ils ne comprenaient pas ça. (G., 17 ans)*

Les jeunes constatent que ces outils ont des limites : *En fait, le truc, c'est que pendant la crise, le seul moyen qu'on avait pour communiquer, c'était les réseaux sociaux. Et finalement,on se rend compte que ce n'est pas la même chose de communiquer via des réseaux sociaux ou de communiquer en vrai quoi. (M., 17 ans)*

Un autre témoignage abonde dans le même sens : *Ben, c'est compliqué avec le confinement. Oui, forcément, on ne se voit plus autant qu'avant, mais j'essaye quand même de prendre des nouvelles avec les réseaux sociaux. Mais c'est vrai que je ne vois plus mes amis comme avant du tout, du tout. On essaye d'organiser des trucs parfois, mais c'est pas facile parce qu'il y en a qui travaillent un tel jour... C'est difficile de s'organiser. (M., 20 ans)*

En outre, les confinements ont évidemment réactivé et amplifié des questionnements qui existaient avant le Covid. Ainsi ce témoignage évoque tant le grand débat sur le côté superficiel des « amitiés » facebookiennes que le droit à la déconnexion : *Maintenant avec les réseaux sociaux on a plein d'amis, et d'un autre côté pas d'amis. Parce qu' on ne les connait pas spécialement et ça c'est un point un peu négatif des réseaux sociaux. C'est bien parce qu'on peut facilement communiquer avec tout le monde. Avant quand on rentrait de l'école, on était plus libre, on pouvait se reposer, être bien, alors que maintenant, on a tout le temps le cerveau en marche parce qu' on communique tous ensemble de 8 h à 21 heures et donc on n'a pas vraiment une liberté de pensée. (Anonyme, 18 ans)* Avec la situation, les phénomènes de harcèlement n'ont évidemment pas cessé, bien au contraire : *Il y a des nouveaux problèmes qu'il n'y avait pas avant. Comme le harcèlement. Avec les réseaux sociaux, ça s'est amplifié. (X., 18 ans)*

Finalement, les jeunes, même très jeunes, peuvent devenir critiques face à l'impact des réseaux sociaux et surtout prendre distance par rapport à l'influence de ceux-ci : *Avec les réseaux sociaux, c'est à nous d'être responsables, de réfléchir à ce qu'on fait et de contrôler avant de faire un truc parce que tout se garde et on le sait très bien, donc c'est à nous de faire attention. (C.,16 ans)*

On trouve même cette remarque toute simple mais aux répercussions essentielles : *Je pense que ça pourrait être une piste pour la jeunesse, c'est d'essayer de pousser les gens à sortir des réseaux sociaux et un peu s'ancrer un peu plus dans la réalité. (F., 29 ans)*

Plusieurs témoignent d'ailleurs être passé·e·s de la réflexion à l'action dans ce domaine : *Il y avait un peu moins de choses à faire et je passais pas mal de temps sur mon téléphone. Et il y a un moment, il y a eu un déclic. Je me suis dit mais ça ne me sert à rien. J'ai enlevé Instagram et Tik Tok. J'ai quand même gardé Facebook pour avoir des contacts avec l'application Messenger. Mais j'ai enlevé tout ça, je perdais mon*

temps à faire ça. Et je pense que ça peut être sympa aussi pour plusieurs jeunes d'essayer de réfléchir à ça. (J., 30 ans)

On pourrait relativiser ce témoignage en observant qu'il émane d'une personne de trente ans, mais en voici un autre, dénonçant la vacuité de certaines pratiques sur les réseaux : *Pour moi, j'ai coupé tous les réseaux sociaux. C'est mon choix personnel parce que je me suis rendu compte que je m'identifie énormément à ce que je vois sur les réseaux sociaux. Ça me bouffe l'esprit. On fait vraiment ce que disent les influenceurs sur Instagram, Snapchat sur Facebook. Et tout ça, ça m'éloigne de moi-même. En fait, je m'intéresse trop aux autres, à leur vie. Ce n'est pas que je les envie, mais je me dis, ah oui ils ont ça. Alors il faut que j'aie ça. Je suis très vite influençable. Je me dis que ça me pourrit la vie et donc à un moment j'ai décidé de stopper tout ce qui est Instagram et tout. Et je me sens beaucoup mieux comme ça parce que je vis ma vie et je ne vis pas en fonction des autres. Je vis juste pour moi, donc pour moi, les médias, ça avait une énorme influence sur moi. J'ai stoppé. (R., 18 ans)*

Les interactions sociales ont donc été impactées par les mesures sanitaires. On peut parler d'un réel impact sur nos comportements qui semblent témoigner :

1. D'un véritable besoin d'avoir des relations sociales
2. D'un choix plus réfléchi des personnes avec lesquelles les jeunes interagissent
3. D'une envie de vivre des interactions plus riches

2.2. Dépasser la crise et réinventer les relations

2.2.1. Une réalité exacerbée

Les confinements derrière nous, à quoi ressembleront les relations sociales des jeunes dans le monde de l'Après ? Cette jeunesse est-elle désormais fragilisée, conditionnée, irrémédiablement meurtrie par les changements imposés par la crise ? Ce témoignage pose clairement la question : *Il y aura des changements dans les rapports sociaux. Au début, mettre un masque était pénible, on ne rêvait que de l'enlever. Maintenant, le fait de l'enlever nous met mal à l'aise. Et là je me dis qu'il y a un problème. On s'est imprégné d'un conditionnement qui fait que maintenant, s'en débarrasser devient problématique. (S., 30 ans)*

Quelle nature exacte auront ces changements et seront-ils pérennes ? Une question difficile à laquelle les jeunes peinent à répondre, tout en parvenant néanmoins à amener quelques pistes de réflexion.

Tout d'abord l'impact sur les plus jeunes: *Les petits ne pouvaient plus aller à l'école, il me semble que du coup, socialement parlant, (...) pour leur développement, leur développement personnel, social et tout, ce n'était pas trop ouf... (L., 22 ans)*

D'autres évoquent la très difficile question de la liberté vaccinale : *J'ai un ami qui, depuis que j'ai été vacciné, ne me calcule absolument plus. Parce que pour lui, les gens vaccinés sont dangereux. Du coup, moi, je me suis senti super mal vis à vis de ça. Je le vis très mal parce que pourquoi je suis vacciné ? Et toi, tu ne veux pas, c'est ton choix. Mais pourquoi me rejeter alors que je suis comme je suis comme avant ? Oui, j'ai une dose de vaccin et alors ? (L., 21 ans)*

Entre modification profonde de la socialisation et polarisation de la société, l'impact du Covid se fera sentir à long terme, mais est déjà révélateur des tensions préexistantes dans nos sociétés. Après tout, les polémiques sur les vaccins sont un sujet de discorde présent depuis plusieurs années dans le débat public. Comme pour d'autres sujets, la crise sanitaire a mis en exergue, voire accentué les tensions sur les sujets sociétaux, allant parfois jusqu'au clivage complet.

On a parfois le sentiment de l'émergence d'un monde bousculé aux repères évaporés, y compris dans son absence de transition entre les âges de la vie et leurs réalités, comme en témoigne une jeune ici : *De base, on était en secondaire, on se voyait tout le temps, tous les jours, et puis on est arrivé en études supérieures, ça a tout compliqué. Mais en plus, il y a eu le Corona qui est venu. Et puis, il y a des gens qui ont commencé à travailler. Du coup, maintenant, si tu veux prévoir quelque chose, c'est soit 3000 ans avant, soit ben, t'as que quelques personnes, quoi. Il y a des gens que tu ne vois même pas parce qu'ils sont tout le temps occupés. (M., 19 ans)*

2.2.2. Apaiser les relations entre les générations

La jeunesse, cette période propice aux rencontres et à la vie sociale a été gâchée, gaspillée à cause du Covid. Cette injustice a été dénoncée par beaucoup de jeunes comme dans ce témoignage de Mon Cri : *Les jeunes ont besoin de sortir et de vivre leur jeunesse. Je ne dis pas que tout devrait rouvrir sans prendre en compte la situation mais trouver des solutions. On a besoin de la culture, d'aller voir des concerts, d'aller au cinéma, de voir ses amis et de profiter de cette jeunesse où nous devrions encore être insouciants et non se priver pour sauver les 5 dernières années de ceux qui ont déjà vécu leur jeunesse.*

La violence des derniers mots de ce témoignage indique des ruptures qui peuvent aussi être générationnelles, les jeunes qu'on désignait comme coupables, comme on l'a senti dans le développement précédent sur la santé mentale. À ce propos, ce témoignage est lui aussi assez violent : *On sortait avec des amis, et un policier m'a insultée en disant : « Ouais, t'es qu'une sale gosse, t'as vu ? À cause de toi, tout le monde va tomber malade. » (E., 16 ans)* Latitude Jeunes dans son sondage Jeunes et Confinement[9] pointe d'ailleurs le chiffre suivant :

80 % des jeunes estiment que la jeunesse est perçue négativement par le reste de la population.

Une accusation d'autant plus injuste pour les jeunes qu'elle tranche avec les préoccupations des jeunes pour les personnes plus âgées : *Les jeunes ont été oubliés, mais certaines personnes âgées ont été aussi oubliées et ont pu terminer leur vie tristement, j'ai trouvé ça vraiment très triste quand on a empêché les visites dans les homes, etc. Il y en a qui ne demandaient qu'une seule chose, c'était limite de voir leur famille une dernière fois. (C., 20 ans)* Et encore : *J'ai l'impression qu'on opposait les jeunes et les vieux alors qu'on est tous dans la même galère. (C., 27 ans)*

Cette incompréhension fait écho à une rupture générationnelle déjà ancrée avant la crise. Les jeunes se sentent en effet plus informé·e·s et formé·e·s sur des thématiques qui leur semblent peu prises en considération par les personnes âgées : *Il y a une grosse évolution entre la génération d'avant et notre génération, notamment avec tout ce qui est ordinateur, etc, et donc souvent on ne se fait pas comprendre, et ça c'est difficile. Il y a plein aussi de nouveaux métiers en rapport avec la technologie et les parents ne sont souvent pas d'accord, c'est « oui, l'ordinateur, il est toujours dessus », alors que ça peut devenir des métiers. (S., 18 ans)*

Ces jeunes qu'on infantilise ont pourtant des choses à dire, parfois inaudibles pour leurs parents, comme le laissent apparaître ces trois témoignages : *On a une vision du monde qui est totalement différente, moi je parle avec mes parents et tout, j'ai des points de vue qui sont pour moi beaucoup plus évolués. (C., 17 ans)* Et : *Comme ils sont plus grands, ils pensent qu'ils ont tout le temps raison, mais parfois ils ont aussi tort. Alors qu'il y a des trucs qu'on voit et que eux ils peuvent pas voir. (M., 17 ans)* Enfin : *Nous on est plus ouvert : on n'accepte plus le racisme, les discriminations LGBT, alors que nos parents sont nés avec cette doctrine-là. (Y., 18 ans)*

Car les jeunes peuvent également être un vecteur de savoir : Mais avant, c'était vraiment les plus âgés, ce sont les dieux et on fait comme eux. Et maintenant, j'ai l'impression qu'on est un peu plus dans le mode : *Oui, c'est chouette, mais regarde, on peut aussi faire comme ça et on peut aussi leur expliquer. (D., 18 ans)*

Face aux personnes âgées, les jeunes ne souhaitent cependant pas alimenter ce conflit générationnel. Au contraire: *Oui, [les gens plus âgés] ils ont un peu leur vision des choses. (...) je n'ai pas envie qu'une grosse discussion se termine en dispute. Du coup, avant que ça aille si loin, je me dis je me retire. S'ils n'y croient pas, ça ne sert à rien. (N. , 17 ans)* Un autre intervenant a ce constat plus global: *J'aimerais qu'il y ait moins de conflits intergénérationnels (C., 27 ans)*

Les jeunes sont en fait en demande de plus d'échanges intergénérationnels : *Qu'ils se mettent à notre place et nous à la leur. (L, 16 ans)* Ou encore : *Je pense qu'il faut établir un dialogue entre les adultes et les jeunes, les différentes générations. On va dire chacun son point de vue, c'est un peu écouter chacun pour trouver une solution qui convient à peu près à tout le monde. (L., 18 ans)* En réalité, les jeunes désirent même impliquer les autres générations dans leurs combats : *On ne doit pas se laisser abattre, et aussi on doit être aidé : qu'on arrête de dire tout le temps que c'est la jeunesse qui doit bouger sous prétexte que pour les anciens c'est trop tard. On doit être soutenus par eux et ils doivent soutenir nos combats et se plonger avec nous dans toutes ces questions. Même s'ils ne seront plus là quand nous serons adultes, au moins ils nous auront aidés à paver le chemin pour plus tard. (A., 24 ans)*

[9] Latitude Jeunes, Sondage Jeunes et Confinements (2020), disponible sur le site internet de Latitude Jeunes, page consultée en septembre 2021.

2.2.3. Intensifier la lutte contre le sexisme

D'autres luttes apparaissent dans les commentaires des jeunes, la thématique du sexisme ressortant régulièrement. Parfois, certains commentaires semblent sortir d'un autre temps : *Moi, j'ai encore des amis qui peuvent me sortir que la place de la femme, c'est à la cuisine alors qu'ils ont 18 ans. (M., 20 ans)*

Travaux sur les droits des femmes au Forum des Jeunes

En sa qualité d'organe d'avis, le Forum des Jeunes a été consulté en août 2020 afin de rendre un Avis officiel sur le Plan « Droits des Femmes » que la Ministre Bénédicte Linard a soumis au Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles[1]. Dans un délai très court, le Forum a alors mené une enquête qui a permis de récolter la voix des jeunes belges francophones sur la thématique des droits des femmes. Au total, en deux semaines, la consultation a recueilli plus de 1200 réponses. Souvent, ces réponses s'accompagnaient de commentaires particulièrement intéressants et nombreux. Cette parole multiple ne pouvait pas disparaître tant sa variété, sa puissance, l'émotion qui s'en dégage parfois étaient interpellantes. Le Forum a donc décidé de rédiger un Mémorandum pour porter cette parole[2]. Les constats sont forts : les femmes subissent quotidiennement de nombreuses formes de violence, dans tous les secteurs et dans tous les instants de leur vie. Évoluant dans une société pétrie de stéréotypes patriarcaux, elles témoignent d'une réalité dure où la violence symbolique et réelle rythme leurs expériences et les oblige trop souvent à adopter des stratégies de fuite ou d'évitement qui ne font que renforcer leur invisibilité et le déni de leurs droits. Une campagne, intitulée #Patriarquoi, a également été lancée sur les réseaux du Forum des Jeunes[3]. Celle-ci prenait la forme de 4 capsules vidéo et avait pour objectif d'informer et sensibiliser les jeunes à la thématique des droits des femmes.

[1]Avis officiel, Plan Droits des femmes (2020), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.
[2]Mémorandum sur les droits des femmes (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.
[3]Campagne #Patriarquoi (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.

Cependant, dans leur très grande majorité, les jeunes condamnent fermement le sexisme et en appellent à une vraie égalité : *Dans la vie de tous les jours, l'homme et la femme doivent être capables de faire la même chose. Après, moi, je suis née dans ce monde-là parce que papa et maman se sont séparés très vite, très tôt. Et du coup, ma maman a toujours tondu la pelouse, coupé le bois dans mon jardin, fait le barbecue. C'est elle qui s'en occupe. Et voilà, je trouve qu'il y a encore des différences dans notre société. Nous les femmes on doit se taire quand on va dans un bar, on va nous mettre la main aux fesses. On n'a pas le choix, on doit se taire parce qu'on a mis une jupe. (M., 20 ans)*

Le sexisme serait moins présent si on croit certains commentaires essentiellement masculins : *On n'est plus vraiment dans le sexisme, y en a encore un peu, mais ce n'est pas généralisé, c'est plus des cas isolés. Ce n'est plus du sexisme pur et dur genre les femmes à la maison et les hommes au travail. (X., 18 ans)*

Cette discrimination se retrouve aussi dans les aspects les plus intimes de la sexualité, comme la masturbation par exemple : *La masturbation féminine, c'est à cacher encore. Même s'il y a un garçon : il se masturbe et toi, femme, tu n'as pas envie de dire « Ben moi aussi », parce qu'il est surpris: « Ah, c'est dégueulasse! » Mais il y a beaucoup de filles aussi qui n'osent pas se toucher. (M., 16 ans)*

Mais il reste toutefois une charge quotidienne pour beaucoup de jeunes : *C'est tellement devenu des normes de devoir faire attention en tant que fille, que femme qu'on oublie un peu les choses. Par exemple, il y a deux jours une voiture s'est arrêtée pour me dire salut mademoiselle. Sur le moment je m'en foutais, mais du coup c'est là, même si c'est devenu normalisé. Dans ma famille aussi : quand il faut tondre, on demande à mes frères, quand il faut repasser on demande à moi. Et quand je demande pourquoi, on me dit ton frère est plus fort. (Y., 18 ans)*

Cet autre témoignage traduit une réalité encore plus pénible : *J'avais un legging normal, un truc de sport. Et là, je marche dans le village. J'arrive à l'endroit et il y a une voiture qui passe, une voiture comme tant d'autres. Et un monsieur qui s'arrête, qui roule moins vite, qui ouvre sa fenêtre et qui fait « Mademoiselle, je te donne 50 euros si tu rentres ». J'étais là, j'ai fait genre que je n'ai pas entendu, j'ai continué ma marche. Il n'a pas insisté, mais je ne me suis pas senti bien après. J'ai dû me remettre en condition pour un cours de danse. Moi on m'a toujours dit de ne pas rentrer dans le jeu, on a peur de réagir. (M., 20 ans)*

Le fait de rejoindre une ville peut aussi être une source d'angoisse dans ce domaine : *Quand on est dans les rues on n'est pas toujours en sécurité. C'est pas rassurant pour l'année prochaine quand on devra quitter nos petits villages pour aller dans une ville. (Anonyme, 18 ans)*

Face à cette réalité, on peut trouver cette idée dans Mon Cri qui n'a jamais porté si bien son nom : *Une vraie politique anti-viol, et un acte officiel de tout ce que le viol est pour qu'il n'y ait plus d'excuse de la part des violeurs.* L'adjectif « vraie » est cinglant.

Au-delà du constat, les jeunes proposent des solutions, autour de trois axes :

- **l'éducation et la formation**
- **des mesures d'encouragements**
- **la problématique de l'image**

Dans son avis officiel sur le plan Droits des femmes[1], le Forum des Jeunes insiste sur l'importance de l'éducation et de la formation, notamment pour lutter contre les violences faites aux femmes et pour déconstruire les stéréotypes et agir sur les représentations. De nombreux témoignages abondent également dans ce sens dans le Mémorandum Droits des femmes[2].

[1]Avis officiel, Plan Droits des femmes (2020), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.
[2]Mémorandum sur les Droits des femmes (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.

Youth Goal#2 : Égalité de tous les genres

Assurer l'égalité de tous les genres et des approches genrées dans tous les domaines de la vie d'un jeune.

- S'attaquer à la discrimination et assurer des droits égaux pour tous les genres dans les domaines culturel, politique et socio-économique.
- Parvenir à une conscientisation universelle des inégalités existantes et de la discrimination basées sur le genre, particulièrement dans les médias.
- Mettre un terme à la violence basée sur le genre en travaillant sur celle-ci et en l'attaquant sous toutes ses formes de façon efficace.

En premier lieu, une approche éducative du problème du sexisme consisterait à mieux éduquer les hommes sur le sujet de la répartition des tâches au sein d'un couple (femme-homme) ou l'attribution arbitraire des rôles en fonction du genre : *C'est juste une question d'apprentissage en fait, mais pas de genre. (Y., 18 ans)*

Même s'il est évident que ce n'est pas à la victime de discrimination de trouver la solution à ce problème, il y a toutefois une demande pour apprendre à réagir à ce genre d'agression : *Moi, personnellement, si je réagis, j'ai trop peur que ça empire. Mais surtout qu'on est toujours tout seul quand ça se passe. On m'a déjà sifflée. Si je réagis, c'est pire. Par exemple dans le bus pour aller à l'école. J'étais avec ma petite sœur. Du coup, il y avait un vieux monsieur dans le bus, dans un bus scolaire et il nous regardait toutes les deux. Il me regardait de haut en bas. Je suis sortie du bus. Il m'a regardée de haut en bas, par derrière du coup et on ne sentait pas du tout en sécurité. Mais on ne sait pas ce qu'on aurait pu faire. Ce qu'on a fait, c'est qu'on a avancé à deux jusqu'à l'école. On ne sait pas comment réagir. (Anonyme, 17 ans)*

Cette réflexion se poursuit à travers le témoignage suivant : Il n'y a aucun fait et geste qui peut amener du harcèlement dans la rue. *Oui, c'est vrai. Il n'y a rien qui justifie ce genre d'actes. Pouvoir apprendre déjà à l'école, c'est déjà important dès le plus jeune âge. Dire OK, je vais apprendre comment réagir et à vraiment être sensibilisé. Dès le premier âge. Et aussi le plus vieil âge parce que j'en ai parlé à certaines personnes et on m'a dit comment tu as réagi ? Du coup, je réponds que je n'ai rien dit, mais je voulais dire quelque chose par après. Mais voilà, il était déjà parti. En réfléchissant, j'aurais voulu dire quelque chose. Et il me dit non, tu as bien fait ne rien dire, il ne faut rien dire dans ces moments là. Et on vous apprend à vous taire, entre guillemets, et à laisser faire ce qui se passe. Du coup, sensibilisation, éducation. Pas uniquement à l'égard des femmes, mais également à l'égard des hommes. Moi, je dirais sensibilisation envers les deux genres parce que comme ça, si jamais quelqu'un voit aussi la réaction, on peut parfois voir que quelque chose se produit, mais tu ne sais pas comment réagir pour aider aussi la personne, alors autant sensibiliser comme ça. (M., 20 ans)*

Une formation pourrait donc être destinée aux hommes pour pour reconnaître un acte sexiste et donner les clés pour réagir, ce serait une façon complémentaire d'éduquer les hommes sur ce sujet.

Cette demande apparaît également dans l'avis officiel du Forum des Jeunes sur le plan Droits des femmes[1]. Le Forum insiste sur le besoin de sensibiliser et d'informer particulièrement les garçons et les jeunes hommes, notamment sur l'importance du rôle du témoin.

De plus, le Mémorandum Droits des femmes[2] met en avant le fait que s'il doit exister des lois, des outils et des associations pour aider les femmes à se défendre contre le sexisme, et si d'autre part, on croit aux vertus d'une éducation mieux pensée, il est absolument indispensable que cette éducation sensibilise également et surtout les garçons et les hommes. On ne créera pas l'égalité en permettant aux femmes de se défendre ou en les invitant hypocritement à « ne pas se mettre en danger ».

Il ne s'agit pas de culpabiliser les hommes de manière globale, ce qui serait improductif dans la mesure où cela aurait sûrement pour effet de renforcer les stéréotypes. Il s'agit bien au contraire d'éduquer chacun des garçons pour leur permettre de se rendre compte qu'une masculinité toxique, fondée sur des référents délétères comme la domination, l'intolérance ou le rejet des émotions ne les rendra, en aucun cas, heureux.

[1]Avis officiel, Plan Droits des femmes (2020), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes
[2]Mémorandum sur les Droits des femmes (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.

Parce que le papa arrive un peu comme un cheveu dans la soupe. Maman a porté le bébé. Il y a déjà ce lien qui s'est tissé en fin de compte. Papa, n'a que dix jours pour, alors qu'on prône que les enfants ont besoin de leurs deux parents pour leur équilibre, etc. Je trouve que c'est complètement incohérent et je pense que justement, il n'y a pas assez de travail, etc. Mais c'est l'occasion de laisser les gens qui travaillent profiter aussi de leur vie familiale et en fin de compte, ça permettrait à d'autres de se former, d'essayer de nouveaux travaux, etc. Ça pourrait être chouette pour tout le monde. Il y a quand même moyen de trouver un juste milieu. (L., 30 ans)

La demande concernant un allongement du congé de paternité apparaît dans l'avis officiel du Forum des Jeunes sur le plan Droits des femmes[1], ainsi que dans le Mémorandum Droits des femmes[2].

[1]Avis officiel, Plan Droits des femmes (2020), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes
[2]Mémorandum sur les Droits des femmes (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes

Par ailleurs, pour encourager la lutte contre les stéréotypes de genre, une approche structurelle serait **l'allongement du congé de paternité.**
Un congé de paternité court assigne de facto la femme aux rôles parentaux traditionnels liés à la famille et éloigne les hommes d'un rôle actif de père. Cet allongement aurait en plus l'effet positif de permettre à la famille d'accueillir l'arrivée d'un enfant de façon plus sereine et reposante, sans obliger les pères ayant envie d'être présents à jongler entre leur rôle de père et leur emploi :

Cet allongement du congé de paternité réglerait en partie les discriminations à l'embauche pour les femmes. Cette plus grande présence des pères leur semble bénéfique pour l'enfant ou même pour les enfants dans le cas d'une famille en ayant déjà. Des jeunes disent également que cet allongement du congé permettrait une meilleure distribution du travail, toujours plus rare, par le remplacement des hommes en congé de paternité. Cette thématique est largement abordée dans le chapitre concernant l'emploi de ce Mémorandum.

Enfin, l'image que renvoient les différentes filières et études devrait être travaillée afin que les filles et les garçons choisissent en fonction de leurs compétences et goûts un domaine et non par rapport à un cloisonnement archaïque lié au genre : *Un garçon qui vient dans des études de filles, très vite il fuit car il se fait charrier par les autres. C'est comme les filles en menuiserie. Le choix des options est très stéréotypé. (M., 20 ans)*
Stéréotypé, mais aussi infondé : *Ils disent « la place de la femme c'est à la cuisine », déjà c'est une phrase que je ne supporte pas. Parce que c'est pas vrai, parce que l'homme peut faire des choses que la femme fait et des femmes peuvent faire les choses qu'un homme fait. Par exemple, la maçonnerie, on dit souvent que c'est pour les garçons, alors que moi je connais une fille qui fait de la maçonnerie et elle s'en sort mieux que les garçons. Voilà. (W., 18 ans)*

Le Forum des Jeunes soutient ce propos dans son avis officiel sur le plan Droits des femme[s1], ainsi que dans son Mémorandum Droits des femmes[2]. Le Forum souligne notamment l'importance de l'éducation qui permet une déconstruction des stéréotypes et insiste sur la nécessité de former les membres des équipes éducatives de manière continue sur l'orientation scolaire non-genrée des élèves.

[1]Avis officiel, Plan Droits des femmes (2020), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes
[2]Mémorandum sur les Droits des femmes (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes

Les jeunes veulent d'une société plus juste, plus équitable entre les genres, où l'assignation à ceux-ci ne conditionne ni ne limite les individus et où la mixité et le respect garantissent l'épanouissement de chaque personne. L'éducation et les mesures structurelles évoquées sont sans aucun doute des pistes incontournables à explorer pour sortir les hommes et les femmes de leurs rôles stéréotypés, complètement anachroniques en 2021.

2.2.4. Aborder sereinement la vie affective et sexuelle

Dépassant les tabous et les clichés, les jeunes ont abordé leur vie sexuelle et affective à plusieurs reprises. Entre tolérance réaffirmée et questionnements, quelles sont leurs réflexions à ce sujet ?
En premier lieu, une conviction forte : la sexualité appartient à la sphère privée : *Pour moi, la sexualité appartient à la personne ; personne n'a besoin de connaître la sexualité de quelqu'un. Y a pas à être homophobe, parce que ça ne regarde que la personne et la personne avec qui elle est.(C., 16 ans)*

Les jeunes ont donc parfois du mal à supporter que leurs parents s'immiscent dans leur vie intime. Logiquement elles·ils ne supportent donc pas que les parents les jugent, par exemple à propos de leur première fois : *Même les parents qui émettent un jugement par rapport à leurs enfants, genre c'était beaucoup trop tôt. Je ne comprends pas comment ils peuvent émettre un jugement sur quelque chose qui appartient à la chose la plus intime qu'on peut faire. On ne peut pas extérieurement donner un jugement sur la plus profonde intimité de son enfant. Je trouve qu'il devrait y avoir plus de banalisation. Mais je trouve que les jugements par rapport à ça, c'est très mal placé, surtout que ça parle de l'intimité. (...) Et ne plus avoir autant de tabous et de ça par rapport à l'âge de la première fois. Le rôle des parents, c'est d'informer et d'accompagner son enfant dans toutes les bases de sa vie que ça soit sexuel ou scolaire. Il se doit d'être là et d'informer. (L., 16 ans)*

Informer, là est bien l'enjeu, mais il y a des obstacles : *Parler de sexe en famille, c'est pas tabou, c'est gênant. (Y., 18 ans)* Ici aussi, le poids des générations joue : *Pour les jeunes, on a vécu dans ça donc pour nous c'est pas tabou, mais pour la génération au-dessus, oui. Ils ne comprennent pas comment une femme peut sortir avec une femme, un homme avec un homme, parce que quand eux sont nés les homosexuels se cachaient. (Y., 18 ans)*

Les jeunes trouvent parfois plus facile d'échanger sur le sujet avec un·e ami·e. Corrélativement, elles·ils pensent qu'il leur sera plus aisé d'aborder ce sujet avec leurs propres enfants : *Je pense que le tabou a évolué, il y a 50 ans on n'aurait pas osé parler de sexe entre nous ou à nos parents, tandis que maintenant c'est beaucoup plus ouvert. On commence un peu à s'ouvrir par rapport à avant. (Anonyme, 18 ans)*

Un équilibre doit être trouvé : les jeunes souhaitent parfois que leurs parents puissent les informer sur le domaine de la sexualité, mais en respectant les choix de leurs enfants et sans vouloir en savoir trop. Cette démarche est essentielle : le tabou qui paraît toujours toucher la sexualité (les difficultés pour organiser un vrai cours d'EVRAS[10] en sont bien la preuve) force les jeunes à découvrir cette facette importante de leur vie par elles·eux-mêmes avec tous les dangers et doutes possibles. Heureusement, certain·e·s témoignent de l'existence et de l'utilité de structures susceptibles de les aider : *Aussi par rapport au gynécologue, quand on est mineur. Ça va souvent être un parent qui va aller au rendez-vous avec toi.(...) Mais moi, c'est via ma maman que je dois lui demander pour prendre un rendez-vous chez le gynécologue alors que je n'ai pas forcément envie d'expliquer pourquoi ai je besoin d'aller chez le gynécologue ? Mais je pense que les plannings familiaux, justement, permettent aux mineurs d'aller se renseigner et tout ça. Donc, du coup, un meilleur accès dans l'anonymat, aux plannings familiaux, aux questions qui vous sont intimes. (L., 16 ans)*

[10]EVRAS : éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle

Malgré leur souhait de pouvoir vivre une sexualité épanouie, les jeunes rencontrent encore beaucoup d'obstacles pour que celle-ci puisse se dérouler dans des conditions optimales. Le plus évident est financier : *On doit payer des capotes. Vous imaginez que six capotes, on paie ça limite 20 balles ? C'est abusé ! Après, ça nous dit quoi ? Oui, mais il faut se protéger. (T., 17 ans)*

Ici, la revendication est claire: *[La contraception] Il faudrait que ça soit toujours gratuit. Et dans la rue, des distributeurs de capotes et de serviettes (S., 16 ans)*

La précarité menstruelle a d'ailleurs été évoquée à plusieurs reprises par les jeunes femmes : Pas de tabou : *les règles, nous les femmes, on doit payer nos tampons, pourquoi doit-on payer des tampons ? C'est chiant quoi ! (L., 20 ans)*

Par ailleurs, plusieurs jeunes proposent l'installation de distributeurs dans les écoles pour éviter que les jeunes filles en soient à mendier une protection hygiénique à leur amies, ce qui visibiliserait cette réalité, qui n'a rien de honteuse selon les jeunes femmes. Et à celles et ceux qui pourraient penser que cela ouvrirait la porte à des abus, la réponse est cinglante : *Mais qu'est ce que tu veux qu'on abuse des tampons ? On va se les foutre où ? Dans le nez ? (P., 18 ans)*

Pour en revenir à la contraception, ce témoignage démontre amplement qu'elle est par ailleurs trop souvent à charge des femmes : *On retient souvent la pilule. C'est le plus confortable pour tout le monde, pas pour les femmes, du coup. (...) Pour eux, c'est vraiment la femme qui s'en charge. Et même s'ils sont des personnes gentilles qui voudraient vraiment nous aider, c'est juste que c'est invisibilisé, vraiment. Il faut englober tout le monde dans sa responsabilité face à la reproduction. La femme tombe enceinte parce qu'elle n'est pas protégée, mais l'homme fait partie aussi de ça. Mais je pense à la contraception, a toujours été liée à la femme et à rien d'autre. À part les préservatifs. Ben oui, non, on n'entend jamais parler des autres moyens de contraception. La femme connaît le stérilet. On connaît l'implant, la pilule, le préservatif féminin mais pour l'homme, il n'y a rien. Dans le commerce, on ne voit pas assez. La pilule masculine, j'en ai entendu parler une fois à la radio et jusque-là, il y avait eu une conférence là-dessus. J'ai jamais entendu parler qu'on pouvait en trouver en pharmacie ni rien. Il n'y a pas de publicité pour ça, que la publicité pour le préservatif on en voit tout le temps, etc. Et même quand on va chez le gynécologue. Personnellement, moi, il m'a jamais dit oui, tu pourrais dire ça que ton partenaire pourrait essayer ou des trucs comme ça. Jamais on n'en parle, on n'en parle pas du tout. (L., 16 ans)*

Au total, même si les jeunes revendiquent une contraception gratuite, c'est surtout davantage de formations et de sensibilisation au sujet de la sexualité qui est demandée. Pédagogie qui n'a de sens que dans une société bienveillante, tolérante et ouverte : *Ça doit être un discours qui va à l'unisson de la bienveillance, c'est ça. Et je pense que du coup, si même pas que dans la sexualité, mais si on développe les termes du respect, du consentement, etc.. Moi, on m'a jamais dit texto, il faut que tu respectes ton partenaire sexuel. Mais on m'a appris la valeur de la bienveillance et du respect des gens. (A., 28 ans)*

2.2.5. Faire reculer les discriminations sur base de l'orientation sexuelle

Les discriminations vis-à-vis de l'homosexualité et des personnes transgenres perdurent : *Il y a aussi le sujet des LGBT. Certains sont pour, d'autres contre, ça dépend des pays. En Belgique le gouvernement accepte des droits identiques, mais dans la population je crois qu'il y a beaucoup de gens qui ne l'acceptent pas. (Anonyme, 18 ans)* Cet autre témoignage, plus personnel reflète la même réalité : *Puis ma maman aussi elle est pour les femmes alors que pendant quelques années elle a été pour les hommes, et ce que je trouve dégueulasse c'est qu'il y a beaucoup de gens qui vont la regarder ou rigoler quand elles s'embrassent... (W., 18 ans)*

Même si tous les témoignages n'allaient pas dans le sens de l'acceptation de toutes les identités et sexualités, la majorité s'est prononcée en faveur de celles-ci. Les jeunes veulent d'ailleurs porter un message de tolérance réellement pédagogique vers les personnes plus âgées : *Les jeunes vont vraiment réapprendre aux adultes à aimer autrui sans juger, même si par exemple un adulte un peu méfiant, il suffit que « hop » son fils fasse un coming out et le fait que ce soit son fils va lui révéler une forme d'amour et de tolérance à son orientation. De toutes façons, la phrase : « Oui mais il est vieux, il faut le comprendre » parce qu'on justifie quelqu'un qui est homophobe, pour moi elle n'a pas sa place. Cette personne est homophobe, qu'elle soit vieille ou non, il ne faut pas la justifier. Oui, elle n'a pas vécu dans la même période, mais quelqu'un peut toujours apprendre et évoluer malgré son âge. (M., 18 ans)*

Et pour pallier le problème des parents qui n'entendraient pas ce message, l'école a encore son rôle à jouer : *Je pense que vu que l'école est obligatoire pour tout le monde, je pense que certaines valeurs devraient passer par l'école et non par l'obligation à la maison parce que si on s'appuie sur l'éducation à la maison, peut-être que justement un père ou une mère homophobe et l'enfant peut-être va se forger un avis sur ça, alors que si on nous apprenait à l'école la tolérance, le respect vers autrui, peu importe la religion, l'orientation sexuelle, etc. on partirait déjà sur un pied égalitaire plus simple. (M., 18 ans)*

L'orientation sexuelle et son affirmation, comme tous les domaines de la vie en société, peuvent, dès lors, revêtir une dimension politique. Car les jeunes ont témoigné d'une réelle ouverture d'esprit, rappelant que la sexualité est affaire privée et ne doit entraîner aucun jugement de valeur : *Les transsexuels sont des personnes normales. Elles ont deux bras, deux pieds... (la ministre) se sentait mal dans sa peau et elle a changé pour être mieux dans sa peau. Et tant mieux. (C., 16 ans)* La sexualité peut être revendiquée afin de faire évoluer les mentalités.

La sexualité est également découverte de son propre corps et ici aussi le Covid a laissé sa marque, comme le présente cette jeune, sans filtre : *Pendant le Covid, j'ai redécouvert la masturbation. Clairement, j'étais célibataire et voilà. Avant ça, j'étais en couple pendant 5 ans. Avant le Covid, la chose logique que beaucoup de gens faisaient quand ils étaient un peu en deuil dans leur couple, c'était un peu baiser, excusez-moi pour le mot, tout ce qui bougeait dans les bars et dans les restos, etc. C'était pas possible pour nous. Et du coup, j'ai trouvé une autre forme de plaisir et c'était intéressant de voir qu'il y a des choses dont on n'est pas au courant. Je pense, quand on est en couple, qu'on n'a pas la possibilité d'expérimenter. Puis, quand on se retrouve face à soi-même, on peut tester plein de trucs intéressants. (F., 29 ans)*

Notons enfin que pour les jeunes, la vie sexuelle n'a pas qu'une fonction utilitariste et reproductive, elle est importante socialement, mais elle est tout d'abord une partie fondatrice des individus :

> *"Tu as envie de dire, après la première fois, tu auras des milliers de fois. Il y en a qui vont en valoir beaucoup plus la peine que ta première fois et la première fois sert à briser la glace et à apprendre par la suite et apprendre à se connaître, apprendre à connaître l'autre et la sexualité n'est pas physique pour moi. La sexualité n'est pas physique, elle est morale. Surtout, elle est communicative. Elle est dans le langage. Pour moi, c'est la communication qui compte surtout." (F., 29 ans)*

2.3. Retrouver des activités sociales

Comme on l'a vu, les relations sociales des jeunes s'inscrivent dans un nouveau paradigme : des contacts plus forts, mieux choisis et qui font sens. Cet enjeu traverse tous les aspects de l'inscription des jeunes dans la société.

2.3.1. Découvrir de nouveaux loisirs

Au carrefour de deux axes, personnel et collectif, beaucoup de jeunes ont pu, pendant la crise sanitaire, pratiquer de nouveaux loisirs, souvent créatifs ou collaboratifs et ont énormément apprécié ces découvertes : *Je me suis découvert 17 000 passions durant le Covid, je n'avais rien à faire, alors autant s'occuper. Et me voilà. J'ai commencé à broder. À tous mes amis, je leur ai fait à tous une petite broderie. Je la leur ai envoyée. Je me suis occupée et ça a fait plaisir aux autres aussi. C'est cool, ça apporte à tous un peu de bonheur parce que moi, j'aime trop les voir heureux. (D., 18 ans)*

Cet autre témoignage évoque la même dynamique : *Oui, parce que pendant la pandémie, par exemple, j'en ai profité pour faire de la cuisine, entre autres. Tous ces trucs qu'on ne fait pas d'habitude du coup, car on n'a pas le temps et il y a plein d'autres choses que je n'avais jamais eu le temps de faire comme la pâtisserie. J'ai fait beaucoup de choses que je ne faisais jamais avant et que j'ai toujours trouvé cool de faire comme la couture. J'ai commencé à faire des chouchous, à les vendre sur Instagram, tout ça. J'ai un peu profité de la pandémie pour faire des choses pour lesquelles je n'avais pas le temps et que j'avais envie de faire et c'était utile et sympa, un peu écolo aussi. (S., 20 ans)*

On peut même ajouter que ces activités ont eu un effet bénéfique sur la santé mentale : *J'ai dû m'adapter et trouver des activités à faire chez moi, en dehors des trucs genre cuisine, qui me parlent aussi beaucoup. J'ai joué énormément aux jeux de société, mais à distance, et autant ce c'est pas hyper chouette parce que ça demande énormément de concentration. Autant ça permet de maintenir le lien, même si ce n'est pas vraiment idéal. Et ça permet de s'évader tout en restant chez soi. (Anonyme)*

Pendant le confinement, les jeunes ont en effet eu l'opportunité de découvrir de nouveaux loisirs et de développer leurs compétences créatives, ce qui dans une vie cadencée par les études, le travail et diverses activités n'est pas toujours conciliable. Contrairement à certains clichés, la jeunesse peut être inventive et cette créativité est source de bien-être et on le voit dans les exemples cités, elle est surtout tournée vers les autres.

2.3.2. Créer et/ou rendre les espaces à destination des jeunes

2.3.2.1 Rendre vie et développer des espaces socio-culturels accessibles aux jeunes

De manière très significative, on trouve un appel clair des jeunes au maintien des lieux d'accueil des associations de jeunesse en période de crise sanitaire : *Si un autre lockdown arrivait, il faut laisser ouvertes les associations de jeunes parce que c'est vital pour le développement des jeunes. Il y a un besoin de voir les autres. (M., 24 ans)*

D'ailleurs, pas dupes, les jeunes ont bien capté la maltraitance dont le secteur socio-culturel a été victime pendant la crise : *Je trouve dingue qu'on ait ouvert les magasins alors qu'on a mis de côté tout le reste.*

Youth Goal #3 : Sociétés inclusives

» Fournir plus d'espaces, d'opportunités, de ressources et de programmes pour promouvoir le dialogue, la cohésion sociale et combattre la discrimination et la ségrégation.

Youth Goal #11 : Organisations de jeunesse (et programmes européens)

Assurer un accès égal aux organisations de jeunesse (et aux programmes européens de jeunesse) pour tous les jeunes, afin de bâtir une société basée sur des valeurs européennes et une culture commune.

» Garantir la visibilité des organisations de jeunesse et des programmes européens pour la jeunesse et fournir une information de qualité sur ceux-ci accessible à tous les jeunes.

L'art et la culture c'est 5 % du PIB et on a arrêté tous ces gens-là. Il aurait fallu mettre tout sur un pied d'égalité (à part les hôpitaux ou les magasins d'alimentation). (M., 24 ans)
Dans le même ordre d'idées, les jeunes sont dans l'incompréhension concernant le laxisme des mesures sanitaires durant l'Euro quand on les compare avec la situation du secteur depuis le début de la crise, la culture étant littéralement bottée en touche : *On ne pouvait pas accueillir 15 personnes dans notre salle (de spectacle) qui est quand même assez large, mais quand on voit pendant l'Euro le nombre de gens qui étaient dans les stades, à un moment ça devient lourd ! (S., 30 ans)*
Des jeunes en colère à propos d'un secteur malmené durant le Covid ? Certainement, mais selon les intéressé·e·s, c'est un problème plus profond : *La culture a été stoppée net par le Covid et cela fait déjà quelques années qu'elle est oubliée pour les jeunes.(A., 22 ans)* Et encore : *La culture est oubliée par la société aujourd'hui. Quand il y a eu les Conseils pendant le Covid, il a fallu attendre 6 mois pour que le mot culture apparaisse dans leurs fameux tableaux. S., 30 ans)*

Parce que la culture, c'est la nourriture de l'esprit. Voilà. Moi aussi, j'ai besoin de la culture. Je vis pour ça, le savoir. Il y a des gens qui vivent pour le divertissement aussi. Chacun est comme il est, mais la culture, vraiment, c'est ça qui donne l'âme du pays. Ce n'est pas juste manger, boire et tout ça. (F., 27 ans) Les jeunes désirent ardemment un accès à la culture. Une culture qui a leur a manqué durant ces longs mois : *Quand on a rouvert les cinémas et les salles de concert, cela a été bourré directement, donc cela veut dire qu'il y a quand même un besoin de culture. (S., 30)*
Les jeunes souhaitent dès lors trouver des lieux appropriés pour pouvoir participer à des activités socio-culturelles : *On manque d'endroits sécurisés. En tout cas, ça rejoint un peu ce que vient de dire par rapport aux maisons de jeunes. Il manque d'espace pour les jeunes pour pouvoir se divertir un peu . Ce serait cool si on améliore ces espaces qu'on les développe et qu'on communique sur ces espaces. (I., 16 ans)*
Un autre témoignage évoque des lieux pour pratiquer les jeux de société : *Je sais que, par exemple, si je veux, si je veux me poser, jouer un jeu de société avec mes amis,je suis obligé d'aller jusqu'à Louvain-la-Neuve, d'aller jusqu'à la Case Départ et de pouvoir jouer avec eux. Mais, le problème, c'est qu'ils ferment à 19 heures. Enfin, moi, personnellement, je ne vais pas acheter un jeu toutes les semaines pour pouvoir jouer chez moi, avec eux ou chez eux. (N., 22 ans)*

Au final, comme le dit très exactement ce jeune, *la culture, cela fait partie d'une vie et il faut cultiver cela dans tous les cas. (A., 22 ans)* Il faut par conséquent des solutions structurelles et opérationnelles, d'une part si un épisode similaire à la crise du Covid se déclare à nouveau et d'autre part pour pouvoir accueillir toujours plus de jeunes en demande d'activités socio-culturelles (les jeux de société sont mentionnés plusieurs fois) et de rencontres. Mettre en place de nouveaux endroits sécurisés et sécurisants et mettre un peu plus en lumière ceux qui existent déjà (on témoigne de la faible visibilité des maisons de jeunes, parfois un peu à l'écart des lieux de passage).
Cette réévaluation structurelle du secteur socio-culturel est donc une piste pour redynamiser les lieux destinés à la jeunesse.

Mais en 2021, les écrans sont également pointés du doigt comme facteur de recul du socio-culturel, particulièrement chez les plus jeunes. Une réaction est donc nécessaire : *Les festivals c'est chouette pour nous, mais pour les plus jeunes, je trouve que la culture baisse. J'ai fait des plaines de jeu, et je trouve que les enfants ont perdu des référents culturels. Ils manquent d'apprentissage à ce niveau-là pour qu'ils puissent se rendre compte que la vie c'est pas un écran. Et je pense que des animations culturelles, comme du théâtre peuvent aider. (A., 22 ans) Il devrait y avoir plus de partenariat entre les écoles et les structures culturelles, par exemple le mercredi après-midi. (A., 22 ans)*

Un autre témoignage nous montre que ce phénomène ne touche pas que les enfants. Les mêmes moyens pour contrecarrer les écrans sont réclamés pour les jeunes : *Qu'on mette les moyens à disposition pour que les jeunes puissent s'épanouir et qu'on ouvre plus de possibilités au niveau des loisirs, au niveau des maisons de jeunes pour réduire un peu tout ce qui est écrans, cartes GSM, smartphones. (L., 30 ans)*

Une culture vivante complémentaire de la « culture des écrans », serait donc la solution : *Je dirais oui, mettre plus de moyens à disposition pour que les jeunes puissent s'épanouir dans les maisons de jeunes, qu'il y ait plein d'instruments de musique, des jeux de société. Qu'il y ait plein d'activités à proposer à moindre prix pour les personnes qui n'ont pas non plus forcément les moyens de toujours cibler ceux qui ont le statut BIM*[11]*. Mais non, il y a des travailleurs, des petits indépendants qui n'y ont pas droit et qui n'ont pas des moyens incroyables sur le côté. Y a plein de choses à mettre en place. (L., 30 ans)*

[11]Le statut BIM (pour bénéficiaire d'intervention majorée) vous donne le droit à une intervention majorée pour vos frais médicaux et vos soins médicaux (visites au médecin, médicaments, etc.). Grâce à ce statut, vous pouvez bénéficier d'autres avantages (comme des réductions pour les transports en commun, facture d'électricité et de gaz, etc.). Votre époux ou épouse, votre partenaire et les personnes à votre charge, bénéficient aussi de ce statut (https://www.parentia.be/fr-WA/administration-familiale/quest-ce-que-le-statut-bim-et-qui-peut-en-beneficier), page consultée en septembre 2021

Le témoignage précédent soulève la question de l'accès à la culture d'un point de vue socio-économique. Celle-ci est perçue comme réservée aux milieux plus favorisés : *Elle est encore trop réservée à une certaine classe. Les tarifs sont encore trop élevés pour les musées, les théâtres. La culture s'auto nourrit : si plus de gens vont, elle aura plus d'argent. Il y a pas assez de jeunes qui vont à l'opéra, au théâtre, au musée, souvent parce que trop cher. En France, c'est presque gratuit jusqu'à 26 ans : la culture vit de l'enseignement et inversement. (C., 25 ans)*

À ce propos, une proposition originale est suggérée : le remboursement des activités culturelles à l'instar de ce qui se fait pour le sport avec les mutuelles afin de permettre un accès à la culture pour tout le monde : *C'est pas simple de claquer 75 euros dans une activité alors que c'est quelque chose de culturel. C'est quelque chose qui me passionne. Ça dépend des prix, ça dépend de l'endroit. Ça dépend de tout. Que chaque établissement fasse un plan d'étalement pour payer en plusieurs fois. Parce que claquer 75 euros comme ça, ben non. Certaines personnes ne savent pas. Ou que ça soit remboursé parce qu'il y a des mutuelles qui remboursent pas mal aussi. (L., 21 ans)* Ou comme en France, un chèque-culture : *Moi, je voudrais, comme en France 300 euros pour la culture, donc un pass culture, ce serait, je trouve, une bonne idée. (G., 17 ans)*

L'accès aux lieux socio-culturels est une affaire de sous. La culture n'est d'ailleurs qu'une des facettes des profondes inégalités auxquelles font face les jeunes. Lorsqu'on s'attarde aux autres loisirs des jeunes, l'aspect économique reste leur principale contrainte.

Une autre piste évoquée dans les témoignages pour réduire ces inégalités et augmenter l'accès aux espaces socio-culturels est d'encourager des partenariats entre l'école et les différentes structures accueillant la jeunesse. *Il devrait y avoir plus de partenariats entre les écoles et les structures culturelles, par exemple le mercredi après-midi. (A., 22 ans)*
Les jeunes rappellent l'important rôle que les maisons de jeunes et les centres culturels jouent dans la transmission de la culture: *Quand j'étais plus jeune, j'aimais vraiment bien venir aux stages. On était avec des copains, on apprenait des choses. Et pour les enfants, c'est important d'être éloignés de leur pc. La culture, c'est constructeur. (E., 19 ans)* Comme les centres culturels, les maisons de jeunes sont particulièrement des lieux propices à l'inclusion des publics précarisés : *Après, on a quand même une famille qui était financièrement plus en difficulté, qui n'a participé que quand la Maison des jeunes était ouverte. (L., 30 ans)*

2.3.2.2 Démocratiser l'accès au sport

"Je dirais qu'il faudrait plus de lieux dédiés aux jeunes pour faire du sport, c'est peut-être juste une salle où ils peuvent se réunir, mais des endroits où les jeunes sont les maîtres des lieux, qui ne sont pas dirigés par quelqu'un d'autre, qui sont gratuits et qui sont accessibles à tous." (B., 20 ans)

Les jeunes sont en demande pour pouvoir s'approprier ou se réapproprier des espaces où elles·ils peuvent pratiquer un sport en toute liberté et en toute autonomie. Ce besoin de pouvoir accéder à des espaces de participation et d'expression pour les jeunes est largement traité dans le chapitre lié à la citoyenneté de ce Mémorandum.

Il est évident que les jeunes ont besoin du sport pour se dépenser, se socialiser et développer leur confiance en soi. Davantage encore, celui-ci rend heureux : *Non seulement, le sport, c'est une façon de se sociabiliser. Mais aussi, cela rend heureux grâce aux endorphines, au dépassement de soi, à la discipline que cela implique, etc. Le sport contribue donc à notre santé mentale. (Témoignage Mon Cri)*

La pandémie a évidemment impacté la pratique du sport : cette situation a bien entendu été difficile à vivre pour les jeunes : *On a 16, 17 ans et à cet âge-là, on est des boules d'énergie, vraiment. On a vraiment envie de vivre et on a envie de faire des trucs. Et là, ça nous a été enlevé et on était là juste à devoir travailler et ne pas pouvoir se dépenser. (F., 17 ans)* En outre, la privation d'activités sportives a pu avoir un impact sur la santé physique : *Il va de soi que cela contribue également à notre santé physique. Et je ne suis pas sûre que le train de vie que je mène actuellement - me lever, passer entre 2 et 8 heures devant l'ordinateur, manger, m'affaler dans le canapé ou dans le lit - soit particulièrement sain. J'en doute même très fort et je n'ose imaginer les dégâts que cette politique provoque chez moi et chez tous les autres. (Témoignage Mon Cri)*

Maintenant que le Covid s'éloigne, des problématiques un instant mises entre parenthèses reviennent en force et la plus importante est sans doute la question financière : *Moi, je crois qu'il faut juste donner plus de moyens aux jeunes. Je trouve que c'est compliqué de commencer un sport en 2021 sans se ruiner. C'est vraiment fort cher quand même. La course à pied tout seul. L'équipement, ça coûte cher et il y a beaucoup de jeunes qui n'ont pas les moyens de faire ça et du coup, qu'ils se rabattent sur des passions un peu moins onéreuses. (L., 18 ans)*

L'aspect financier, comme pour les autres loisirs, reste malheureusement un obstacle majeur et profondément antisocial. Les jeunes évoquent donc une nécessaire démocratisation des tarifs : *Certains ne peuvent pas s'inscrire dans un club de foot parce qu'ils ne savent pas payer. C'est pas normal. Les loisirs, c'est important. Ça devrait être gratuit ou au moins à un prix abordable. (A., 16 ans)* Comme souvent, dans le chapitre de la vie quotidienne, les difficultés financières des jeunes réduisent l'horizon des possibles et l'accès au sport ne fait pas exception.

Enfin, les jeunes mentionnent également le mauvais état ou l'absence d'infrastructures adaptées, ce qui pousserait les jeunes à aller vers d'autres régions : *Je pense que pendant une minute, j'aimerais devenir ministre des Infrastructures et du Sport. Parce que étant sportif wallon mais belge, je fais beaucoup de compétitions internationales et en Flandre. Comment tu veux motiver les jeunes Wallons à venir faire du sport ? (...) C'est catastrophique les salles en Wallonie. Moi, ce que j'aimerais vraiment bien en Wallonie, c'est qu'on investisse correctement dans le sport, parce que c'est une façon de représenter son pays à l'étranger. Et il faudrait aussi demander à l 'ADEPS de rendre les contrats plus simples. (T., 21 ans)*

Pour le sport, avec les cours et tout ça, on n'a pas forcément le temps. C'est compliqué d'accéder aux trucs qu'on veut faire. C'est dire que, par exemple, si je finis à 20 heures et bah, je sais très bien que j'ai soit le choix entre la salle de muscu et le badminton. Même après 4 heures ou 5 heures, les salles sont toujours réservées. Par exemple, juste la piste d'athlétisme, je crois qu'elle est disponible un jour sur 3. C'est pas très chouette. (E., 29 ans)

Par ailleurs, certaines initiatives sont saluées : *Je sais qu'ils ont fait un effort pour les loisirs extérieurs et tout. Par exemple, ils installent des barres où on peut faire des tracts, genre des modules au lac. Et ici, ils ont installé deux, trois barres (N., 22 ans)* Mais, au vu des témoignages, ces initiatives semblent encore loin d'être satisfaisantes pour la jeunesse.

2.2.3. Se loger décemment : une évidence, vraiment ?

Tout le monde doit avoir un logement. C'est une obligation pour vivre décemment avec sa dignité. (S., 20 ans)

Quand les jeunes évoquent la question du logement, leurs difficultés sautent aux yeux.

En premier lieu, l'accès à la propriété devient de plus en plus un parcours du combattant. Ainsi, le CDI et une certaine situation personnelle (être en couple) sont des conditions d'accès obligatoires pour acheter un logement, ce qui semble en inadéquation avec les nouveaux modes de vie (diversification de la notion de famille et de la situation personnelle) et réalités actuelles (précarité économique et marché de l'emploi moins stable en particulier pour les jeunes) : *Être célibataire, ça joue quand même en ma défaveur. Parce que c'est mes parents qui sont derrière moi et qui ont dû se porter garants si jamais je ne savais plus payer mon prêt ou les choses comme ça, alors que je pense que si je n'étais pas célibataire ou si j'étais marié, je ne suis pas sûr que mes parents devraient se porter garants parce qu'on serait deux à faire un prêt. C'est discriminant, j'ai l'impression d'être plus faible et donc de devoir avoir quelqu'un derrière moi pour assurer mes arrières, comme si je ne savais pas me débrouiller toute seule en étant célibataire. (Anonyme).* Certains témoignages révèlent d'ailleurs la profonde inhumanité que peut révéler le secteur bancaire : *À 30 ans, je viens d'obtenir un prêt. J'ai acheté toute seule et je me souviens d'un truc : je téléphone à une banque juste pour m'informer sur leurs prêts, et ils m'ont dit texto : « restez chez vos parents, c'est mieux ». Sans savoir ce que je faisais. (S., 30 ans)*

Mais la propriété n'est pas seule en jeu ici. Quitter le domicile parental devient vraiment difficile : *Ce n'est pas facile. Pas du tout facile. J'ai signé mon contrat début novembre et c'est des CDD de six mois. J'ai été voir pour faire des prêts dans des banques et ils ne veulent* pas. *Pour avoir un CDI quand on sort de l' école, alors là, bravo, parce que c'est quasi impossible. Les parents aussi perdent les allocations. On doit leur verser quelque chose, c'est normal. À un moment, il faut mettre de côté aussi pour qu'on puisse s'évader un peu du cocon familial. Ce n'est pas facile. (J., 24 ans)*

Cette réalité amène beaucoup de jeunes à rester chez leurs parents (ce qui semble même encouragé dans les discours des organismes de prêt) et est un véritable frein à leur émancipation et à leur construction personnelle : *Quand on est jeune, on vous dit qu'on n'a pas assez d'expérience, pas assez de côté, pas assez de formation. Obtenir un prêt c'est pas possible. Je travaille depuis longtemps comme étudiante, lui a commencé à travailler à 18 ans, on a toujours eu une mentalité et une éducation de faire de l'épargne et malgré une épargne très élevée pour notre âge, certains banquiers refusaient. On est avec une somme que nos parents n'auraient jamais imaginé avoir à notre âge et ça c'est limite. (G., 26 ans)*

Dans la question de l'accès au logement, il y a également la volonté pour certaines personnes de rester dans leur localité ou région d'origine, ce qui devrait, toujours selon les jeunes, être encouragé par des primes ou des subsides permettant à des jeunes de rester « dans leur coin » : *Mais au moins laisser la chance aux locaux de pouvoir acheter par chez nous. (P., 25 ans)*

Toujours dans une analyse géographique, les jeunes mentionnent la difficulté (sans doute en termes de disponibilités mais du coup forcément financière) d'obtenir un logement proche de leur lieu d'études. Une double discrimination frappe alors les jeunes aux études ayant de faibles revenus, puisque la part de leur budget lié au logement est plus élevée et qu'elles·ils sont à la fois plus loin des écoles et universités. On peut imaginer que ces jeunes, devant sans doute déjà

conjuguer travail étudiant et études, font face à de grandes difficultés. S'y ajoutent par la même occasion les coûts liés aux transports qu'il faut alors prendre pour accéder à son lieu d'études.

Parallèlement à ces jeunes qui se démènent dans le parcours traditionnel, se trouvent les jeunes en-dehors du circuit, à la rue ou en situation d'extrême-précarité pour qui le logement reste tout bonnement inaccessible. Une réponse évoquée serait la création de davantage de centres d'hébergement destinés aux jeunes.

Des jeunes mentionnent aussi l'accueil insuffisant des personnes étrangères, immigrées ou en situation d'asile et notre statut privilégié de citoyen·ne d'un pays riche : *Je pense à tous ces gens, dont mes parents, qui ont des énormes maisons, qui vivent dans des grands espaces alors qu'il y a la place pour 10 personnes. Ils pourraient accueillir chez soi, faire du co-living et partager un peu ce qu'on a. Nous on a la chance d'avoir la vie qu'on a. On ne l'a pas choisie, elle nous a été offerte. Si nous, on était dans une situation où on devait déménager et vivre dans un autre pays. J'aimerais bien qu'on m'offre cette chance ailleurs. (C., 25 ans).* Une situation qui préoccupe les jeunes et qui apparaît également dans la vidéo Et toi, tu sais où dormir ce soir ?.[12]

Au sujet des personnes sans logement, beaucoup de jeunes témoignent de leur solidarité ou demandent à ce que les politiques soient plus ambitieuses : *Un logement pour tout le monde ? Je pense que ça pourrait être possible. Et parce que, quand on connaît la question du couvre-feu et tout ça avec les gens dehors, on s'est vraiment beaucoup penché là-dessus. Il y a plein de gens qui ont été logés pendant cette période là et il y a plein de gens à la rue aussi. Mais on a vraiment fait un effort quand on a vu qu'on pouvait faire des efforts. Et pourtant, maintenant, il y a de nouveau plein de gens dans la rue et j'ai l'impression qu'on peut le faire. (L., 18 ans)*

Le Covid a donc démontré que lorsqu'il y a la volonté d'agir sur ces questions, des mesures sont prises. Le Covid a aussi rendu plus visibles des drames sociaux : *Les sans-abris ont été ultra touchés par le Covid. Certains n'ont pas compris au début, parce qu'ils n'ont pas toujours accès à l'information et du jour au lendemain. En plus ils n'avaient peut-être pas les moyens de se procurer des masques. Il y a de plus en plus de sans-abris, mais le gouvernement les cache tellement pour faire bonne impression qu'on ne se rend plus compte assez et il faudrait trouver quelque chose pour qu'on règle ça parce que le gouvernement fait en sorte que si t'as pas de travail t'as pas de logement, mais si t'as pas de logement, t'as pas de travail. Du coup c'est un cercle vicieux. Le Covid a au moins servi à rendre la thématique des sans-abris plus visible. (Anonyme, 17 ans)*

Pour lutter à plus large échelle contre leurs problèmes de logement, les jeunes proposent la reconnaissance et l'encouragement d'autres formes de cohabitation (co-living) ainsi que l'utilisation des logements vides préexistants. Les jeunes demandent aussi la création de davantage de logements sociaux. L'octroi d'une prime à destination des jeunes est également évoqué pour permettre un accès plus aisé à la propriété.

2.3.4. Inventer une politique de mobilité inclusive

Le problème financier que pose le logement se poursuit au travers d'autres réalités pour les jeunes. Les transports en font partie : *Je n'ai pas pu louer un appartement proche de mon lieu d'études ; mais du coup je dois quand même payer les transports. Tout ce qui a un rapport avec l'école, la nourriture et quoi qu'il arrive, c'est difficile de payer tout cela. Et après les études se dire : mon but c'est d'avoir une maison un jour et je ne sais pas si avant mes 35 ans je pourrai l'avoir. Il faudrait peut-être baisser le prix de l'immobilier parce que le logement c'est primordial. (P., 21 ans)*

Les jeunes témoignent avant tout de la mobilité très limitée dans les milieux ruraux : *T'as pas ton permis, tu ne sais pas rentrer chez toi. (C., 30 ans)* Et encore : *Ceux qui veulent faire un truc, ils n'ont qu'à avoir leur permis. Et puis c'est tout. (S., 16 ans)* Les transports en commun sont peu développés en dehors des agglomérations, tant en termes d'offre que de fréquence, ce qui pénalise les jeunes prenant le bus, voire un autre moyen de transport supplémentaire. Cette absence de transports en commun rabat les jeunes vers la voiture et de facto la dépendance à leurs parents (au mieux) jusqu'à leurs 18 ans.

Youth Goal#6 : Soutenir les jeunesses rurales

Créer des conditions favorables à l'accomplissement des jeunes et de leur potentiel dans les zones rurales.

» Favoriser la mise en place d'infrastructures adaptées dans les zones rurales afin de fournir aux jeunes un accès équitable aux services publics (...), et aux facilités de logement.

Au-delà des études, se pose la question de la vie sociale, soirées ou événements culturels ou festifs, qui reste dépendante d'un véhicule et du bon-vouloir des parents : *Le permis, c'est pas que c'est nécessaire, mais souvent on dépend des parents. Quand on va aller en soirée et qu'il n'y a pas de train parce que c'est trop tard, donc on doit appeler papa et maman disant qu'il n'y a pas moyen d'aller chercher. Ou on va demander à la copine qui est là pour qu'elle nous ramène. Quand on a la voiture, oui, on doit faire BOB, mais on va pas autant s'amuser que si on a bu. (M., 20 ans)*

En milieu urbain, le problème est moins flagrant et on peut parler de réel clivage entre deux réalités : *Rouler en voiture ça sert plus à rien quand on vit en ville et puis on a plein d'interdictions, zone 30, diesel, rouler en voiture c'est un peu has been. Et en plus qu'est-ce que c'est compliqué d'avoir son permis actuellement. C'est le parcours du combattant. C'est cool à l'occasion, mais avoir une voiture à l'année, bof. (C., 27 ans)*

Mais si on ne vit pas en ville, l' « autobligation » est un droit à la mobilité très onéreux : *[Concernant le permis] Je peux pas demander plus de 2000 balles à ma mère. Elle gagne 1250 euros par mois et elle habite toute seule. (C., 18 ans)*

Les jeunes demandent une offre minimale de mobilité sous la forme de transports en commun dans chaque village : *On devrait instaurer des bus dans chaque ville, dans chaque village. Je pense qu'un bus passe au moins au matin et fin de journée voire sur le temps de midi, ça serait le minimum. (L., 21ans)*

Le train est vécu actuellement comme source de retard et comme un moyen de transport onéreux : *Moi, je me déplace en voiture. Je préférerais prendre le train parce que c'est plus écologique, plus économique, etc.*

En fait, non pas plus économique, mais ça pourrait l'être puisque plusieurs personnes utilisent le même moyen de transport. C'est moins de pollution. Mais non, je ne le fais pas parce que déjà, il faut partir beaucoup plus tôt, rentrer beaucoup plus tard, il y a des retards. (L., 30 ans)

La multimodalité est aussi à renforcer : *Il faudrait repenser la mobilité pour aussi, qu'il n'y ait pas de problèmes de liens entre les différents moyens de mobilité. Allez, c'est tout bête, mais on prend le bus pour avoir une correspondance de train, il y a des problèmes. On prend le train pour un autre train, il y a des problèmes de correspondances aussi. Au niveau des infrastructures, parfois, c'est très mal pensé. Je prends l'exemple de la gare d' Ottignies. Les personnes à mobilité réduite, elles sont quand même bien bien désavantagées par rapport aux autres utilisateurs. Il faut repenser la mobilité pour aussi, qu'il y ait en fait un réseau unique, un peu logique et que tout se goupille bien. (F., 28 ans)*

Ce que les jeunes veulent c'est une offre abordable voire gratuite (ce qui va dans le sens de la politique wallonne[13]) . Il existe certes des tarifs préférentiels pour les jeunes, comme le go pass 10, mais celui-ci représente déjà une somme importante à avancer, ce qui peut sembler décourageant. Au total, prix et confort posent réellement problème pour les jeunes : *Et le bus commence à être cher aussi. Le bus pour aller de la gare (de Namur) jusqu'ici (Jambes) quasi, c'est plus de 2 euros parfois. C'est quand même pas normal qu'un trajet qui se fait à pied en 20 minutes, ça me coûte tant. Et la qualité aussi. Et les trains, t'arrives, les sièges sont troués, il y a des graffitis partout. T'es pas confortable, tu t'es balancé dans tous les sens, tu vois. (F., 29 ans*)

Toujours dans les milieux ruraux, la sécurité routière est évoquée à de multiples reprises et est très interpellante. Plusieurs jeunes expliquent que les limitations de vitesse ne sont pas respectées dans les villages ou sur les routes de campagne. Cette situation rend l'emploi d'un vélo dangereux et empêche les jeunes de se déplacer par ce moyen pourtant fort mis en avant à l'heure actuelle. Des jeunes réclament alors des moyens supplémentaires pour garantir cette sécurité. Il pourrait s'agir de l'installation de radars : *Dans les villes, le 50 est respecté ; dans les villages, il n'est jamais respecté. Le 30 aux abords des écoles n'est pas respecté non plus. Quand on est allé rouler en vélo avec des gamins de 4 ans à 10 ans, heureusement, qu'on était 2 pour encadrer les enfants parce que les gens roulent vite. Que ce soit en voiture, que ce soit en tracteur,c'est dangereux quoi. Qu'est-ce qu'on peut faire ? Peut-être, il faudrait plus de radars. (...) On devrait pouvoir traverser la rue sans avoir peur. (J., 24 ans)*

Un autre moyen sur le développement du réseau des pistes cyclables : *Moi, personnellement, je dirais qu'il faudrait qu'on rajoute des moyens de transport, des endroits où on peut voyager, par exemple des pistes cyclables où on peut se déplacer pour voir nos amis facilement en toute sécurité. Parce que moi, par exemple, mes parents ont peur que je sorte à vélo parce qu'il n'y a pas de pistes cyclables et d'endroits sur lesquels nous, les étudiants ou les jeunes, pouvons aller en sécurité. Je dirais que oui, je choisirais les pistes cyclables assez accessibles sur lesquelles tout le monde peut aller et utiles surtout, c'est-à-dire dans des rues fort fréquentées, qui sont dangereuses de base et qui pourraient ne plus l'être grâce à des pistes cyclables pour les jeunes. (F., 16 ans)*

Mais la mobilité inclusive c'est aussi adapter notre système de circulation à l'ensemble de ses usager·e·s. Un exemple prégnant nous a été fourni par des jeunes sourds et malentendants qui déplorent d'être encore et toujours les dernières personnes à recevoir les informations car celles-ci sont difficilement accessibles. L'un d'entre eux a appuyé son propos en mentionnant les innombrables fois où il a raté son train car les annonces faites en gare / quais ne l'ont pas atteint.

Les jeunes veulent donc des transports plus respectueux de l'environnement mais sont freiné·e·s par le coût, la faible offre susmentionnée et la dangerosité des routes de campagne. Ajoutons à ces difficultés, la non-inclusivité des transports vis-à-vis des personnes porteuses de handicap, le résultat est là : les jeunes interrogé·e·s prennent donc leur voiture par dépit et obligation, un choix qu'elles·ils savent plus onéreux et plus polluant mais qui reste le seul possible en termes de confort et de libertés : *Rouler en voiture... je trouve que quand on roule pas, c'est comme un handicap, parce que j'ai bcp été confrontée à des situations où il fallait se débrouiller et quand tu sais pas conduire et que t'es solo perdue au milieu de nulle part c'est compliqué de s'en sortir. Donc d'un côté rouler en ville c'est bcp moins nécessaire mais quand on bouge beaucoup et qu'on se retrouve plus loin, c'est quand même pratique. (I., 25 ans)*

[13] Déclaration de Politique Régionale 2019-2024, disponible sur le site internet, page consultée en septembre 2021.

2.4. Conclusion

Comme on l'a constaté, cette partie consacrée à la vie quotidienne était foisonnante. Dans un premier temps, elle a établi le constat que les relations sociales ont été lourdement affectées par la crise. De manière positive sans doute, cela a permis aux jeunes de questionner leur utilisation des réseaux sociaux et d'en appeler parfois à une certaine déconnexion ou en tout cas à un usage plus réfléchi. Les jeunes ont évidemment besoin de retisser leurs relations sociales, de manière peut-être plus intense et réfléchie qu'auparavant.

Relations sociales

Un second développement a précisément questionné ces relations. On y trouve les demandes suivantes :

- Lancer des chantiers de coopérations intergénérationnelles, à condition qu'elles se fassent sur un pied d'égalité, dans le respect de l'expertise de vie de chacun·e
- Accroître la lutte contre le sexisme avec des outils d'éducation et de formation (tant pour les hommes que les femmes, selon leurs réalités) ; avec une action politique au niveau du congé de paternité ; avec une réflexion sur la représentation que la société donne des filières d'enseignement et d'emploi, pour lutter contre les stéréotypes
- Promouvoir une approche de la sexualité saine en libérant la parole à son propos, dans le respect de la vie privée de chacun·e : la relation avec les parents est ici questionnée, celle avec l'école également, autour de l'EVRAS (voir aussi la partie suivante de ce Mémorandum)
- Toujours à propos de la sexualité, rendre la contraception gratuite et lutter contre la précarité menstruelle ; développer la réflexion autour de la contraception masculine
- Lutter contre les discriminations liées à l'identité de genre mais aussi liées à une situation de handicap

Activités sociales

Le troisième et dernier développement concernait les activités sociales. Les jeunes formulent ici de nouvelles demandes :

- Reconnaître l'importance du bien-être des jeunes en leur permettant de développer de nouveaux loisirs et d'avoir du temps pour soi
- Développer, faire connaître et valoriser les espaces dédiés aux jeunes, qu'il s'agisse des espaces extérieurs, mais aussi les centres de jeunes et les organisations de jeunesse
- Reconnaître la culture comme un acteur essentiel de la vie et du développement des jeunes
- Permettre au secteur culturel de s'ouvrir largement à la jeunesse par une série d'incitants financiers
- Donner une place plus grande, dans l'espace public comme dans l'éducation, à la culture jeune
- Démocratiser au maximum l'accès au sport
- Améliorer les infrastructures, notamment de proximité pour permettre à chacun·e de s'adonner à une activité sportive proche et si possible gratuite

Dans les domaines plus transversaux du logement et de la mobilité, les jeunes évoquent les pistes de réflexion suivantes :

Logement:

- Inciter le secteur bancaire à davantage de prise en compte des réalités socioprofessionnelles des jeunes pour accorder plus facilement des prêts en vue de l'acquisition d'un premier bien immobilier
- Mener des politiques d'aides financières permettant aux jeunes d'accéder plus facilement à la propriété
- Mener une politique de logement favorisant l'émancipation des jeunes en utilisant toutes les ressources disponibles : accroissement du nombre de logements sociaux ; occupation des immeubles vides ; encouragement de modes de logement alternatifs comme le co-living et une politique inclusive en matière de logement étudiant
- Agir massivement pour sortir les sans-abris de la rue, en pérennisant des mesures prises lors des confinements ; appliquer plus largement des politiques novatrices et ambitieuses telles que le Housing First
- Mieux prendre en compte les difficultés de logement des migrant·e·s

Mobilité

- Développer les moyens de transports en commun prioritairement en milieu rural en organisant une couverture plus large et plus régulière
- Améliorer la ponctualité et le confort des trains
- Perfectionner l'intermodalité en améliorant les correspondances SNCB/TEC
- Réduire le coût des transports en commun
- Améliorer la sécurité routière dans les villages afin de permettre un usage plus étendu du vélo
- Agrandir le réseau de pistes cyclables
- Grâce aux mesures ci-dessus, permettre aux jeunes de moins recourir à la voiture
- Garantir une circulation accessible aux personnes porteuses d'un handicap

Après cette plongée dans le quotidien des jeunes, il faut maintenant s'approcher de deux lieux où elles·ils passent une grande partie de leur temps : les études et/ou l'emploi.

3. Un enseignement à refonder

Pendant l'animation « Être jeune en 2021 », les jeunes ont beaucoup parlé des études, qu'elles·ils soient dans l'enseignement secondaire, dans le supérieur ou même que leur cursus soit terminé. On ne doit pas s'en étonner : deux années scolaires ont été gravement perturbées et le recours bien souvent chaotique à l'enseignement à distance a bouleversé le quotidien de toute une génération.

Dans toutes ces paroles, deux grands ensembles émergent : des témoignages directement liés à la crise et à son impact souvent, mais pas exclusivement, négatif ; des propos concernant plus largement la vision globale que les jeunes ont de l'enseignement, tant dans son fonctionnement que dans sa philosophie même. Les thèmes abordés furent nombreux : relations aux enseignant·e·s, organisation face au distanciel, inégalités sociales, ou encore décrochage et orientation…

3.1. Le vécu de la crise

De ces années perturbées, les jeunes offrent un portrait en trois volets évoquant leur état d'esprit (en lien avec leur santé mentale abordée dans le premier point de ce Mémorandum), leur vision de l'enseignement hybride ou distanciel et enfin leur relation aux enseignant·e·s et à l'institution scolaire.

3.1.1. Un sentiment d'épuisement et d'angoisse

Les jeunes sont fatigué·e·s. Physiquement d'abord, parce que le confinement et les changements qu'il a imposés ont perturbé les rythmes de vie, mais aussi mentalement : *Si je pouvais dormir douze heures, j'étais encore super fatiguée. Mais je crois que ce n'était pas physiquement. C'est juste mentalement. Je suis fatiguée par le stress. (E., 16 ans)*

Cette double fatigue est induite par le stress général lié à la pandémie, mais aussi par la charge de travail imposée par l'école. Ce thème est très récurrent, depuis le simple constat : *On était bombardé de travaux (A., 16 ans)* jusqu'à la dénonciation virulente : *Mais c'est vrai que c'était compliqué parce qu'ils mettaient des journées à rallonge. On avait nos cours en ligne et ils nous donnaient des travaux à faire et nous disaient « Ouais, mais on a l'impression que vous vous faites chier », mais on ne se fait pas chier. T'es pas le seul à nous mettre un travail de 4 heures alors qu'on n'a que 2 heures semaine de ton putain de cours de merde ! Et la semaine d'après, on avait tous nos bilans, toutes nos interros, tout ça. Donc c'est vraiment difficile (D., 18)* Un témoignage de la campagne Mon Cri d' Amnesty ne dit pas autre chose : *La charge de travail devient impossible à surmonter et pousse tout le monde à bout.* Un·e autre n'hésite pas à parler de « détresse scolaire ».

Cette quantité de travail, dont il sera encore question plus loin, est indéniablement liée à l'enseignement en distanciel. Cela se remarque dans le suivi des cours : *Des fois, on devait écouter. Il disait oui, mais ça dure une heure. Mais le temps de noter, le temps d'écouter ce qu'il dit, et si on n'a pas bien compris, on revient en arrière. Donc, finalement, à la place d'une heure, on mettait plutôt deux heures pour écouter ce que lui disait. Donc c'est un travail d'acharnement (M., 20 ans)* Cela s'observe également dans le travail à domicile où, là encore, le corps enseignant est visé : *En fait, les profs en profitaient. On a vu clairement qu'en présentiel, par exemple, en anglais, en deux heures, on écoute 4 chansons. En distanciel, elle nous mettait 10 pages, un audio, un oral. On avait 3 tonnes, alors qu'en présentiel, de base, on ne fait pas du tout ça ! (E., 16 ans)* Lorsque les élèves fréquentaient l'école une semaine sur deux, la situation présentait également des inconvénients : *Une semaine sur deux, on était en enfer. Interros, devoirs, trucs en classe, tout, tout, tout. Du coup, pour moi, il y avait des périodes très hard, on n'en pouvait plus, vraiment (S., 18 ans)* F. (17 ans) ne dit pas autre chose : *Le seul problème, c'est que, quand*

on rentrait à l'école, bam ! 5 interros sur la semaine, parfois 6 ou 7 et parfois 3 ou 4 interros le même jour. Je veux bien qu'il faut interroger, etc. mais ça, c'est un peu exagéré. Cette masse de travail a d'ailleurs eu un impact sur la santé des jeunes déjà fort éprouvée par ailleurs comme en témoigne ce jeune qui souhaite *moins de devoirs en revenant des cours, pouvoir dormir un peu plus tard car on nous donne beaucoup de devoirs et donc on n'a pas fini avant 23h donc on va se coucher tard pour se réveiller à 7h le lendemain et donc ne pas donner toutes nos capacités en cours. (Mon Cri)*

Dans son rapport *Un an et demi d'école en temps de Covid : le BILAN,* le CEF constate le même phénomène et rapporte des témoignages de jeunes allant dans le même sens. Le CEF explique que la faible participation des jeunes aux (rares) activités de remédiation proposées par les écoles s'explique très certainement par là : *Si l'on considère donc le temps passé en cours et celui passé aux révisions et devoirs, il paraît en effet légitime que les élèves n'aient ni la motivation ni l'énergie d'assister à des heures de remédiation supplémentaires.*[14]

Il faut en même temps constater qu'une minorité de jeunes interrogé·e·s affirment que la quantité de travail a plutôt diminué : *Dans mon collège, j'ai ressenti une diminution [du travail], tous les profs ont baissé leurs matières pour avoir un bon rythme. Même à mes examens, j'ai un examen en moins (N., 19 ans)*

Par ailleurs, comme en témoigne P. (18 ans), *les étudiant·e·s jobistes (celles et ceux en tout cas qui avaient pu conserver un travail), étaient encore plus accablé·e·s par la désarticulation des horaires.*

Enfin, plusieurs jeunes font valoir un certain droit à la déconnexion pour éviter une part de la charge mentale imposée et le sentiment *de ne plus avoir de séparation entre la vie privée et l'école. (E., 16 ans)*

Cette fatigue accumulée se teinte aussi de frustration devant une année où rien n'a existé que les cours : *Notre dernière année secondaire ? Oui, on a tout raté. Honnêtement, on n'a pas eu nos 100 jours. On avait des sorties quand on était censé faire et qu'on n'a pas pu faire. La proclamation aussi ! (L., 20 ans)*

Cette frustration tourne à l'angoisse quand les étudiant·e·s (particulièrement celles et ceux qui ont vécu la fin de leurs études secondaires) mesurent les carences de leur formation. Ainsi, certain·e·s évoquent une méthodologie peu acquise : *Comme on était à une semaine à la maison, une semaine à l'école, j'avais plus de temps pour étudier. Et maintenant, qu'on est retourné totalement en présentiel, j'ai un peu plus de mal et je pense à l'avenir plus tard. Je me dis que ça risque d'être un peu compliqué si je reste autant déconcentrée parce que je ne vais pas pouvoir continuer à étudier comme ça plus tard. (S., 16 ans)*

Le manque de stages et de formations pratiques s'est également fait sentir *: C'est purement la pratique qui nous manque. (P., 20 ans),* de même que des carences dans la formation de base, ce qui se solde parfois par la nécessité de devoir envisager une année supplémentaire de formation : *J'ai eu beaucoup moins d'heures de cours de math par exemple. L'année prochaine, je vais donc faire une spéciale math car je ne sors pas de rhéto avec les connaissances suffisantes. (B., 19 ans)*

Au total une forte incertitude devant l'avenir s'est emparée des jeunes : *L'enseignement qu'on a vécu aura des conséquences sur notre futur parce qu'il y a des matières qu'on n'a pas vues. (...) Est-ce que ça va avoir une incidence ? Je ne sais pas. Mais peut-être, oui. (J., 22 ans)* Cet autre commentaire n'évoque pas autre chose : *Avec l'enseignement qu'on a reçu, notre formation n'est pas terminée à 100 %, notre niveau a baissé. Les profs étaient perdus. Il y a donc eu un déclin de l'enseignement. Et on se demande ce que cela va donner. (Q., 19 ans)*

Un autre témoignage (J., 30 ans) en appelle d'ailleurs à la compréhension des enseignant·e·s et des futur·e·s employeur·e·s devant ces potentielles carences. À ces dernier·e·s, il est suggéré de pallier le manque de pratique par des formations en entreprise. Cette crainte est également exprimée dans la partie consacrée à l'emploi de ce Mémorandum.

[14] Rapport du CEF, Un an et demi d'école en temps de Covid : le bilan, chapitre Les remédiations et aides extrascolaires.

3.1.2. L'enseignement distanciel fortement questionné

Comme on l'a écrit plus haut, des pans entiers de la formation ne peuvent être donnés en distanciel. Tout ce qui concerne la formation pratique a donc fortement souffert de cette (dés)organisation. De nombreux témoignages manifestent le désarroi des jeunes à ce sujet : *Si on n'a que de la théorie, on n'apprend pas forcément à manipuler, etc. Moi, j'étais en soins animaliers: si je n'apprenais pas sur l'animal à comment le tenir, ben l'animal, je ne saurais jamais le tenir à l'heure actuelle sur une table de contention. (S., 20 ans)*

La relation pédagogique a également été perturbée : *Avec le distanciel, on n'a pas appris de la même manière, ce qui fait qu'il y en a qui trainent des lacunes dans certaines matières, parce que cela n'a pas été expliqué de la « bonne manière » : on n'explique pas en classe quoi (C., 16 ans)* Cette autre jeune dénonce plutôt les incohérences et les difficultés du mélange présentiel/distanciel : *J'étais en pleurs parce que j'avais des points horribles alors que je travaillais. Sauf qu'en distanciel, c'est impossible d'apprendre correctement la matière. Il manque une prof, on n'est pas en classe. (E., 17 ans)* Un autre jeune affirme qu'il écoutait parfois à peine les cours donnés en distanciel, et que les profs ne pouvaient pas intervenir comme à leur habitude : *Ils ne pouvaient pas venir chez nous pour nous dire, toi, tu vas travailler. (L., 17 ans)*

Youth Goal#8 : Apprentissages de qualité

Inclure et améliorer les différentes formes d'apprentissage qui préparent les jeunes aux défis du 21e siècle et d'une société en mutation.

» Garantir un accès égal et universel à une éducation de qualité et aux apprentissages tout au long de la vie.

De manière plus positive, d'autres soulignent le côté plus interactif et dynamique des cours donnés en présentiel.

Par ailleurs, l'organisation pratique est également questionnée : *Les plateformes d'enseignement à distance sont très mal faites, et les professeurs continuent d'enseigner comme si on était devant eux et ne se rendent pas compte si on ne comprend pas, du coup ils vont beaucoup plus vite que d'habitude. Tu n'as aucun moyen de poser des questions ; la solution c'est de garder une partie de présentiel, ne fût-ce qu'une semaine sur trois. Ou alors ils devraient trouver une autre plateforme et une autre manière d'enseigner, mais que ce soit beaucoup plus adapté au numérique et à ce qui se passe. Trop souvent on voyait simplement un PowerPoint qui parlait. (T., 24 ans)* Un autre jeune en appelle au respect des horaires : *Ce n'est déjà pas facile de tenir les deux ou trois heures de cours devant l'écran, du coup déjà respecter les pauses, ce n'est pas mal, mais surtout ne dépassez pas le temps du cours, même QUE de cinq ou dix minutes, c'est peu mais ça change beaucoup et ça arrive très souvent. (Mon Cri)* Enfin, une jeune enseignante témoigne de la grande misère des écoles dans ce domaine : *J'étais censée donner en distanciel le même cours que je donnais en présentiel, mais ma classe n'avait pas de réseau wifi. (C., 25 ans)*

Dans ce contexte, plusieurs commentaires s'interrogent sur la manière dont l'évaluation a été menée pendant cette période. Ici aussi, le manque d'organisation est relevé : *Cette année, c'est spécial, parce que les profs nous disent qu'ils ont aménagé un peu notre matière d'examen, or quand on regarde les matières, ce n'est pas le cas, on voit qu'on a énormément à étudier et tout, et on a été prévenu de notre session très peu de temps avant nos examens. On n'a pas pu bien s'organiser comme on voulait. (C., 16 ans)* Cette situation a évidemment été génératrice d'angoisse : *Il y a une semaine on apprenait encore des nouvelles choses pour les examens, alors que normalement, c'est des moments où on est censé réviser, et du coup je ne sais pas du tout à quoi m'attendre, si je vais réussir ou pas. (G., 17 ans)* L'enquête menée par le CEF chiffre cette angoisse en affirmant que seul un·e élève sur deux se sentait prêt·e avant la session de juin 2021[15].

Le mélange entre le présentiel et le distanciel a ici aussi été la source de malentendus, y compris dans le supérieur : *On a eu nos examens en présentiel, mais tous nos cours en distanciel, du coup ce n'est pas la même chose, on n'apprend pas de la même manière. On nous a accusés de triche parce qu'on a mieux réussi, mais en même temps ça fait six mois qu'on n'avait rien d'autre à faire. (C., 22 ans)* On retrouve ici le processus de stigmatisation dont il était question dans la partie sur la santé mentale. Cette stigmatisation et la méfiance qu'elle suggère ont d'ailleurs impacté jusqu'à la réussite de certain·e·s jeunes : *Il y avait beaucoup d'injustice au niveau de l'école, parce que tous les travaux du confinement n'étaient pas cotés, du coup moi qui avais des échecs avant le confinement, je devais me reprendre, du coup j'ai raté à cause de cela. (Anonyme , 17 ans)*

L'organisation de l'évaluation par travaux de groupe a été également questionnée, puisque la difficulté de se voir rendait le travail d'équipe (et surtout la motivation) très aléatoire. Et quand les étudiant·e·s tentaient de s'en expliquer, la réponse reçue était parfois glaçante : *Quand on en parlait, on nous disait oui, mais c'est la situation, c'est la société et vous verrez dans votre travail plus tard ce sera comme cela. (A., 22 ans)*

Dans un autre domaine, les jeunes rappellent que l'école est aussi un lieu de socialisation : *Donc nous, on avait un jour sur deux, présentiel ou distanciel. J'aimais bien sortir de la maison pour aller en présentiel, voir mes amis, aller en cours parce que le distanciel, ce n'est pas super facile. (C., 16 ans)* Le constat suivant est clair : *L'école ne doit pas prolonger l'expérience du distanciel : les jeunes ont besoin d'un enseignement avec la présence des profs, mais aussi de contacts à l'école : c'est par là qu'on se construit, par les échanges. Je pense qu'on ne rendra pas l'école virtuelle dans le futur. (B., 19 ans)* Au niveau des relations entre élèves, le constat est le même : la division des classes en deux, presque toujours arbitraire sur base alphabétique, a empêché des élèves de voir des ami·e·s pendant une longue période : *Dans mon école, les classes sont coupées en 2 groupes et nous nous alternons 1 jour sur 2 à l'école. J'ai été séparée de mes 3 meilleures amies qui sont toutes dans l'autre groupe. Je n'ai donc plus aucune motivation car je ne les vois plus. Les jours où je suis seule chez moi et que je sais qu'elles sont, pendant ce temps, toutes les 3 ensemble à l'école, je déprime beaucoup. Je rêve vraiment de pouvoir revenir à l'école avec elles, ça devient une question de survie... (Mon Cri)*

Il est par ailleurs remarquable que ce besoin de contacts s'exprime aussi dans l'enseignement supérieur : *J'ai commencé mes études sup pendant la pandémie, du coup je n'ai découvert ni le campus, ni la ville universitaire, ni les gens, ni même les gens avec qui*

j'étais en cours et *avec lesquels je n'ai pas pu lier de vrais liens, j'ai manqué d'opportunités, j'ai l'impression d'être passée à côté de ma première année universitaire. Le manque de présentiel a complètement gâché et en plus on ne savait pas si on allait reprendre. (J., 19 ans)* Un autre commentaire, émanant également d'un·e étudiant·e du supérieur ne dit pas autre chose : *Je souhaiterais JUSTE (et sans penser que je demande la lune) pouvoir retourner à mon université et revoir des étudiants en chair et en os. Cela fait bientôt un an (dans 3 semaines) que je suis mes cours à distance... Je veux bien mordre sur ma chique, prendre mon mal en patience mais à un moment trop c'est trop. J'ai besoin de revoir des personnes physiques et j'ai besoin de retrouver des conditions d'apprentissage normales. (Mon Cri)*

Enfin, le côté socialement élitiste de l'enseignement à distance est également souligné par certain·e·s jeunes, notamment cet enseignant : *La fracture numérique est trop grande entre les différents élèves. Tu en avais qui avaient un seul ordinateur pour 3 ou 4 enfants, ce n'est pas possible de suivre les cours comme ça. Certains n'ont même pas de chambre ou de bureau. Et donc voilà, c'est les écoles qui ont dû se débrouiller comme elles pouvaient. Ou les parents, prêter des ordinateurs, etc. Et donc, on nous demande de faire des hybridations, sans savoir si les enfants ont accès au matériel adéquat. Et ce n'est pas parce que tu as un ordinateur que tu sais gérer les cours à distance. Et donc, j'ai peur qu'on retombe dans des cours à distance parce que c'est la cata pour les élèves. (M., 29 ans)* Dans l'enquête déjà citée du CEF, 20 % des jeunes affirment que leur école ne s'est pas inquiétée du fait qu'elles et ils avaient le matériel nécessaire pour suivre les cours en ligne.[16]

À côté de ces nombreuses critiques, certains commentaires mettent en avant l'intérêt de l'enseignement à distance et de l'hybridation qui permettent notamment de suivre des explications lors des cours en présentiel et de faire des exercices grâce au virtuel (ou l'inverse, selon les témoignages !). D'autres avancent l'avantage de pouvoir librement organiser leur agenda grâce aux enregistrements des cours. Pour certain·e·s, le gain de temps que fournit le distanciel n'est pas négligeable : *Mais pour les cours théoriques, je trouve qu'on pourrait continuer à avoir des cours théoriques à distance parce qu'on peut mettre un podcast. On peut mettre en accéléré tout ça et on va à l'essentiel. Alors que se pointer deux heures ou quatre heures dans un amphi, écouter quelqu'un ça donne pas envie de suivre son cours. (B.,20 ans)* Un étudiant du supérieur questionne même *la possibilité d'un enseignement hybride à plus long terme, parce qu'il permettrait vraiment de récupérer du temps pour un mieux vivre. (P., 21 ans)*

D'autres y ont vu simplement l'occasion d'améliorer leurs compétences en informatique. Par ailleurs, celles et ceux qui ont trouvé dans le confinement l'occasion d'éviter des contacts sociaux qui ne leur correspondaient guère ont également trouvé dans l'enseignement à distance un médium d'apprentissage qui leur convient parfaitement : *Et puis, à partir de mars, on était confiné et ça a complètement changé ma vision de la scolarité. Et comme j'étais à la maison, j'ai beaucoup mieux travaillé et donc, comme j'étais confinée, bizarrement, je me sentais mieux à la maison et j'arrivais à mieux travailler. (R., 18 ans)* Pour finir cette évocation des points positifs de l'enseignement à distance, on peut aussi citer ce commentaire qui affirme à quel point les choses auraient été pires sans virtuel : *Avec l'école, ça a été difficile, mais ça aurait été pire si on n'avait pas eu les technologies pour garder un contact avec l'école via les cours en ligne. (Anonyme, 18 ans)* Plusieurs commentaires insistent sur la nécessité de se mettre en quête de meilleurs logiciels que ceux qui ont été utilisés.

[15] Rapport du CEF, Un an et demi d'école en temps de Covid : le bilan, chapitre La session d'examen

[16] Rapport du CEF, Un an et demi d'école en temps de Covid : le BILAN, chapitre Les cours à distance et le matériel informatique.

3.1.3. Les profs pendant la crise : des partenaires ?

Dans le tsunami qu'a vécu l'enseignement pendant deux années scolaires, le corps professoral n'a pas été épargné. Les jeunes le reconnaissent d'ailleurs, en disant que *les profs ont dû faire preuve d'une faculté d'adaptation énorme. (C., 22 ans)* Elles·ils estiment notamment que les enseignants et enseignantes auraient dû être formé·e·s en urgence pendant la période et que la modification de leurs conditions de travail n'a sans doute été ni agréable, ni facile à gérer : adaptation à la technologie, perte de la relation directe avec leurs élèves, routine liée à la répétition, tout cela est remarqué par les jeunes qui manifestent donc une forme de compassion pour des équipes enseignantes jugées et maltraitées, elles aussi, par le système et livrées à leur propre sort, y compris dans le supérieur : *Les enseignants ont aussi été abandonnés. Quand quelque chose marchait, c'était l'initiative de l'un ou l'autre prof. (C., 25 ans)* En gros, les jeunes reconnaissent que des professeur·e·s ont fait de leur mieux eu égard aux circonstances. Cependant, les commentaires les plus nombreux pointent de nombreux dysfonctionnements. Ainsi, un certain nombre d'enseignant·e·s auraient manqué de compétences en informatique pour assurer correctement leur service : *Il y a beaucoup de professeurs qui ne sont pas amis avec la technologie ; on a des professeurs qui savent pas utiliser d'ordinateur, donc il y a une énorme différence entre les professeurs et nous et donc c'est compliqué de suivre les cours. (S., 18 ans)* Selon le CEF, un tiers des élèves a eu le sentiment que les enseignant·e·s maîtrisaient les méthodes liées aux plateformes en ligne[17]. Certain·e·s jeunes donnent même des exemples concrets de dysfonctionnements : *Il y a même des profs, quand ils lancent un appel Teams, ils lancent deux appels en même temps. On perd je ne sais pas combien de temps. Les trucs sont en décalé. Du coup, c'est vrai qu'en distanciel, il faut que ce soit acquis par les professeurs qui le donnent parce que si ce n'est pas le cas, ce n'est pas utile et ce n'est pas du tout productif. (C., 21 ans)* Ou encore, de manière presque amusante : *D'autres fois, le prof mettait pas son micro ! On envoyait des mails, et il s'en rendait compte à la pause ! (T., 25 ans)*

De manière plus gênante, des jeunes témoignent aussi du refus de certain·e·s enseignant·e·s de recourir au virtuel *: Certains profs refusaient de donner cours en distanciel. (J., 16 ans)* ou aux opportunités qu'il offre. Certain·e·s étudiant·e·s ont eu le sentiment d'être face à des *« Powerpoints qui parlent » (T., 24 ans)* Dans certains cas, le virtuel est même devenu un moyen de pression : *Le seul positif dans le distanciel, c'est pouvoir mettre sur pause et recommencer. Mais certains profs ont supprimé les cours pour pas qu'on puisse les revoir. Alors que c'était le seul petit avantage qu'on avait. (C., 22 ans)* Comme on l'a vu plus haut, les étudiant·e·s ont parfois eu l'impression que les enseignant·e·s « profitaient » de la situation pour augmenter les volumes de matière ou le rythme d'apprentissage. Certains commentaires sur le sujet sont très désabusés : *Du coup, les profs (...) essayaient d'apprendre de la matière plus vite et on ne comprenait rien mais ils s'en fichaient. Ça allait plus vite, mais les profs, ils s'en foutaient, qu'on comprenne ou pas. (P., 18 ans)* Certain·e·s jeunes auraient aussi aimé que le corps enseignant se concerte davantage pour équilibrer la charge de travail. Le CEF fait le même constat : « *Nous appelons donc les écoles et les enseignant.e.s à mesurer la charge de travail considérable que constituent les devoirs et les interrogations et à travailler en équipes afin de s'assurer que les élèves n'accumulent pas un horaire de travail ingérable, et ce spécialement à l'approche des sessions d'examens.*[18]»

Et comme dans le domaine de la santé mentale, le besoin de se parler, entre étudiant·e·s et enseignant·e·s, est également exprimé : *il faudrait qu'il y ait chaque*

semaine une réunion entre professeurs et élèves et que les élèves parlent de leurs ressentis vis-à-vis de la charge de travail, de la situation sanitaire... (Mon Cri)

Au total, si l'un·e ou l'autre jeune trouve que le virtuel permet parfois d'améliorer la communication et la circulation des messages, c'est surtout le désarroi qui domine devant un corps professoral dont quelques membres se sont si mal adapté·e·s aux nouvelles exigences de leurs fonctions qu'elles·ils ont parfois préféré jouer aux abonné·e·s absent·e·s : *Et nous, l'école, zéro soutien, zéro information, les profs qui ne nous envoient même pas de mails pour dire je n'ai pas envie de donner cours. Donc tu te connectes, t'attends, t'attends. Et en fait, il a décidé que comme c'était en ligne de ne pas faire cours. Mais toi, tu ne sais pas, donc tu te connectes. Et en fait, lui, il a décidé que c'était pour toute l'année, pour toute la partie en ligne qu'il ne se connectera pas. Donc, toi, tous les matins, tu te réveilles, tu te dis, il va arriver. Il n'arrive pas, génial. Après, tu n'as plus envie non plus. C'est vraiment un cercle vicieux. Tout le monde décroche. (M., 23 ans)*

Pourtant, l'attente des jeunes à l'égard de leurs enseignant·e·s pendant cette crise était forte, comme le précise ce témoignage dans Mon Cri : *J'aimerais que les profs se soucient un peu plus de comment on va et qu'ils aillent plus doucement dans la matière au lieu d'essayer de se dépêcher pour avoir tout terminé avant la fin de l'année.* Voici une autre confirmation de cette attente : *Je ferais comprendre aux professeurs qu'il faut mettre moins de pression sur les épaules des élèves car ça fait beaucoup de dégâts en matière de mental. En fait, ce que les jeunes auraient voulu, c'est surtout être encouragés : Mais surtout et avant tout, moins de pression et de stress, il faut faire en sorte qu'on n'ait pas peur de se décevoir soi-même. Il faudrait que l'on nous motive de façon régulière par des petits messages ou des petites vidéos. (Mon Cri)*

[17] Rapport du CEF, Un an et demi d'école en temps de Covid : le BILAN, chapitre Les cours à distance et le matériel informatique.

[18] Rapport du CEF, Un an et demi d'école en temps de Covid : le BILAN, Les remédiations et aides extrascolaires.

3.1.4. Le vécu de la crise : conclusion

Des témoignages qui jettent une lumière crue sur le phénomène du décrochage qui a affecté un grand nombre de jeunes pendant cette crise. Ce témoignage est particulièrement émouvant dans sa simplicité : *On se demande : est-ce que tu vas être capable de retourner en classe, de te lever et d'aller en classe, de pouvoir suivre un cours deux heures, en train d'écrire sur une feuille ? Qui fait encore ça ? Moi, ça fait longtemps que j'ai arrêté. Des trucs bêtes. Prendre le bus, savoir arriver à l'heure. C'est de trucs comme ça que moi j'ai décroché. J'ai cinq examens de repêchage. Je ne sais même pas si je vais être capable de les repasser parce que j'ai vraiment décroché. Et c'est triste, parce que c'est vraiment des cours que j'aime bien. (M., 23 ans)*

Le décrochage est même désigné comme un sujet que les autorités préfèrent taire, car il témoignerait de leur incapacité à avoir trouvé les solutions adéquates avec l'enseignement à distance : *Dire qu'un jeune est en décrochage, c'est un peu un sujet tabou pour la société plus haut parce que c'est vraiment dire qu'ils ont mal géré leur truc et du coup ils ne veulent pas entendre ça. Et dire qu'un jeune est en décrochage à cause des trucs qu'ils ont faits, style la technologie pour les cours en ligne : il y a beaucoup de jeunes qui sont tombés en décrochage, et ils ne voulaient pas entendre ça, parce qu'ils estimaient que c'était la meilleure solution. Le décrochage scolaire chez les jeunes, c'est un sujet tabou. Le monde de l'enseignement a tendance à minimiser : ils disent qu'il y a des jeunes un peu en dépression, alors qu'il y en a plein qui ont décroché. Et qui n'ont pas repris leur scolarité. (Anonyme., 18 ans)*

Heureusement, des jeunes parlent aussi de ce qui leur a permis de ne pas décrocher. Plusieurs évoquent la solidarité au sein de leur classe : *J'ai été en décrochage 15 jours tellement j'en avais marre, mais j'en ai parlé aux autres de la classe et ils ne m'ont absolument pas jugée, ils m'ont aidée et c'est comme ça que j'ai pu reprendre. (Anonyme, 17 ans)* D'autres évoquent des structures qui les ont aidés : *Ma santé mentale a été impactée pendant la pandémie. J'ai perdu le moral et ça m'a fait presque décrocher. J'ai décroché, heureusement l'école a mis en place un atelier d'accrochage scolaire qui m'a permis de remonter la pente. (B., 19 ans)*

Finalement, nombre de jeunes ont témoigné de la difficulté de cette période qui a fortement désorganisé le lieu où elles·ils passent d'habitude le plus clair de leur temps . En souffrance elle-même, l'école n'a pas toujours su prendre en compte le mal-être profond des élèves et des étudiant·e·s. Écartelée entre certaines formes de bienveillance et des volontés parfois absconses et toujours contre-productives d'évaluer malgré tout, elle aurait tort de croire que la rentrée 2021, à peu près normale, va permettre de tout reprendre « comme si de rien n'était ». Selon l'étude du CEF, « il serait naïf de penser qu'une adaptation de la charge de travail, pour la rentrée 2021, est inutile et qu'il faut à tout prix « rattraper » la matière non vue ».[19]

Les jeunes ont souffert mais, au milieu de cette souffrance, elles·ils ont aussi des propositions à faire entendre.

Ne pas les prendre en compte reviendrait à les renvoyer à leurs blessures en ignorant que toujours et malgré tout, la jeunesse est une force qui avance.

[19] Rapport du CEF, Un an et demi d'école en temps de Covid : le bilan, chapitre 6.3. La session d'examen

3.2. Changer l'école

La crise du Covid a donc bouleversé l'école. Ceci aura eu au moins un aspect positif : les jeunes se sont beaucoup interrogé·e·s sur les moyens d'améliorer l'enseignement *(On pourrait parler pendant 4 heures de l'enseignement. (E., 20 ans))* Les pages qui suivent rassemblent leurs propositions autour de cinq thématiques : les valeurs et l'organisation générale de l'enseignement ; l'organisation des cours ; la vie à l'école ; les enseignant·e·s ; l'orientation.

3.2.1. Valeurs et organisation

Il faut vraiment repenser les études pour s'axer non pas sur l'individualisme, mais sur la personne (J., 18 ans) Et : *Pour moi, mon vœu, c'est changer l'enseignement pour nous donner vraiment l'opportunité d'avancer à notre rythme et de pouvoir donner les chances d'y arriver. (C., 18 ans*) Donner à l'enseignement une dimension humaine qui offre à chacun·e les moyens de s'épanouir, tel est le souhait exprimé par un grand nombre de jeunes qui s'interrogent beaucoup sur le sens de leur présence à l'école : *Oui, il y a beaucoup de choses qu'on voit en cours. On se dit à quoi ça nous sert ? (M., 20 ans)* Quand elles·ils sont plus âgé·e·s, cette volonté de réforme se teinte aussi parfois de rage : *Moi, je suis vraiment très en colère contre le système de l'enseignement. Je suis hyper en colère et j'ai 30 ans. Je vais reprendre des études à mon âge parce que il y a des tas de choses qui n'ont pas été finalement dans mon parcours scolaire (C., 30 ans)*

Faut-il en déduire, comme l'affirme un autre jeune que tout le système est à revoir ? En tout cas, pour certain·e·s jeunes, *tout le système scolaire est complètement à côté de la plaque (L., 16 ans)* Au-delà du constat, des propositions apparaissent qui toutes demandent un regain d'humanité : *Le système scolaire doit changer. Ce qui m'inquiète, c'est qu'on dit ça depuis des décennies et que rien ne bouge. On est dans la performance, la compétitivité. Cela met de la pression sur les jeunes. (...) Au lieu de mettre une farde entre les élèves pour qu'ils ne copient pas, on devrait récompenser ceux qui ont des facilités et qui aident les autres pour qu'ils réussissent. Travaillons ensemble, c'est comme ça qu'on fait une société et pas avec « il faut que j'écrase les autres pour réussir ». (E., 28 ans)* Un autre commentaire va dans le même sens en affirmant que le développement personnel devrait être partie intégrante des cours en école : *Je trouve qu'en développant personnellement les jeunes pour qu'ils puissent être ancrés en tant qu'individu, cela éviterait beaucoup de harcèlement, ça éviterait beaucoup de réorientations et oui, ça ne sera pas parfait, mais je trouve qu'il n'y a pas assez de place pour la bienveillance et pour le développement personnel dans l'éducation. (L., 19 ans)*

Cette nécessité de remise au centre de la personne de l'élève dans un environnement apaisé s'articule avec d'autres demandes plus fonctionnelles. Ainsi certain·e·s en appellent au refinancement de l'enseignement avec deux objectifs : améliorer la qualité du matériel notamment en lien avec le virtuel (est-il normal d'entendre une enseignante témoigner qu'elle doit se promener dans son école avec un grand drap blanc accroché à un manche de brosse en guise d'écran pour son projecteur personnel, puisque l'école en a deux pour 70 professeur·e·s ?) et permettre un meilleur encadrement pour les élèves en difficulté, notamment les élèves sourd·e·s et malentendant·e·s (manque d'interprètes). D'autres souhaitent un accroissement de la cohérence dans les différents niveaux d'enseignement : *Il faut repenser totalement la formation dès le plus jeune âge, jusqu'à avoir une continuité dans la formation. J'ai l'impression qu'il y a des blocs de formation qui sont gérés par des instances différentes qui ne communiquent pas entre elles et donc du coup, il y a des moments où il y a des écarts qui parfois se creusent, parfois se rapprochent. (F., 28 ans)* Un·e autre jeune estime qu'il faudrait tenter de diminuer le sentiment de rupture que vivent les jeunes entre primaires et secondaires, puis entre secondaires et supérieur, puis entre les filières du supérieur. C'est une autre manière d'appeler à plus de cohérence... Enfin, et de manière assez récurrente, les jeunes demandent une revalorisation de l'enseignement qualifiant.

Dans leurs réflexions sur le fonctionnement général de l'enseignement, les jeunes se montrent très sensibles à la question de l'égalité, ou plutôt du manque d'égalité dans l'enseignement. Le Covid a en effet rendu les inégalités flagrantes avec la problématique de la fracture numérique, comme en témoigne ce jeune : *Justement le distanciel crée des inégalités alors que normalement on devrait être tous égaux à l'école. Quand on avait l'enseignement scolaire de base, on allait à l'école, on recevait les photocopies, et on partait tous avec la même base. Là, si on avait des soucis de connexion, on nous disait que c'était une excuse et ça ne pouvait jamais être vrai. Alors qu'on n'a pas tous une connexion haut de gamme, un PC haut de gamme ou un téléphone haut de gamme. Donc voilà, je trouve que ça n'a pas vraiment été compris à l'école. (M., 18 ans)* L'appel à l'égalité est en fait en lien direct avec la demande précédente d'un enseignement davantage centré sur la personne des élèves : *Il faut ramener de l'égalité pour pouvoir s'adapter à chaque profil de jeune. J'ai l'impression que l'école est souvent un genre de moule et si tu ne rentres pas dedans, démerde-toi ou on va t'éjecter. Oui, il y en a qui s'en sortent, 1 pour cent qui viennent de familles qui ont des difficultés et qui vont s'en sortir grâce à l'école. Mais c'est 1 pour cent quoi! Et ce n'est pas logique. Du coup, on se retrouve dans une société où tout se maintient. Si tu es fils de riches, je n'ai rien contre les riches, tu as plus de chances de réussir à l'école, c'est tout. (J., 23 ans)* Certain·e·s trouvent par ailleurs que les attitudes des professeur·e·s renforcent les inégalités sociales : *Il y a beaucoup de profs qui se disent c'est bon, c'est une mauvaise école, on va donner un cours de trois pages vite fait alors que ce n'est pas pour autant qu'on n'a pas les capacités pour en apprendre davantage. (Anonyme, 20 ans)* Mais l'égalité se veut aussi réfléchie en matière d'accessibilité à un enseignement de qualité pour tout le monde : une demande émanant de jeunes d'un institut de personnes sourdes et malentendantes est très concrète à cet égard. Ceux-ci réclament avec véhémence la formation de nouveaux·elles interprètes en langue des signes à différentes fins dont celle d'épauler l'enseignant·e dans le cadre de cours mixtes (élèves entendant·e·s avec des élèves sourd·e·s et malentendant·e·s).

Dans le domaine de l'enseignement supérieur, des idées très concrètes sont également avancées pour améliorer le quotidien précaire de certain·e·s étudiant·e·s :

Youth Goal#8 : Apprentissages de qualité

- » Promouvoir l'ouverture d'esprit et favoriser le développement de compétences interpersonnelles et interculturelles.
- » Créer et mettre en œuvre des méthodes d'apprentissage personnalisées, participatives et coopératives dans chaque étape du processus éducatif.
- » S'assurer que l'éducation transmette aux jeunes des compétences pratiques en lien avec la vie quotidienne comme la gestion de leurs finances et l'éducation à la santé, incluant l'accès aux informations sur la sexualité et sur la contraception.

"Il y a la légende qui dit que quand on est en kot, on mange des pâtes. (...) J'aime bien ça, mais je n'ai pas envie d'en bouffer pendant cinq ans, donc simplement des aides financières, économiques ou même organiser par exemple, des marchés où il y aurait des prix plus intéressants pour les jeunes, les étudiants. Comme des supermarchés destinés aux étudiants" (C., 18 ans)

Quant aux bourses d'études, elles sont connues, mais n'empêchent pas une certaine forme d'angoisse : *Je sais qu'il existe des bourses qui permettent d'aider les étudiants dans des situations précaires, qui ont des parents avec des salaires plus bas. Et du coup, je pensais faire mes études grâce à ça. Me baser sur une bourse d'études pour les personnes dans ma situation. Donc, c'est ça que j'avais imaginé faire. Mais c'est vrai qu'il y a quand même une question que je me pose, c'est : est-ce que ce sera suffisant ? (C., 18 ans)*
Cette thématique est aussi abordée dans la partie du Mémorandum consacrée à l'emploi.
Davantage centré sur la personne et moins sur la compétition, plus égalitaire, mieux financé : tels sont les premières caractéristiques de l'enseignement nouveau auquel les jeunes rêvent. Mais il en est d'autres...

3.2.2 Des cours renouvelés

Les jeunes proposent beaucoup de modifications et d'enrichissement pour leur grille horaire.
Globalement, les nouvelles matières proposées sont en relation avec les aspects de la vie quotidienne ou le bien-être : développement personnel, permis de conduire, secourisme, gestion financière (budget familial, feuille d'impôts…), EVRAS, droit des personnes LGBTQI+. En lien avec le quotidien, un cours de sécurité informatique est également suggéré.
L'EVRAS est cité par plusieurs jeunes comme une vraie nécessité. Le cours de sciences n'est clairement pas suffisant, surtout quand il passe certains chapitres : *En science, on a passé le chapitre sur la contraception. On a passé ce chapitre-là, parce qu'on n'a pas ce temps, mais je crois que c'était important, même si on ne va pas faire nos études dans les sciences. Et l'important là, c'était plus de nous apprendre des choses en lien avec la sexualité. C'est important qu'on sache, il y en a qui ne savent peut-être pas. On fait notre éducation sexuelle par nous-même, par l'expérience. (E., 17 ans)*

Cette demande apparaît dans l'avis officiel du Forum des Jeunes sur le plan Droits des femmes. Le Forum demande notamment que l'EVRAS soit généralisée dans les écoles.

Avis officiel, Plan Droits des femmes (2020), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes

Cette indispensable éducation aux questions affectives et sexuelles et à celles liées à l'identité se fait en général au travers de l'EVRAS dispensée par les PMS, mais cette formation est jugée insuffisante et tardive par les jeunes : *On n'a pas de cours d'éducation sexuelle. On a eu une animation PMS mais je trouve qu'elle arrive beaucoup trop tard. C'était en quatrième et on ne nous a pas appris grand-chose. On nous a appris à mettre un préservatif. Ils ont parlé de la pilule, du stérilet. Mais quand on pense que même certaines filles ne savent pas que le clitoris est vraiment un grand organe qui est intérieur… Beaucoup de garçons ne le savent pas non plus. Mais on ne va pas voir ça en science où l'on va associer la sexualité directement à la reproduction ou à la femme enceinte. On ne va pas voir la partie juste de la sexualité. On va voir la sexualité de la femme, ce qui donne un bébé, il n'y a pas de différence qui est faite. (L ., 16 ans)*

L'enseignement de la culture leur semble par ailleurs fortement empreint de clichés traditionalistes : *Moi aussi, je me souviens des cours de français. On nous donne des livres à lire, les livres les plus ennuyeux, c'est super chiant, alors qu'il y a des livres qui sont super cool. Je ne sais plus avec quel jeune je parlais. Il disait que le livre, c'était nul et je lui dis ben toi t'aimes bien quoi comme film, par exemple ? Il adorait les thrillers et tout ça. Je lui dis, lis des livres de thrillers. Il ne savait même pas que ça existait parce que sa prof de français ne lui donne que des livres à l'eau de rose ou de vrais livres, des romans du 19e. Ça bloque les gens à lire. Il y a des livres, on apprend plein de choses. Les gens n'aiment pas trop lire alors que c'est très important, je trouve. (J., 30 ans)*

La culture jeune, celle de notre époque, n'est visiblement que rarement enseignée et se retrouve peu valorisée par l'école. Cette situation crée un décalage entre le puissant désir de culture des jeunes et l'apprentissage des codes culturels à l'école qui les envisage sous un angle classique avec des grandes œuvres et des grands noms, souvent non-contemporains, donnant l'impression que la culture des jeunes n'a pas la même qualité que la culture dite légitime. L'apprentissage de la culture vivante, notamment artistique, doit donc être promu selon les jeunes : *On ne met pas assez en avant la culture dans le secondaire. J'ai eu un cours de musique, on a appris à jouer La petite Marie à la flûte et voilà, c'est tout. Un peu en histoire, on montre un peu les sculptures et tout ça. Mais on ne parle pas des artistes de nos jours. J'ai été voir l'exposition de Banksy. Eh ben, à l'école, je ne pense pas qu'on va parler une seule fois de cette personne. Pourtant, c'est quand même des valeurs sympathiques qu'il prône, et c'est marrant à aller voir une exposition au musée. Il y a pas mal de jeunes dans mon entourage, qui croient que le musée, c'est « on va se faire chier » alors que c'est quand même important d'un peu s'ouvrir. (J., 30 ans)*

À propos des matières déjà existantes, les jeunes proposent des aménagements pour différentes branches : Un cours de technologie plus développé : *Dans l'enseignement général, au total on est beaucoup derrière des bancs à écouter un prof, mais pas assez de cours plus pratiques, je trouve cela dommage. Un cours de techno un peu plus poussé, tout au long de la scolarité, cela pourrait être pas mal. (F., 19 ans)*

Des cours d'informatique pour tout le monde tout au long de la scolarité, ce qui permettrait de ne pas en rester aux bases : *On a appris à écrire des textes et à faire une recherche Google, mais c'est le truc que tu connais de base quoi. (G., 17 ans)* Ces cours pourraient contenir un volet sécurité, comme précisé plus haut : *Mettre en place à l'école des cours qui renseignent sur la sécurité informatique. Parce qu'il y a des tutos sur YouTube, mais ça m'étonnerait que beaucoup de personnes de notre école aillent voir ce genre de choses. L'école devrait éduquer à la technologie et pas simplement sur le cyberharcèlement, mais aussi sur la cybersécurité. (A., 16 ans)* Un jeune évoque aussi l'intérêt pédagogique que peuvent revêtir les jeux vidéo.

Des cours de langue repensés, dans le sens d'une plus grande pratique de terrain et avec moins de fascination pour la correction grammaticale : *Il faudrait plus d'échanges avec les Flamands. Apprendre la langue de l'autre aussi, mais à travers des échanges, pas trop à l'école. À l'école, tu dois étudier tes tp, mais quand tu parles avec une personne et que tu fais une petite faute, soit elle te reprend, soit elle te comprend quand même. Il faudrait des jumelages entre des écoles wallonnes et flamandes. Ce serait bien aussi des cours de culture flamande. (M., 24 ans)*

Des cours de sport revalorisés : *C'est vraiment le truc hypocrite, le sport à l'école, ce qui me dérange vraiment, parce qu'on me dit en règle générale, pour être bien dans son corps, il faut faire du sport et à l'école on ne valorise pas le sport. Donc, c'est mieux d'avoir une bonne note en maths qu'en sport. Tout le monde s'en fout du sport. (F., 18 ans)*

Un intérêt plus grand pour les cours STE(A)M[20] : *Améliorer le système scolaire pour motiver les gens d'aller vers les spécialités de sciences, de math et de physique. Les gens aiment beaucoup la danse, la musique et tout, mais ils négligent la médecine, la science. Il faudrait les motiver. (Y., 29 ans)*

On notera enfin une forte demande pour une formation aux institutions et à la politique. Les jeunes parlent de la nécessité d'une information plus développée (via les réseaux notamment – voir la partie du Mémorandum sur la citoyenneté), mais estiment que l'école a aussi son rôle à jouer, notamment pour préparer à l'exercice du droit de vote: *Dans les écoles secondaires, il devrait y avoir une journée où on nous explique ce qui se passe en politique. C'est quoi ? Droite ? Gauche ? Ecolo ? PS ? MR ? Parce que c'est hyper vaste, la politique. Et quand t'es en secondaire et que tu n'as pas encore 18 ans, t'es vraiment perdu. Je trouve que ce serait vraiment un premier pas pour comprendre. Je trouve que vers 16 ans, ça serait déjà pas mal. (P., 20 ans)*

Les jeunes ont conscience de la difficulté d'aborder ce sujet de manière objective, mais elles·ils y croient et souhaiteraient la désignation de personnes « neutres » *qui s'y connai[ssen]t et qui ferai[en]t le tour des écoles avec d'autres personnes et qui répondrai[en]t aux questions. (M., 28 ans)* Mais il semblerait bien que des résistances existent : *J'ai fréquenté des humanités générales classiques avec du latin dans une école catholique. Eh bien, on ne m'a jamais parlé de politique. La politique a toujours été présentée comme quelque chose à part ou de polarisant. (A., 22 ans)*

Il est clair que tout ajout de nouvelles matières impose une réflexion à l'échelle de la grille entière des cours. Dans cette optique, deux pistes sont envisagées : le cours d'éducation à la philosophie et à la citoyenneté qui pourrait être nettement plus concret ; le cours de religion dont le volume est parfois remis en cause.

Enfin, le secteur jeunesse pourrait évidemment être un acteur pour développer auprès des jeunes certaines de ces nouvelles compétences qu'elles·ils réclament.

Quant au financement de ces innovations pédagogiques, il est évoqué de manière très claire dans ce témoignage : *Plus de budget pour l'enseignement : organisation, locaux, infrastructures : pas de wifi dans toute l'école, c'est dingue. Déjà il faudrait supprimer les réseaux, car cela empêche d'avancer. Cela met des bâtons dans les roues de tout le monde. La ministre donne des directives, et chaque réseau l'applique de manière différente et donc on n'en sort pas. (C., 25 ans)*

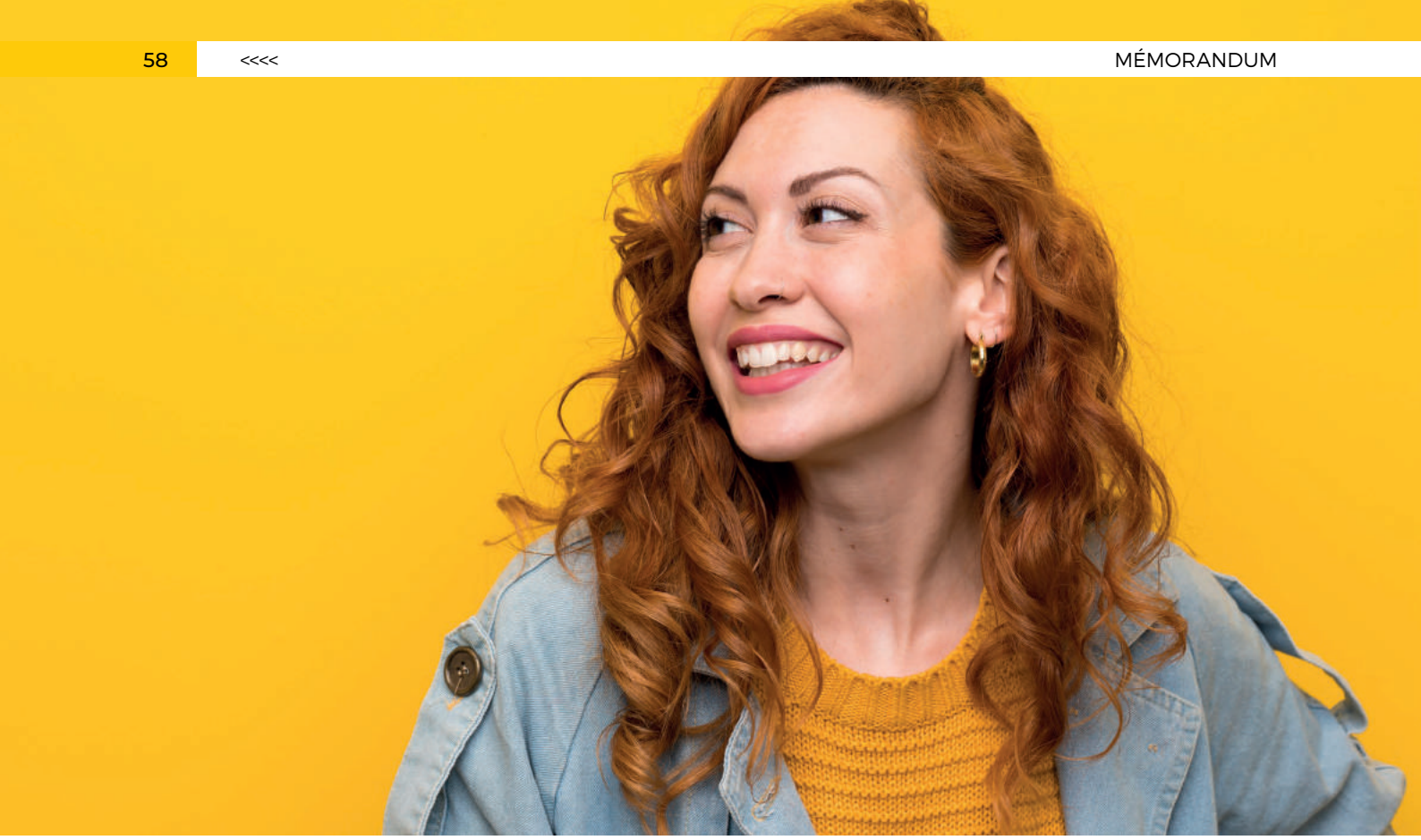
3.2.3. La vie à l'école

La pandémie et les désordres qu'elle a induits ont rendu les jeunes très sensibles à leur participation dans les écoles : *Que ce soit plus clair au niveau gouvernemental pour moi, puisqu'ils ont un peu laissé les écoles à elles-mêmes. Et donc ils ne savent pas quoi faire, ils sont perdus. Il y a des profs qui ne comprennent pas. Ça met une mauvaise entente entre les profs, entre la direction qui prend des décisions un peu seule et qui ne demande pas forcément aux profs et surtout pas forcément aux élèves, alors que ça les concerne. (M., 16 ans)*

Il y a donc une forte demande pour que la parole des élèves soit entendue, et selon des principes de démocratie directe : *Ce n'est pas normal qu'on n'écoute pas les élèves. Le jeune n'est pas légitime dans une école. Sa parole ne compte pas. Il faudrait des cercles de parole où tout le groupe pourrait s'exprimer, pas seulement des délégués. Ainsi, tous les élèves pourraient se mobiliser quand il y a un problème. (E., 28 ans)* Parfois même, le système des délégué·e·s est questionné : *Maintenant, dans notre école, il n'y a pas de comité de jeunesse, rien pour appuyer nos décisions, même aux réunions, etc. Les délégués de classe ne servent à rien. Il aurait manqué un organisme sur place qui aurait pu mettre la pression. Si on était tous allés pour nous réunir, notre parole aurait été plus écoutée. (A., 17 ans) Bref, ce que les jeunes demandent, c'est une vraie place dans les décisions (V., 24 ans)* et ceci à tous les niveaux de l'enseignement. Cette revendication ne trouve pas sa justification en elle-même ou dans le plaisir d'exiger, mais dans la logique : quand on prend des décisions pour des jeunes, il faut leur reconnaître l'expertise de leur propre vie, car les adultes, malgré leur bienveillance, n'ont plus une vision exacte de ce qu' « être jeune » signifie, tout simplement : *Le comité de jeunes, au sein de l'école, faudrait vraiment le mettre sur pied pour interagir avec la direction. (...) Qu'il y ait un représentant à chaque réunion, parce qu'ils ont beau prendre des décisions pour nous, ils ne savent pas ce que c'est. Oui, on nous dit qu'ils ont déjà été élève à d'autres places et tout, mais on a l'impression qu'ils ont oublié depuis le temps qu'ils n'y sont plus. Et c'est pour ça qu'on a du mal à avoir un rapport avec eux. (A., 17 ans)*

De manière plus concrète, plusieurs commentaires évoquent les Règlements d'ordre intérieur sur la tenue exigée. Mettant en garde contre de possibles déviances

[20] Cet acronyme désigne les cours de sciences, de technique (en ce y compris l'ingénierie) et les mathématiques. Le A, nouvellement arrivé dans l'acronyme, désigne les arts en rapport avec les termes précédents, comme par exemple la création de jeux vidéo ou le dessin assisté par ordinateur.



sexistes, les jeunes revendiquent simplement le droit de pouvoir s'habiller comme bon leur semble. Concrètement, certain·e·s trouveraient intéressant de mener une enquête quantitative auprès des élèves et du corps enseignant sur le sujet : *On aura un panel assez large pour avoir une représentation de ce qui serait une tenue normale pour une école (N., 30 ans)* D'autres commentaires demandent des journées plus courtes, en soulignant la difficulté de faire du sport en fin de journée quand les cours se terminent à 16 heures 30, voire plus tard.

Pour lutter contre les phénomènes de harcèlement ou de mal-être par exemple, une proposition concrète émerge : *Mettre en place un système de parrainage en secondaire. Par exemple, il y a eu des cas d'automutilation. Les plus jeunes pourraient, au lieu d'aller tout de suite en parler à un adulte, trouver un appui entre nous, au sein de l'école. Il faudrait que l'on puisse épauler les plus jeunes par les plus âgés et aussi aller faire un rapport à la direction et pouvoir avoir de l'aide aussi de ce côté-là. Parce que parfois, on a du mal à aller vers les adultes. En plus, c'est tout de suite une forme d'autorité et je me dis qu'on est passé par là, avant eux, avant les premières, etc. Donc, on sait aussi comment ils peuvent gérer ce stress. (A., 17 ans)*

Au total, il y a une demande de davantage de liberté, afin d'apprendre la responsabilité : *offrir justement des espaces, pas d'interdictions mais de permissions (V., 20 ans), parce que ces espaces de liberté, c'est justement leur donner le sens des responsabilités (A., 26 ans)* Cette liberté pourrait d'ailleurs être construite en partenariat avec des structures externes à l'école, comme en témoigne cette jeune enseignante qui en appelle à mieux répertorier les opportunités existantes : *Il faut (...) qu'on ait une base de données en se disant « ah ce projet-là, ça m'intéresse vraiment bien en ces thématiques-là, ça m'intéresse bien ». Et d'avoir une espèce de base de données où nous, on peut aller chercher ce qu'on a envie de voir. Oui, parce que finalement, c'est toi, prof, qui décide de ce que tu fais dans ta classe. Et donc, ce n'est pas la direction qui va imposer un projet. (N., 30 ans)*

Davantage de participation et d'ouverture : l'école gagnerait à réformer sa gouvernance. Ceci questionne aussi les rôles que pourraient endosser les enseignant·e·s.

3.2.4. Une nouvelle relation pédagogique

Plusieurs jeunes manifestent de la révolte à l'égard du système éducatif qui, le plus souvent, donne raison à l'autorité professorale lors d'un conflit avec un élève. Mais davantage témoignent de la nécessité de trouver dans les enseignant·e·s non seulement des passeurs de savoirs, mais aussi de véritables coachs d'apprentissage et de vie : il est attendu des profs qu'elles·ils donnent l'envie d'apprendre et du soutien en évitant les jugements dévalorisants. Pour dire les choses en une phrase: que les profs soient davantage des personnes que les mandataires d'une autorité. Notons en passant que les jeunes ont parfaitement conscience de la difficulté du métier, et plusieurs évoquent d'ailleurs la pénurie d'enseignant·e·s comme ceci : *D'après moi, si on manque de profs, c'est plutôt à cause des élèves. Parce que c'est connu que c'est un métier qui rend dépressif parce que les élèves, le surmenage, le salaire (le salaire, je sais pas s'il suit ou pas). Donc à un moment, y en a peut-être qui voulaient être profs, mais qui se sont dit « Vu comment sont les jeunes de maintenant, c'est le bordel partout », peut-être que ça les décourage. (L., 19 ans)* Les actrices et acteurs de l'éducation ont enfin aussi un rôle à jouer dans la délicate question de l'orientation.

3.2.5. Des processus d'orientation à améliorer

Certain·e·s jeunes, à l'heure de sortir du secondaire, *ont exprimé leur joie de pouvoir enfin faire quelque chose qu'on aime vraiment. (S., 18 ans)* L'entrée dans l'enseignement supérieur recèlerait-elle une promesse de motivation alors que le secondaire n'apporterait que des choses inutiles ? Le dire ainsi, c'est certainement se livrer à un raccourci. D'ailleurs, des jeunes posent fort pertinemment la question du sens : *dans le secondaire, tout sert, mais il faut savoir être passionné par le sujet et savoir pourquoi ça doit te passionner pour ton métier plus tard, pourquoi tu devrais écouter ce cours. (A., 17 ans)* Cette question du pourquoi est cruciale et un jeune trouve d'ailleurs qu'elle devrait être posée très vite : *Poser directement la question aux enfants de ce qu'ils veulent être. Ce n'est pas parce qu'ils sont enfants qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent être. (S., 20 ans)* On peut évidemment contester ce propos et tout ce qu'il implique en matière d'orientation, mais ce qui est néanmoins évident ici, c'est la nécessité de tenir compte du choix opéré par les personnes intéressées.

Et pour poser un choix, il faut de l'information : *Une idée pour mieux orienter les jeunes, c'est d'abord leur proposer les options qui existent (Anonyme, 17 ans)* Et encore : *En fait, on met directement dans l'enseignement général sans assez demander au jeune ce qu'il aimerait faire, dans quoi il se voit plus tard. On devrait montrer aux enfants ce que sont les métiers en vrai. (T., 18 ans)*

L'un des moyens pour y arriver serait peut-être d'avoir un enseignement général un peu moins intellectualiste *(Que tout le monde ait un enseignement de base sur des choses manuelles, cela pourrait être important. Cela ferait plus lien avec le mot « général ». Parce que là, « général », c'est français, math, sciences, mais pas menuiserie (Anonyme, 18 ans))*, mais le moyen de loin le plus cité est de cesser la hiérarchisation entre l'enseignement général et l'enseignement qualifiant. De nombreux témoignages de jeunes réprouvent la vision descendante de l'enseignement qui considère le qualifiant comme l'enseignement de relégation, alors qu'en fait le général et le technique/professionnel imposent simplement deux types différents de compétences : *L'erreur qui est faite quand ça ne va pas en général, on oriente vers du technique ou du professionnel alors que le technique, ce n'est pas la même chose. C'est juste qu'il y a des gens qui ne sont pas faits pour aller en technique, comme des gens qui ne sont pas faits pour rester en général. (M., 16 ans)* Cet autre commentaire va dans le même sens : *On vient d'une très vieille tradition qui veut que si tu es intelligent tu feras de très grandes études à l'université, sauf que c'est faux. Les études techniques, artistiques sont trop dénigrées, comme si les gens « intelligents » devaient faire d'autres études. Et puis il y a des gens qui trouvent chiant d'avaler des tonnes de syllabus. Mais il faut arrêter la hiérarchisation. (C., 25 ans)*

C'est donc toute l'image de l'enseignement qualifiant qu'il est grand temps de modifier selon les jeunes, et ceci d'autant plus que cet enseignement offre de réelles possibilités : *L'enseignement technique, c'est important, très utile. D'ailleurs, c'est encore trop négligé. Comment on nous a vendu les techniques ? Je suis désolé. Moi, j'avais peur. J'avais peur d'aller en technique parce que c'était vraiment des préjugés ; tous ceux qui ne foutent rien, ils vont en technique, car ils n'ont pas les capacités de rester en général. Et c'est vraiment pas bien vendu, alors qu'on est tous sortis de technique. Et au final, ben, on a tous un job, on sait vers où on va. On a déjà un diplôme, si on veut travailler, on peut. Pareil pour les professionnels et leur réputation est encore pire. (C., 23 ans)*

3.3. Conclusion

La pandémie a donc permis aux jeunes d'affiner leurs idées pour renouveler l'école et l'enseignement en général. Ces jeunes femmes et jeunes hommes se montrent extrêmement sensibles à cette problématique qui a un fort impact sur leur vie. Les lignes directrices de leur propos reposent sur quelques grands principes :

- Promouvoir une école davantage tournée vers la diversité et des valeurs humaines respectueuses de la personne de chacun·e, de ses rythmes et de ses différences
- Organiser des groupes de parole dans les écoles, en guise de soutien après la crise sanitaire
- Mener une réflexion sur l'hybridation et ses limites
- Oser un établissement scolaire davantage participatif avec un corps enseignant vu plus comme un accompagnateur que comme une figure d'autorité et des jeunes consulté·e·s pour les décisions qui les concernent dans l'organisation de leur établissement scolaire
- Offrir une école proposant des matières davantage en prise avec les aspects concrets de la vie, mais sans négliger aucune matière
- Améliorer et renforcer les processus d'orientation en veillant notamment à ne plus présenter les apprentissages techniques et manuels comme autant de filières de seconde zone, celles où on ne va que contraint et forcé
- Maintenir, voire renforcer l'encadrement subventionné par des fonds européens, dans les centres PMS et les équipes pédagogiques et ou éducatives, au-delà de la crise sanitaire pour accompagner les jeunes

Au total les jeunes souhaitent une école plus démocratique et plus ouverte sur la vie, mais sans évidemment qu'elle renonce à sa mission formatrice.

4. Des jeunes en quête d'emploi

La situation particulièrement précaire des jeunes face à l'emploi n'est pas apparue avec la pandémie du Covid. En effet, les jeunes représentent depuis longtemps la part de la population la plus touchée par le chômage en Belgique. Selon le Forum européen de la Jeunesse[21], quatre tendances mondiales transforment le monde du travail et modifient le rôle, la valeur et la place du travail dans nos vies : la mondialisation, la crise climatique, les changements démographiques et les avancées technologiques. Ces changements amènent de nouvelles difficultés et de nouvelles questions sur des sujets comme le bien-être au travail, le droit des jeunes au travail, le lien entre la formation et le marché de l'emploi et l'organisation du travail telle que nous la connaissons actuellement.

Néanmoins, l'impact du Coronavirus et les mesures prises pour limiter sa propagation ont eu des conséquences majeures sur le marché de l'emploi et sur l'accès des jeunes à ce marché. En effet, l'Organisation internationale du Travail a estimé que « plus d'un jeune sur six s'est retrouvé sans emploi en raison de la crise du Covid ». Il alerte sur le triple choc infligé aux jeunes: *non seulement elle ruine leurs perspectives d'emploi, mais elle perturbe aussi leurs études et leurs formations et constitue une entrave pour ceux qui veulent accéder au marché du travail ou cherchent à changer d'emploi ».* En effet, en Belgique, la création de nouveaux emplois a été fortement ralentie pendant l'épidémie, limitant fortement les flux de sortie du chômage, particulièrement des jeunes. Par ailleurs, l'obligation du télétravail étendue à presque tous les métiers a également eu des conséquences désastreuses, notamment sur la santé mentale.

Les jeunes sont les plus vulnérables sur le marché de l'emploi : recruté·e·s récemment ou occupant les emplois les plus précaires, elles·ils sont les premier·e·s à perdre leur emploi et le nombre de recrutements a chuté. Elles·ils occupent également les secteurs qui ont été fortement touchés pendant la crise, tels que l'HORECA ou l'intérim. Ainsi, les jeunes ont vu leur entrée dans la vie active retardée ; des jeunes qui ont immédiatement perdu leur emploi en intérim sous l'effet de la crise sanitaire, et n'ayant qu'un accès limité aux allocations de chômage, ont été contraint·e·s de se retirer du marché du travail.

Pour finir, selon le Forum européen de la Jeunesse[23] et comme on a pu le lire dans la troisième partie de ce Mémorandum, la pandémie a mis sous pression notre système éducatif et de formation : les écoles et les universités ont fermé leurs portes ; les apprentissages et les stages ont été interrompus, postposés ou ont eu lieu en ligne. L'enseignement à distance a également laissé pour compte celles et ceux qui étaient déjà marginalisé·e·s. Le fait d'être diplômé·e pendant une période de récession a des conséquences significatives sur la vie des jeunes et leurs perspectives de carrière. Non seulement, les jeunes ont été empêché·e·s d'accéder à leur droit à l'éducation, mais leurs chances de vivre une transition réussie de la formation à l'emploi a été, elle aussi, compromise.

[21] Forum européen de la Jeunesse, Futur of work and youth (2018), disponible sur le site internet du Forum européen, page consultée en septembre 2021..

[22] OIT, Plus d'un jeune sur six se retrouve sans emploi en raison de la crise du Covid-19 (Communiqué de presse, 27 mai 2020), disponible sur le site internet de l'OIT, page consultée en septembre 2021.

[23] Forum européen de la Jeunesse, Le plan de reprise de la jeunesse européenne (2020), disponible sur le site internet du Forum européen, p.6 et 8, page consultée en septembre 2021.

4.1. Impact du Covid sur le marché de l'emploi

La pandémie a eu différents impacts sur le marché de l'emploi. Les jeunes en mentionnent cinq : la perte et le manque d'emplois, la digitalisation du travail (télétravail), la digitalisation des métiers et une réflexion sur les métiers « essentiels », la diminution de la qualité de l'enseignement et l'augmentation du coût de la vie.

Youth Goal#7 : Qualité de l'emploi pour tous

Garantir l'accessibilité au marché du travail pour tous les jeunes avec des débouchés menant à des emplois de qualité.

» Assurer à tous les jeunes des chances égales de pouvoir développer des compétences pratiques et d'acquérir de l'expérience afin de faciliter leur passage de l'école vers le marché du travail.

Tout d'abord, de nombreux jeunes étudiant·e·s ont soulevé la problématique de la perte d'emplois et de jobs d'étudiants pendant la crise du Covid. Cette perte soudaine de revenus a mis en lumière la problématique plus large de la nécessité, pour un grand nombre, de devoir travailler afin de pouvoir financer leurs études ou tout simplement de pouvoir vivre au quotidien. En effet, les jeunes soulignent qu'il n'y a eu aucun revenu de remplacement pour faire face à cette perte de revenus. Comme en témoigne J., 24 ans : *Avec la perte de jobs d'étudiant, il n'y avait pas d'alternatives puisque tous les magasins et restos étaient fermés. Il aurait fallu plus d'aide pour ceux qui n'avaient pas d'alternative du tout.* A., 22 ans, le confirme : *Nous en tant qu'étudiants, si on perd notre job, on n'est pas rémunéré derrière donc on n'a pas le choix.* Ce jeune ajoute : *On ne sait pas si on saura finir nos études parce que certains ont besoin de leurs revenus étudiants pour payer leurs études, c'est vraiment très compliqué.* Ainsi, la perte de jobs d'étudiants a eu un grave impact sur la continuité du parcours scolaire des étudiant·e·s. A contrario, d'autres jeunes ont également vécu une surcharge de travail pendant la pandémie : *On nous rajoutait des heures, on nous rajoutait des tâches. Alors, on rentre, on est fatigué et on a nos travaux à rendre pour les études et c'est trop (...) Donc ça a été une surcharge au niveau du job étudiant, une crainte aussi parce qu'au final un mois, on avait un job, et puis pendant trois mois on se retrouve sans revenu. (A., 22 ans)* Ce témoignage illustre le déséquilibre vécu par des milliers de jeunes, et la difficulté de gérer ses études avec une charge de travail supplémentaire.

Comme indiqué plus haut, cette situation de précarité vécue par de nombreux jeunes n'est pas due au Covid et existe depuis longtemps, comme en témoigne C., 18 ans : *Je viens d'une famille plutôt précaire. Et si je veux construire mon avenir, je dois mettre de l'argent de côté. Je suis obligé de travailler à côté de l'école secondaire. Du coup, je me sens un peu enfermé parce que je suis obligé de travailler et ça bride un peu ma liberté. Alors oui, je me sens un peu esclave. Je ne peux pas profiter de ma jeunesse à fond à cause de ça.* Cette nécessité pour certain·e·s étudiant·e·s de devoir travailler est dénoncée par les jeunes, comme C., 25 ans : *Je pense que, même hors Covid, des étudiants qui travaillent et en plus étudient, ce n'est pas viable. S'ils n'ont pas l'aide de leurs parents parce qu'ils sont dans une situation compliquée, l'État devrait les aider à subvenir à leurs besoins.*

Concernant cette première problématique, les jeunes souhaitent la mise en œuvre de mesures de soutien financier à la fois, dans le contexte de la pandémie, afin de pallier la perte/diminution de revenus suite à la perte d'emploi et de jobs d'étudiant, mais aussi, de manière plus pérenne, afin de permettre à l'ensemble des étudiant·e·s de ne pas devoir travailler pour subvenir à leurs besoins ou pour financer leurs études.

Pour les jeunes travailleurs·ses, la conjoncture économique due à la crise a provoqué une diminution de l'offre d'emplois, ce qui a suscité une très grande concurrence sur le marché de l'emploi, comme en témoigne J., 24 ans : *Au niveau de la recherche de travail, c'est vrai*

qu'il y avait beaucoup de candidats sur les offres. Il y avait parfois une centaine de candidats pour une offre. Cela a provoqué chez certain·e·s jeunes une réorientation forcée vers un autre travail, ce qui représente un bouleversement dans leur vie. Voici deux témoignages décrivant bien cette situation : *J'ai pris des décisions que je n'aurais jamais prises sans le Covid. J'ai perdu mon emploi alors que cela n'aurait pas dû se produire, parce que j'étais en CDI. À cause du Covid, j'ai changé complètement de direction. En lieu de bosser dans un milieu superficiel (celui de la mode), je suis partie dans l'enseignement en section animation, j'ai repris des cours et, ça, je ne l'aurais pas fait sans la pandémie. Et là je vais retourner dans la mode. Ça aura été une parenthèse. Cela n'a pas toujours été facile parce que tout a été bouleversé. Ce n'est ni bien ni mal, c'est une vie à part que j'ai vécue. (C., 25 ans)* Voici un deuxième témoignage de L., 25 ans : *Avec le Covid j'ai perdu mon emploi brutalement. C'était une bonne et une mauvaise nouvelle, parce que c'était un emploi qui ne me plaisait plus : j'ai quasiment fait un burn out, à 24 ans. Je suis rentrée vivre chez mes parents, je me suis retrouvée repropulsée dans ma vie d'enfant avec un manque de perspective, parce que je travaillais dans un secteur très touché par le Covid. Le jour où on a annoncé le 1er confinement, je me sentais tellement oppressée par tout ce stress. Au final, j'ai pu me recentrer et mes choix m'ont conduite vers quelque chose de meilleur mais c'était une longue route difficile.*

Concernant cette problématique, les jeunes demandent de pouvoir bénéficier, au-delà d'un soutien financier, d'un soutien psychologique, afin de pouvoir surmonter les bouleversements vécus durant la pandémie.

Une deuxième conséquence directe de la pandémie fut l'obligation de travailler depuis chez soi afin de ralentir la propagation du virus, traduite par le télétravail. Ce télétravail soudain, souvent non préparé et inhabituel, a également provoqué un certain nombre de conséquences négatives sur les jeunes, notamment en termes de santé mentale. Voici quelques témoignages dans ce sens : *Avec la pandémie, j'ai eu l'impression qu'on devait tout le temps être disponible. En avril, j'ai pété les plombs par rapport à mon job, alors que c'est quelque chose que j'affectionne beaucoup dans ma vie. Il a fallu que j'apprenne à dire non. On n'avait pas de contacts réels et humains. Si on est connecté, on voit le message ou mail et on le lit quand même. Ça veut dire qu'on est accroché tout le temps aux informations et elles peuvent tomber tout le temps. (...) Ce que m'a appris la pandémie, c'est se recentrer sur ce que je veux vraiment, sans être égoïste, mais pouvoir me dire « est-ce que t'as besoin d'être présente à cette réunion ? ». (C., 23 ans)* La lassitude des jeunes au travail ou aux études face aux écrans a également découlé du tout au virtuel, sur le long terme, comme l'explique M., 20 ans : *Nous, on a travaillé en distanciel, un peu comme les profs, en donnant des animations 2.0 où, au début, il y avait un fort engouement. Ensuite, à force d'être derrière un écran pour un cours, puis pour une animation, il y a un détachement qui se fait.* Cette lassitude s'est traduite, pour certain·e·s, par de la démotivation au travail, voire une baisse de productivité.

Après avoir vécu plus d'un an de confinement, le droit à la déconnexion est apparu comme essentiel pour les jeunes. Par ailleurs, un nouvel équilibre est à trouver entre le travail en présentiel et le télétravail. Le travail en présentiel reste nécessaire pour les jeunes, afin de garder des contacts sociaux avec les collègues et l'employeur et de collaborer, ce qui représente un réel facteur de motivation. Le présentiel permet également de garder un rythme dans sa journée de travail et met des limites à cette dernière, en termes d'horaire. Le télétravail, quant à lui, présente tout de même de nombreux avantages selon les jeunes, notamment liés aux déplacements jusqu'au lieu de travail et de réunions (ce qui représente un gain de temps).

Les jeunes veulent une plus grande flexibilité afin de pouvoir se rendre sur le lieu du travail en fonction de l'intérêt réel de s'y rendre (ou non). Voici le témoignage de B., 26 ans : *En fait c'est la flexibilité qui est géniale, avec une part en présentiel, parce que c'est important qu'on se voie, qu'on discute, mais en même temps, c'est très utile le télétravail. Déjà au niveau écologie, c'est génial parce que les gens ne voyagent plus. En fait, il faudrait laisser la liberté aux gens de choisir plus de présentiel ou plus de télétravail.*

En lien avec le confinement et au tout au distanciel, la pandémie a également accéléré la numérisation de l'emploi. Des jeunes questionnent les limites de cette numérisation élargie à tous les métiers (également ceux dits « de contacts ») pendant la crise. F., 29 ans : *J'ai eu l'expérience de la première vague en médecine générale dans un cabinet où on n'a fait que des consultations téléphoniques, où je faisais parfois jusqu'à 50 appels par jour. On discute du fait que la médecine va devenir une téléconsultation, où on va pouvoir ausculter des gens par téléphone. Et ça, ça nous fait peur aussi de se dire que si*

un médecin sait gérer 40 appels par jour, mais que par contre, en présentiel, il ne sait en gérer que 20-25, alors quoi ? Avec une médecine numérique, on aura besoin de moins de généralistes. La jeune ajoute : *En tant que médecin, on sait très bien que les patients viennent parce qu'ils ont besoin d'être rassurés, d'avoir ce contact physique avec quelqu'un et que le téléphone n'est tout simplement pas suffisant pour rassurer les gens.* Ainsi, selon les jeunes, certains métiers ne peuvent pas subir de digitalisation.

La digitalisation n'a pas seulement concerné l'emploi mais également l'enseignement. Une autre conséquence sur le long terme pour les jeunes de cette pandémie est l'interruption de leur scolarité puis l'enseignement à distance, en virtuel. Comme on l'a lu plus haut dans le chapitre concernant l'école, de nombreux jeunes s'inquiètent d'une baisse de la qualité de l'enseignement reçu et craignent que cette dernière ait un impact sur leur avenir, comme M., 23 ans : *Je fais des études d'institutrice primaire et je ne sais pas si plus tard, on va m'engager alors que j'ai connu un an et demi de Covid, à avoir des cours derrière un ordinateur sans expérience ? Ce sont des réflexions qu'on a en classe, qu'on se fait, de savoir si vraiment on va trouver du travail vu qu'on a connu le Covid.* Les jeunes souhaitent bénéficier d'une entrée sur le marché égale par rapport aux autres travailleurs·ses, sans être impacté·e·s négativement à cause de la qualité de leur enseignement reçu pendant la crise.

Le dernier impact exprimé par les jeunes concernant la pandémie, est celui plus général de l'augmentation du coût de la vie. Celui-ci est souvent exprimé en lien avec le fait que cette augmentation n'a pas été compensée par une augmentation des salaires. Selon S., 17 ans : *Le salaire est trop faible, en fait. Le problème, c'est que tous les prix augmentent et le salaire n'augmente pas.* X., 18 ans, réalise le même constat : *Quand on voit le prix de tout, tout est plus élevé. Acheter un terrain, une maison, c'est hors de prix par rapport à avant. Les matériaux avec le Covid, ça a grimpé.* P., 25 ans, tient les mêmes propos : *Je trouve que tout augmente, mais pas forcément les paies après. Je trouve qu'à l'heure actuelle, pour les jeunes, c'est très compliqué de tout payer et, en plus de ça, mettre de l'argent de côté s'il faut acheter quelque chose. Donc moi, j'aurais plus peur de la fin du mois que de la fin du monde.* Les jeunes souhaitent que les pouvoirs publics mettent en place des mesures afin d'éviter une paupérisation croissante de la jeunesse. S., 20 ans propose ceci : *Il faudrait mettre différents tarifs à disposition et agir sur le prix. Les moins de douze ans bénéficient de ce genre de mesures, c'est bien mais ce n'est pas parce que t'as plus de douze ans que t'as de l'argent.*

4.2. Vision du marché de l'emploi par les jeunes

La deuxième partie de ce chapitre dédié à l'emploi aborde la vision générale des jeunes concernant le marché du travail et les obstacles rencontrés, sans lien direct avec le Covid. Comme expliqué dans l'introduction, le public des jeunes constitue un public souvent discriminé sur le marché de l'emploi. À travers leurs témoignages, les jeunes ont relevé différentes problématiques existantes avant la crise et qui ont parfois été amplifiées à travers celle-ci.
Voici les différents sujets qui ont été abordés : les discriminations vécues par les jeunes sur le marché de l'emploi, le bien-être au travail et les facteurs qui y sont liés, l'automatisation croissante de l'emploi, la place du travail pour les jeunes dans leur vie et une remise en question du système du travail en Belgique.

Les jeunes souffrent de différents types de discriminations sur le marché de l'emploi. La plus importante étant liée au fait qu'elles·ils soient jeunes et donc, par définition, sans expérience professionnelle. Comme en témoignent Y., 18 ans : *Si tous les employeurs demandent trois ans d'expérience, alors, on ne les fait jamais nos trois ans.* et J., 30 ans : *La plupart des employeurs cherchent des gens jeunes, j'exagère, mais qui ont 20 ans et qui ont 10 ans d'expérience. En fait, c'est quelque chose qui est impossible. (...) Pour nous, c'est très difficile de se défendre.* Mais certain·e·s jeunes subissent d'autres discriminations à l'embauche, notamment liées à l'origine : *Si une personne d'origine étrangère tombe sur un patron malheureusement raciste, le patron ne voudra pas l'engager. (A., 16 ans)*
Pour lutter contre ces différentes discriminations, il est urgent de changer les mentalités et les représentations liées à la jeunesse et de reconsidérer les jeunes comme des personnes à part entière, et donc égales aux autres travailleurs·ses. Cette jeunesse a des compétences et mérite qu'on lui fasse confiance au sein d'une entreprise. Il faut investir afin de garantir des premiers emplois de qualité et favoriser l'embauche de jeunes travailleurs et travailleuses, sans expérience. Pour lutter contre les discriminations à l'embauche liées à l'origine, un jeune a proposé de rendre obligatoire les CV anonymes. Il faut lutter contre le racisme et tous les types de discriminations dans la société en général mais spécifiquement auprès des employeurs.

Youth Goal#7 : Qualité de l'emploi pour tous

- Garantir l'égalité des chances et un traitement équitable pour tous les jeunes afin d'en finir avec la discrimination sur le marché du travail.
- Garantir le droit à une protection sociale et médicale pour tous les jeunes travailleurs.
- Créer des emplois de qualité qui garantissent des conditions de travail équitables, le respect des droits des travailleurs, ainsi qu'un salaire minimum et décent pour tous les jeunes.

Une autre injustice vécue par les jeunes est le non-accès aux allocations d'insertion au-delà de 25 ans si la·le jeune n'a pas encore travaillé. En effet, il faut effectuer un stage d'attente d'un peu moins d'un an pour y accéder (en ayant prouvé une recherche active d'emploi). Les jeunes dénoncent cette situation, tel que J., 24 ans : *En gros, celui qui sort de rhéto et qui a juste un diplôme, c'est bon, il peut toucher du chômage. Quelqu'un qui fait 5 ans d'études, qui a peut-être fait une erreur de parcours parce que ça arrive, il ne touchera rien. Ben moi, je vais dire aux autres, ne faites pas d'études ! Si vous galérez, vous toucherez du chômage au moins. Il ne faut pas avoir 25 ans. (...) Il faut faire le parcours parfait mais ça ne correspond plus à la réalité.*
En termes de propositions, il est évident que les jeunes souhaitent élargir l'âge maximum pour pouvoir bénéficier de ces allocations afin de pouvoir choisir leur premier emploi et s'épanouir dans leur travail. S., 30 ans propose : *un accès plus facile à une aide financière et une meilleure écoute aussi. Il faudrait des mesures pour aider les jeunes en début de carrière et dans la transition enseignement monde du travail.* E., 29 ans fait le lien entre ce non-accès aux allocations et la liberté de choix du 1er emploi : *Le fait que les jeunes n'ont pas droit au chômage quand ils sortent des études après 25 ans, ça veut dire qu'il n'y a aucun filet de sauvetage et qu'on doit trouver un boulot et donc forcément, on est prêt à prendre n'importe quoi.*
Cette liberté de choisir son premier emploi est intimement liée au bien-être au travail. Au-delà de ce premier élément, les jeunes définissent d'autres facteurs qui ont un impact sur le bien-être et la motivation au travail : le sens du travail et le goût pour les tâches attribuées, l'importance de l'orientation, l'information et la formation des jeunes avant d'entrer sur le marché du travail ainsi que l'importance du premier emploi. C'est l'avis de B., 26 ans : *Tu peux prendre ton temps pour trouver un premier emploi, et je te le conseille. Quand tu sors des études et que tu commences dans le monde du travail, beaucoup de gens disent « trouve ton travail très vite » et d'autres disent l'inverse,*

parce que c'est un choix de vie. Tes études, tu les as choisies toi-même et donc je ne vois pas pourquoi, le travail, tu es censé choisir vite. En fait, la société veut aller de plus en plus vite, si on ne va pas vite, on est « retardataire », alors que la société ne devrait pas nous influencer là-dessus. Donc prends ton temps, choisis le boulot qui t'intéresse et pas le premier boulot. Dans le même sens, X., 18 ans ajoute : *Il faut faire ce qu'on aime, et si on fait un métier qu'on n'aime pas, on va être malheureux et ne pas se sentir à sa place. Imposer un métier qu'on n'aime pas, c'est juste pas faisable.* Les valeurs de l'entreprise comptent également pour les jeunes : *Si c'est contre mes valeurs, si une boîte est connue pour avoir tenu des propos racistes, je ne peux pas rentrer là-dedans, je ne suis pas d'accord du tout. (C., 17 ans)*

Des jeunes pointent également la difficulté de changer d'emploi, comme en témoigne J., 30 ans : *Les obstacles pour changer de boulot, c'est d'abord la recherche d'un emploi : c'est très chronophage et laborieux. Il faut trouver la bonne offre et y répondre avec un bon CV, une belle lettre de motivation. Puis il faut faire quatre entretiens et arriver à les convaincre. Ensuite, négocier son contrat. Des fois, ça prend deux mois pour que ça se stoppe au dernier moment.* Il ajoute : *Il existe des congés sans solde pour pouvoir quitter un emploi pendant six mois. Mais il faut que l'entreprise l'accepte.*

Les jeunes souhaitent pouvoir changer de travail plus facilement. Il faut améliorer la mobilité des travailleurs·ses tout en garantissant la sécurité de l'emploi. Un autre facteur de bien-être est l'importance de la transmission (de savoirs) intergénérationnelle. Une jeune indique : *Il faut que les plus âgés, à un moment donné, transmettent leur expérience au lieu de partir en prépension. Transmettre cette expérience n'est pas assez valorisée, justement pour accompagner et former des jeunes. (C. , 29 ans)*

Pour finir, les jeunes revendiquent l'égalité salariale entre les genres, mais également une meilleure répartition entre patronat et employé·e·s et le droit à un salaire décent, comme l'indique I., 20 ans : *Je trouve que l'égalité salariale devrait être atteinte depuis longtemps et vraiment égale.* Dans le même sens, B., 26 ans, est pour une uniformisation des statuts entre travailleurs·ses : *Il faudrait aussi supprimer le statut ouvrier et donner le statut employé.* Un autre jeune ajoute : *Il n'est pas normal que les employeurs gagnent beaucoup plus que leurs employés alors qu'ils ne font pas nécessairement plus que les employés* . M., 18 ans ajoute : *Je trouve que pour chaque travail il doit y avoir un tel salaire et on doit vivre correctement.* A., 28 ans considère le salaire universel comme une solution pour lutter contre les inégalités salariales : *Pourquoi ne pas instaurer le salaire universel en Belgique pour effacer les inégalités ?*

L'automatisation croissante de l'emploi, soit le fait que les machines remplacent la main d'œuvre dans certains secteurs, provoque des craintes auprès des jeunes, comme en témoigne Y., 18 ans : *On peut être remplacé par des machines à tout moment.* Y., 19 ans ajoute : *Beaucoup de métiers vont disparaître parce qu'avec la technologie, d'autres métiers vont prendre leur place. Donc ceux qui avaient des facilités dans des métiers plus anciens vont peut-être devoir trouver autre chose. Et ça, c'est compliqué de devoir changer de manière de penser, de faire et de voir son futur.* Les jeunes réfléchissent à leur métier d'avenir. Selon M., 16 ans : *Le monde va sûrement évoluer encore avec la technologie. Je crois que ce seront des métiers essentiels pour le futur.* Les jeunes souhaitent une plus grande valorisation des métiers essentiels, comme l'exprime C., 29 ans : *Il y a des métiers qui sont absolument essentiels et qu'on ne valorise pas assez et qui sont difficiles. Il faudrait qu'on puisse adapter le temps de travail et le diminuer pour certains métiers qui sont pénibles.*

Les jeunes souhaitent développer des compétences qui leur permettront de trouver un emploi à la sortie de leurs études et ainsi avoir un profil qui corresponde au marché de l'emploi actuel. Ainsi, l'enseignement doit contribuer à développer l'esprit critique des jeunes et former les citoyen·ne·s de demain et, à la fois, apporter aux jeunes des compétences, notamment liées au numérique mais aussi en termes de durabilité d'emploi, qui répondent aux défis actuels et futurs. Il faut également revaloriser certains emplois essentiels, car ils souffrent d'une mauvaise représentation dans la société et connaissent des pénuries de main-d'œuvre.

La dernière partie de ce chapitre comporte une remise en question des jeunes concernant la place du travail dans la vie, liée à la réduction du temps de travail pour tout le monde. Cette réduction permettrait de lutter contre le chômage des jeunes : *Il y a plein de jeunes qui attendent sur le marché du travail et c'est ultra bouché. Donc travaillons moins. Prenons soin de nous. Donnons un travail à tout le monde, aux plus jeunes qui sortent également. Je pense que ça va se résoudre par des semaines de 25 heures comme on peut voir aussi dans certains pays nordiques. (N., 29 ans)* Et: *Il y a aussi la possibilité d'adapter son temps de travail en fonction du moment de la carrière. (C., 29 ans)* La réduction du temps de travail est également liée à la pénibilité du métier exercé : *Il faut qu'en fin de carrière, on puisse adapter le temps de travail et diminuer parce qu'il y a des métiers qui sont pénibles. Pour moi, il y a vraiment quelque chose à repenser afin d'adapter les horaires en fonction de la tranche d'âge et la pénibilité du travail. (C., 29 ans)*

Plusieurs jeunes se sont également exprimé·e·s sur la problématique du chômage. Elles·ils ne souhaitent pas obliger les personnes au chômage à accepter un métier en pénurie : *Le fait d'imposer d'accepter des formations pour les métiers en pénurie, c'est quand même fort. (Y., 18 ans)* Et : *Ce n'est pas une bonne idée parce que si les personnes sont obligées, elles n'auront pas forcément la motivation pour travailler, le travail sera peut-être mal fait. (X., 18 ans)* Pour finir, les jeunes veulent redéfinir le système de taxation pour le rendre plus équitable et solidaire : *Le système de taxation n'est absolument pas bien réparti. Ceux qui ont d'énormes fortunes ne contribuent pas assez. (M., 29 ans) En taxant normalement les grosses entreprises. Si elles étaient taxées comme tout le monde, il n'y aurait pas de souci financier. (L., 30 ans)* Elles·ils remettent également en question la valeur de l'argent, du système de consommation et de ses conséquences : *À l'heure actuelle, quasiment tout dépend de l'argent. Il y a des trucs qui sont quand même mieux que l'argent de nos jours. Mais l'argent, c'est trop important à l'heure actuelle. Il faudrait peut-être faire quelque chose et se rendre compte que c'est en train de tuer le monde. (S., 16 ans)*

4.3. Conclusion

L'emploi et l'inclusion sociale des jeunes sont d'une importance capitale pour notre société. Nous le savons, c'est un des publics qui rencontre le plus de difficultés sur le marché de l'emploi. Cette situation est aggravée aujourd'hui par la crise sanitaire que nous vivons. Afin d'éviter un phénomène grave de précarisation des étudiant·e·s et des jeunes travailleurs·ses, des mesures doivent être prises rapidement, à la fois pour pallier les effets néfastes de la crise sur l'emploi, mais également sur le long terme, pour résoudre les problèmes systémiques que rencontrent les jeunes depuis de nombreuses années sur le marché de l'emploi.

Nous le rappelons, les jeunes sont rarement inclus·es dans les discussions concernant le marché de l'emploi. Pour construire un avenir durable, juste et inclusif à l'emploi, particulièrement pour les jeunes, c'est dès maintenant que les gouvernements et les institutions doivent aborder ces problématiques en intégrant les jeunes à l'élaboration des mesures.

De manière plus précise, les demandes des jeunes en matière d'emploi s'articulent de la manière suivante :

- Envisager un soutien financier pour les étudiant·e·s en situation précaire (et/ou qui doivent multiplier les jobs d'étudiants)
- Mener une réflexion de fond sur les atouts et limites du télétravail dans une optique liée au bien-être des travailleurs·ses et non de rentabilité
- Mener une réflexion globale sur le bien-être au travail et ses facteurs
- Sensibiliser aux limites de la digitalisation des métiers
- Lutter avec énergie contre les discriminations à l'emploi, particulièrement celle sur base de l'âge, mais les autres également
- Abroger le plafond des 25 ans pour l'obtention des allocations d'insertion et le porter à 30 ans
- Trouver des mécanismes favorisant les réorientations de carrière tout en garantissant la sécurité d'emploi
- Mettre fin à l'inégalité salariale
- Investiguer la piste de la réduction collective du temps de travail

5. Un environnement sous pression

La pandémie semble avoir donné un coup d'arrêt aux préoccupations climatiques, en tout cas dans la couverture médiatique… Pourtant, les jeunes, très concerné·e·s par la question, n'ont pas oublié l'urgence que la situation impose. Elles·ils proposent donc de nombreuses réflexions sur le sujet et lancent un appel pour que, au moins dans ce domaine-là, on les prenne au sérieux : *L'écologie est peut-être le seul aspect où les jeunes ont une place, qu'on leur fasse confiance ! (J., 19 ans)* L'autre sujet en lien avec l'environnement qui a suscité beaucoup de commentaires est l'alimentation.

Youth Goal #10 : Une Europe verte et durable

Parvenir à une société dans laquelle tous les jeunes sont écologiquement actifs, sensibilisés et capables de faire la différence dans leur vie quotidienne.

» Prendre en compte l'impact de chaque décision politique sur l'environnement et s'assurer que les jeunes participent à l'élaboration de celles-ci pour un développement durable à tous les niveaux.

» Veiller à ce que chacun, et particulièrement les jeunes, ait accès à des infrastructures écologiquement responsables et puisse développer un mode de vie plus durable.

5.1. Le climat

5.1.1. Une approche souvent pessimiste

Les jeunes s'inquiètent véritablement pour l'avenir de la planète. C'est bien le pessimisme qui domine : *Je pense que les futures choses qui vont vraiment arriver vont être graves pour les jeunes. (J., 30 ans)* Plusieurs mettent en cause le poids des habitudes qui risquent d'être trop difficiles à changer. Certain·e·s évoquent même une angoisse qui les pousse à renoncer à avoir des enfants : *Je ne sais pas comment la planète va évoluer, mais c'est vraiment mal parti. C'est pour cela que je ne veux pas d'enfant, parce qu'après nous, il n'y aura plus rien. C'est hyper compliqué de voir un futur pour les prochaines générations. Et je ne veux pas mettre un enfant dans ce monde-là. (C., 27 ans)* ou encore : *Moi, je veux pas d'enfant parce qu'en 2030. C'est l'Apocalypse ! T'as pas envie de laisser tes enfants dans quelque chose où ils vont souffrir, où ils vont voir des choses atroces. J'espère que d'ici là, les gens vont réagir parce que c'était quand même depuis les années 60 ou 80 que les scientifiques alertent la population en disant qu'il y a des problèmes un peu avec la couche d'ozone, la pollution, tout ça . Tout le monde dit oui, oui et tout le monde s'en fout, alors que maintenant, nous, ça nous atteint beaucoup plus. (S., 20 ans)* Cette éco-anxiété n'est pas sans rappeler les troubles de santé mentale évoqués dans la première partie. Elle est également parfois teintée d'amertume, car les jeunes ont le sentiment d'hériter d'une situation qu'elles·ils n'ont pas contribué à créer : *C'est vrai qu'on demande beaucoup aux jeunes de tout changer alors qu'il n'y a pas que nous quand même, même si on a beaucoup d'impact et que c'est nous qui allons éduquer les générations prochaines. (L., 18 ans)* Ce point de vue est confirmé avec beaucoup de nuances et de pertinence par cette réflexion : *Je pense que les futures choses qui vont vraiment arriver vont être graves pour les jeunes. Pour eux, c'est tout ce qui est lié au changement climatique et j'espère que tout se passera bien pour eux (…). En tout cas dans les médias, tout ça, c'est surtout les jeunes qui apportent cette réflexion sur le climat, alors que ce n'est pas forcément à cause d'eux. C'est plutôt la génération*

du dessus et celle d'encore avant qui devraient peut-être se remettre en question et essayer de faire avancer les choses. Et là, j'ai l'impression que ce n'est pas tout à fait le cas. (J., 30 ans)

Dans le domaine du climat, les jeunes se sont notamment fait entendre lors des manifestations. Certain·e·s se réjouissent de cette mobilisation et y voient un déclencheur pour une prise de conscience : *Pas mal de choses ont déjà commencé. Toutes ces histoires de marche pour le climat. Moi, vraiment, avant, je ne faisais pas du tout attention. Et puis, c'est vrai que ça a été un mouvement donc tout le monde s'y mettait et depuis, je trouve que ça a réveillé plein de jeunes. Certes, ce n'est pas forcément assez pour sauver la planète. Mais je pense que ça a déjà eu beaucoup d'effet et que ça continue. (C., 18 ans)* D'autres cependant s'interrogent sur l'impact réel de tels événements, parce qu'une fois encore, on ne les prendrait pas au sérieux : *Les manifs pour le climat, c'est vraiment bien, mais je trouve que ça ne fait pas assez bouger les choses quand ce sont les jeunes ; les jeunes sont beaucoup moins entendus que les adultes en tout cas. (G., 17 ans)* Enfin, ce dernier témoignage prend un ton tristement désabusé : *Je pense que les manifestations pour le climat ne sont pas efficaces, parce qu'il y a quand même des gens qui continuent à détruire la planète. Même avec tous les manifestants, toutes les actions, tout ça, il y a quand même des gens qui continuent à ruiner la planète, donc je pense que oui, il faut le faire, mais il n'y a pas tout le monde qui respecte. (L., 21 ans)* Et c'est un euphémisme que de dire que les adultes n'ont pas été vraiment sensibles aux actions des jeunes dans le domaine, y compris dans le camp des actrices et acteurs de l'école qui ne sont pas toujours à une contradiction près :

"On nous a interdit d'y aller. Pourquoi ? Alors qu'on nous apprend au cours de biologie l'environnement, et là on nous dit vous ne pouvez pas y aller, alors que c'est notre monde, c'est notre terre."(C., 17 ans)

5.1.2. Des actions individuelles multiples

Les jeunes ont conscience que des actions individuelles sont nécessaires, même si elles supposent des changements de mentalité pas toujours évidents à implémenter : *C'est très compliqué de parler aux gens pour qu'ils comprennent. Les gens, s'ils peuvent arranger la planète, ils sont pour, mais dès qu'il faut faire le moindre effort, alors c'est non merci. (E., 16 ans)* Et pourtant, ce qu'il faut, *c'est que tout le monde s'y mette, c'est tout. (M., 18 ans)* Des jeunes soulignent donc l'importance de la sensibilisation, même si elles·ils trouvent qu'il est grand temps de s'y mettre : *C'est aussi une question de mentalités, (...) il y a tout un travail de sensibilisation, de conscientisation, d'explications à faire en amont. Mais ça, il fallait commencer hier... (V., 24 ans)*

À leur place, les jeunes tentent des petits gestes dont tout le monde parle, comme trier les déchets ou éviter le gaspillage alimentaire. D'ailleurs dans l'avis du Conseil de la Jeunesse (2019 - Les jeunes bougent pour le climat et sont déjà porteurs de changement), les résultats de la consultation montrent que les jeunes limitent déjà leur impact (avion, emballage, fruits et légumes de saison, etc.)[24]

Cet avis invite à privilégier les circuits courts dans tous les domaines où c'est possible *(Les circuits courts, c'est très important et pas que pour la viande, mais aussi pour les textiles, les chaussures, les cosmétiques, tout en fait (E., 17 ans))* et l'économie circulaire *(Les chouchous que je faisais, c'était de la récup. C'étaient des vêtements qui n'étaient pas vendables et avec le tissu encore en bon état et à l'aide de ma soeur, du coup, on a fait une petite industrie où on vendait ça pas cher du tout. (S., 20 ans))* On trouve même des propositions très concrètes : privilégier les vêtements de seconde main, recevoir des cours pour apprendre à gérer un potager ou offrir des avantages aux commerces de proximité écoresponsables : *Donc, pour les commerces qui tendent vers du local bio, du zéro déchet, on établirait une liste des critères pour dire tel que tel commerce payerait moins au niveau de son loyer, au niveau de certaines taxes parce qu'il y aurait un retour positif au final à travers ces commerces-là. (C., 24 ans)*

Ces jeunes se montrent sensibles à la préservation des espaces verts et parlent d'ailleurs de l'intérêt de multiplier les façades vertes : *Il faudrait aussi mettre des façades vertes dans les villes : c'est beau, ça rafraîchit la ville, c'est bon pour la biodiversité et cela fait méga futuriste. (S., 19 ans)*

Enfin, comme on l'a vu dans le développement sur la vie quotidienne, elles·ils estiment que les transports en commun doivent être développés, particulièrement dans les campagnes, avec des fréquences suffisantes : Certain·e·s proposent de taxer les petits déplacements en avion. D'autres se montrent très sceptiques sur la question des voitures électriques : *Supprimer les voitures thermiques pour les remplacer par des électriques, c'est pas mieux : cela déplace simplement le problème. (Anonyme, 23 ans)* On trouve aussi la proposition de développer le système de voitures partagées par quartiers.

[24] Avis officiel, Les jeunes se bougent pour le climat et sont porteurs de changement (2019), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes

5.1.3. Une claire vision holistique : précarité et environnement

Toutes ces idées pour une meilleure prise en compte de la nécessité de changer individuellement de comportement ne sont pas accessibles à tout le monde, et les jeunes en sont parfaitement conscient·e·s. Comme en témoigne O.,22 ans : *Même si tu as l'envie, il faut avoir aussi les moyens financiers qui suivent derrière*. Le même jeune se montre presque sarcastique dans les propos suivants : *En général, les familles les plus précarisées travaillent déjà assez sur la semaine et des fois même le week-end. Elles n'ont pas spécialement du temps à mettre à faire du savon fait maison. C'est peut-être cliché, mais ma copine est vraiment à fond dans tout ça, mais elle est d'une famille aisée. Donc, pas spécialement de soucis à se faire. Eux voient ça comme une activité ludique. On se rejoint en famille le dimanche, on fait son savon, je ne sais pas, on fait un cake. Voilà, c'est joindre l'utile à l'agréable. Mais pour ces familles précarisées, ce n'est pas du tout agréable et utile*. De même, les mesures qui chassent les voitures les plus anciennes des rues de Bruxelles peuvent être vues comme discriminatoires : *Il y a toute une série de familles, du coup, qui sont mises de côté parce qu'elles n'ont pas les moyens de se payer une voiture, un autre modèle, voire un modèle électrique. (A., 20 ans)*

Au total donc, la précarité peut constituer un réel problème dans le changement des comportements liés au climat : *Le problème, c'est l'argent, on vit dans une société capitaliste et c'est plus cher de vivre écologiquement. Il y a beaucoup de gens qui disent oui, oui, mais après, c'est trop cher et même qui voudrait faire mais qui ne peuvent pas parce qu'ils n'ont pas les moyens. C'est aussi un problème. (S., 20 ans)*

À côté de mesures ponctuelles (comme baisser le coût des produits bio par exemple, tout en maintenant de hauts standards de qualité), il faut aussi admettre que non seulement la lutte contre la pauvreté, mais son éradication sont une condition essentielle à la lutte contre le réchauffement climatique. En attendant cette éradication, l'éducation à l'alimentation durable peut amener des résultats positifs, car manger sain n'est pas toujours forcément synonyme de manger cher.

L'avis Alimentation durable du Forum des Jeunes montre que, pour ce qui concerne la consommation de produits labellisés bio, les jeunes ne constituent pas le groupe qui en consomme le plus, et ce, principalement pour des raisons de prix.

Selon l'enquête menée, plus la personne interrogée déclare avoir des difficultés financières, plus elle estime qu'une alimentation plus durable découlerait d'une amélioration de sa situation financière. Cependant, rendre l'alimentation durable plus accessible n'est certainement pas une solution suffisante en soi. Ici aussi, l'information joue un rôle clé !

Avis officiel, Cueillir pleinement l'envie de transition alimentaire des jeunes : franchir les obstacles vers une assiette durable (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes

5.1.4. La nécessité de mesures globales

On ne s'étonnera donc pas de voir les jeunes affirmer que les initiatives individuelles ne suffisent pas. L'avis du Conseil de la Jeunesse de 2019 sur le climat ne dit pas autre chose : « *Les efforts réalisés par les citoyens, qu'il s'agisse des adultes ou des jeunes, ne seront pas suffisants à eux seuls. Quand on sait que 50 multinationales sont responsables de 73 % des gaz à effet de serre, on ne peut que souligner l'obligation des grandes entreprises de réduire drastiquement leurs émissions de gaz à effet de serre. Cela passe par des mesures fortes, claires et ambitieuses de la part de nos décideurs politiques. Il est temps que ces derniers mettent en place des solutions qui permettent à la société dans son ensemble de réduire ses émissions de manière systémique.* »

Autrement dit, les actions individuelles ne doivent pas cacher qu'il y a aussi des responsabilités ailleurs : *Donc, les petites choses comme ça, ce n'est pas qu'on s'en tape, mais on vise beaucoup le citoyen lambda et on laisse un petit peu faire les grosses entreprises. Je ne dis pas que les grosses entreprises ne doivent pas produire non plus, mais*

peut être qu'elles aussi pourraient faire des efforts un peu plus. (O., 22 ans) Il y a un fort appel aux élu·e·s politiques pour qu'elles·ils agissent à l'échelle des activités les plus polluantes. L' Accord de Paris est certes salué, mais il paraît un peu dépassé par l'urgence et trop peu contraignant. Nombreux·e·s sont les jeunes à réclamer des mesures plus drastiques dans le domaine des industries par exemple. Il est vraiment temps de s'y mettre : *Mais du coup je pense que c'est une affaire qui ne nous regarde pas que nous. On peut faire toutes les actions qu'on veut, mais je pense qu'au stade où on en est, avec la température qui est très, très élevée, si on trie tous nos déchets et qu'on fait attention à notre consommation, etc., je ne pense pas que ce soit suffisant. Je pense qu'il doit vraiment y avoir des mesures beaucoup plus drastiques. Si on gérait aussi rapidement l'alerte climat qu'on a géré l'apparition du vaccin pour le Covid, ce serait formidable. Il faut que des choses sortent quoi, vraiment. (M., 18 ans)* Quelques jeunes espèrent que les patrons des plus grandes entreprises finiront par se rallier sincèrement à la cause climatique, mais d'autres sont convaincu·e·s que le culte sociétal rendu à l'argent nuira à toute vraie forme de progrès : *On ne gère absolument pas la situation, ça empire d'année en année. Et si nous on bouge, les riches eux ils ne bougent pas, ils nous laissent une planète détruite et voilà quoi. C'est l'argent qui pourrit tout. Avant tout, il faut se reconnecter avec la planète. (Anonyme, 18 ans)*

Se reconnecter avec la planète, voilà sans doute une clé de lecture essentielle : *Je pense qu'on a besoin de revenir aux valeurs primaires de l'être humain et la nature. Oui, on est trop dans une société de consommation. (L., 26 ans)* Le mot est lâché : c'est peut-être notre mode de vie trop consumériste qu'il faudrait revoir. Et il n'est plus temps de tergiverser. On peut finir ce développement en revenant au pessimisme qui l'ouvrait. S'il n'est peut-être pas encore trop tard, il est en tout cas grand temps : *Il faut des vraies décisions pour l'écologie et plus des demi-mesures. On est dans une maison en feu, ce n'est plus le moment d'aller chercher un tuyau d'arrosage. Commencez par vous occuper de l'écologie et tout le reste on s'en occupera quand la maison ne brûlera plus. (M., 24 ans)*

5.2. Alimentation et climat : même combat

Avis du Forum des Jeunes sur l'alimentation durable

Le Forum des Jeunes a publié un avis sur les questions liées à l'alimentation durable, intitulé Cueillir pleinement l'envie de transition alimentaire des jeunes : franchir les obstacles vers une assiette durable.[1]

L'enquête menée pour fonder ce document découle d'une campagne intitulée « Mon assiette, notre planète »[2]. La campagne, lancée au printemps 2020, avait pour objectif d'informer, sensibiliser et consulter les jeunes sur les enjeux de durabilité de nos systèmes alimentaires. Elle a permis de recueillir l'avis de 1150 jeunes âgé·e·s de 16 à 30 ans et résidant en Fédération Wallonie-Bruxelles. Des fiches informatives et des capsules vidéos ont également été réalisées afin d'explorer sous différents angles les questions environnementales et sociales liées à l'alimentation.

L'avis montre que la génération des jeunes est porteuse de changement. Être suffisamment informé·e, disposer d'une offre alternative accessible, et accélérer la mise en place effective des stratégies relatives à l'alimentation durable, sont les messages clés qui ressortent de l'enquête réalisée par le Forum des Jeunes.

[1]Avis officiel, Cueillir pleinement l'envie de transition alimentaire des jeunes : franchir les obstacles vers une assiette durable (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes

[2]Campagne, Mon assiette, notre planète (2020), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes

Le Covid a impacté aussi notre relation à la nourriture sur le plan individuel : *Personnellement, j'ai pris du poids pendant la pandémie... La proximité du frigo...(C., 25 ans)* mais aussi sur le plan des achats, puisque les commerces de proximité ont connu un regain de succès. C'est l'occasion pour les jeunes de réfléchir au fléau de la malbouffe. Sans hypocrisie, car elles·ils disent y recourir parfois, mais souhaitent une alimentation plus saine, davantage respectueuse de la santé, mais aussi de l'environnement.

L'avis Alimentation durable du Forum des Jeunes montre qu'une vaste majorité des personnes interrogées essayent de se nourrir de façon plus durable que ce dont elles avaient l'habitude en grandissant.

Avis officiel, Cueillir pleinement l'envie de transition alimentaire des jeunes : franchir les obstacles vers une assiette durable (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes

À ce niveau, elles·ils soulignent l'importance du rôle des parents : *Donc, si les parents, ils donnent toujours des trucs mauvais à manger, forcément oui, plus tard on va s'habituer à cette nourriture-là et pas forcément à manger quelque chose de bon pour la santé. (F., 22 ans)*

La consommation de viande est ainsi clairement questionnée, avec des propositions de solution : *On n'a pas encore assez conscience que la viande c'est pas ouf, que c'est un produit de luxe. Il faudrait augmenter son prix pour mieux payer les producteurs locaux et décourager d'en manger trop. Ou alors ne pas augmenter les prix (pour ne pas en faire un article de riche) mais promouvoir la viande belge. (S., 19 ans)* Un·e autre jeune évoque en quelques mots simples toutes les questions que peut soulever la consommation de viande : *Je voudrais qu'on arrête l'élevage intensif pour une question d'éthique, je pense qu'on doit respecter tout ce qui est vivant. Et pour une question écologique, parce que les pets des vaches sont quand même une des premières causes de pollution au monde. L'élevage intensif, je trouve ça horrible. Je voudrais qu'on arrête le foie gras aussi, si c'est possible. (Anonyme)*

Corrélativement, les jeunes souhaitent que l'alimentation végétarienne soit davantage promue, dans la publicité comme dans les cantines scolaires par exemple : *Il faudrait plus d'alternatives végétariennes et les promouvoir. Dans les pubs de magasin, t'as les pubs niveau viande mais pas assez niveau végétarien. Dans les écoles, il devrait toujours y avoir une alternative végétarienne. (E., 17 ans)*

Cette demande est reprise dans l'avis Alimentation durable du Forum des Jeunes : Proposer une alternative végétarienne abordable et attrayante dans les cantines collectives.

Avis officiel, Cueillir pleinement l'envie de transition alimentaire des jeunes : franchir les obstacles vers une assiette durable (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes

Elles·ils prônent aussi une communication positive et non culpabilisante sur le sujet : *Augmenter les prix, ce n'est peut-être pas la meilleure idée (sauf pour le kérosène) mais proposer d'autres alternatives et initiatives. Ne pas se contenter de dire que la viande c'est mal, mais faire un repas de quartier végétarien, c'est cool. (M., 24 ans)*

Enfin, comme pour les autres gestes respectueux de la planète, les jeunes déplorent le coût que représente une alimentation saine : *Le problème, c'est que la bonne nourriture, la nourriture nutritive, la nourriture saine, elle coûte cher à cause des productions, à cause de la demande aussi. C'est pour ça qu'on ne mange pas bien. Je ne vais pas donner de solutions parce que je ne suis pas un expert. Mais c'est vraiment un problème que la bonne nourriture coûte aussi cher en fait. Il faut une aide du gouvernement, de l'État pour pouvoir promouvoir le bio . (Anonyme, 24 ans)*

5.3. Conclusion

Sur le plan du climat, la jeunesse se montre particulièrement inquiète pour l'avenir de la planète et celui des générations à venir. Elle en appelle, de manière urgente, à :

- Une conscientisation individuelle renforcée et transgénérationnelle
- Une action politique courageuse pour forcer les secteurs industriels à faire leur part d'effort
- Une réflexion approfondie sur nos modes de consommation
- Une intervention de l'État pour favoriser les commerces de proximité et rendre les produits bio plus abordables
- La lutte systémique contre la pauvreté

Sur le plan de l'alimentation, les préoccupations rejoignent assez celles pour le climat. Les jeunes souhaitent :

- Une réflexion sur la production et la consommation de viande
- La promotion plus systématique de l'alimentation végétarienne
- Une attention accrue des parents et de l'école à l'alimentation par voie de sensibilisation
- Une approche plus cohérente de la publicité pour les produits alimentaires
- Une nourriture saine pour tout le monde

6. Une citoyenneté nouvelle pour une société nouvelle

Parler de citoyenneté implique assez vite qu'on parle de droits et de devoirs mais aussi et peut-être surtout de liberté. Or, il est évident que cette dernière a été malmenée par la crise qui, par certains aspects, a enfermé la population et donc les jeunes. Ce ressenti est d'ailleurs clairement exprimé : *Cette année, c'est comme si on m'avait privé de liberté. (A., 30 ans)* Il a même induit une angoisse réelle : *On nous retire nos droits, on ne peut plus sortir, on nous retire beaucoup de liberté de parole, d'agir. Ça fait tellement peur de se dire qu'on peut nous retirer à tout moment toute la liberté qu'on pensait acquise et que le gouvernement, si on le diabolise un petit peu, peut vraiment prendre le contrôle sur nous et décider d'un peu tout et n'importe quoi. (C., 25 ans)* Un autre commentaire est encore plus explicite : *C'est un peu comme une dictature. (E., 19 ans)* Certain·e·s craignent que la gestion « à la chinoise » devienne une espèce de modèle : *J'ai peut-être été influencé par des émissions radio, il y a plein de chercheurs qui disaient « Ah oui, finalement, la Chine, ils ont un bon système. Comme quoi la dictature, des fois, ça a du bon ». Et ça m'a beaucoup inquiété parce que c 'était plus des gens qui étaient des élites dirigeantes et qui disaient ça. (K., 18 ans)*

Les privations de liberté ont évidemment été mal vécues par les jeunes : *Et mon problème, c'est qu'on a mis plein d'interdits aux jeunes. Trop de restrictions fait que ça déborde et pour tout le monde et partout. Un peu plus de liberté en faisant confiance, je pense qu'il y aurait eu moins de débordements parce que justement, il n'y aurait pas eu d'overdose. Je pense que ce qui fait que les jeunes, après ils n'ont plus su respecter, c'est parce que c'est répétitif et on se dit que ça ne sert à rien de respecter parce que au final, à chaque fois, ça recommence. (Z., 22 ans)*

Néanmoins, globalement, cette période de privation de liberté a été reconnue nécessaire, mais temporairement, eu égard aux circonstances. Les jeunes ont d'ailleurs bien conscience que la liberté est inséparable de la solidarité : *Je me sens libre à 100 % (...), j'ai l'impression d'être libre de beaucoup de mes choix et si je n'en suis pas libre, c'est parce que ma liberté s'arrête là où commence celle des autres. On parle beaucoup de liberté avec le Covid et la vaccination. Je me suis sentie enfermée, mais libre quand même*

parce que le sens de la communauté faisait que ma liberté était solidaire. (C., 25 ans) Cette tension autour de la liberté a trouvé une nouvelle vigueur avec la question vaccinale.

Entre angoisse et prise de conscience, les jeunes ont donc questionné la crise du Covid sous l'angle citoyen. Les trois premiers points du développement qui suit propose un état des lieux: gestion par les politiques, approche critique des médias et impact sur l'exercice de la citoyenneté. Un quatrième point propose d'ouvrir une fenêtre plus internationale en évoquant notamment l'intégration européenne. Le point 5 synthétise les critiques globales que les jeunes adressent aux hommes et femmes politiques. Les deux points suivants proposent une vision globale de la citoyenneté et des suggestions pour en améliorer l'exercice, en lien avec la politique. L'avant dernier point évoque quelques thématiques moins traitées lors de l'animation « Être jeune en 2021 » mais néanmoins riches d'intérêt. Une conclusion récapitule les demandes des jeunes.

6.1. Critique de la gestion de la crise sanitaire

La crise sanitaire a contraint le gouvernement à prendre des mesures inédites afin de restreindre la propagation du virus. Une multitude de mesures de confinement ont été décrétées : obligation de télétravailler dans de multiples secteurs, interdiction de voyager, fermeture obligatoire des cafés, restaurants et des lieux culturels. Dans l'ensemble, de nombreuses libertés ont été temporairement restreintes. Les jeunes, en particulier, ont souffert de cette restriction des libertés individuelles. Comme cela a été précisé dans la 1ère partie sur la santé mentale, elles·ils représentent la part de la population qui a le plus besoin de jouir de contacts sociaux et d'activités afin de se construire. Parmi beaucoup d'autres, ces quelques témoignages de jeunes expriment une certaine incompréhension face aux mesures prises :

Avec le Covid, dans les trains, par exemple, on ne pouvait pas se mettre côté fenêtre, mais côté couloir. Mais ça ne changeait rien. Autre exemple, on devait garder nos masques dans les bus, alors qu'on était tous collés. C'est du foutage de gueule. (G., 16 ans)

Il y a certaines règles qui n'ont pas de sens. Par exemple, pour l'Euro, ils instaurent des règles pour le foot et ils installent des écrans géants. À 23h30, le match se termine, on peut être dix, je pense, et après minuit, tu peux voir quatre personnes. Qu'est-ce que ça va changer en 30 minutes ? Si on avait le Covid, on l'aura tous. C'est quoi la logique ? (A., 16 ans)

Dans toutes ces règles, il n'y avait aucune cohérence : on pouvait aller courir à deux mais on ne pouvait pas s'asseoir sur un banc avec un pote, alors que si vous allez courir, vous respirez beaucoup plus, c'est plus dangereux. (E., 16 ans)

Les jeunes ont également dénoncé le fait que les mesures variaient en fonction des régions, ce qui a provoqué un sentiment d'injustice : *On manque de cohésion en Belgique, c'était un peu brouillon, ce qui empêche de développer une cohésion dans le sens où on n'a jamais deux fois la même règle partout en Belgique. D'une commune à l'autre, ça change de la partie flamande à la francophone, et ça n'apporte pas d'unité. Je trouve que ça nous décrédibilise parce qu'on met un couvre feu à telle heure en Flandre et à telle heure en Wallonie. Mais pourquoi ? Le Covid est plus contagieux dans un endroit que dans un autre ? Ce n'est quand même pas très cohérent. (L., 19 ans)* Le concept de « commerce essentiel » est également fortement questionné.

La responsabilité des politiques qui nous gouvernent est aussi pointée du doigt par les jeunes et leur autorité est questionnée de manière très concrète : *Mieux gérer la crise pour ne pas arriver à cette restriction de libertés, faire en sorte d'éviter la pandémie, notamment en fermant directement les frontières. Au début, on a laissé des gens rentrer de Chine sans même prendre leur température ! Les politiques n'ont pas pris ce virus au sérieux assez vite, même si oui, c'était nouveau pour tout le monde. (B., 19 ans)* Est-ce que le monde politique a pris toute la mesure des drames vécus par les jeunes ? La question est ici clairement posée : *On se demandait si le gouvernement voyait qu'il y avait des jeunes qui tombaient dans toutes sortes de troubles, dans le suicide, même nos profs aussi. Est-ce qu'ils comprenaient la situation ? (L., 18 ans)* Un jeune s'exprimant dans le cadre de l'action Mon Cri affirme la même chose : *Les gens en ont marre de subir des règles imposées pour une situation dont ils ne sont pas responsables, mais qu'ils subissent de plein fouet car nos responsables « élus démocratiquement »*

ne sont pas capables d'assumer. La critique de la gestion sanitaire se fait criante quand elle émane d'une jeune médecin urgentiste : *Et on se retrouvait parfois avec des journées où les gens attendaient 3 heures avant d'être vus par un médecin. Et ça, c'est vraiment frustrant. On a envie de gueuler parce que les patients nous engueulent en disant qu'ils sont victimes de traitements inhumains, parce qu'on les fait attendre. Et on a beau essayer de leur expliquer, mais on ne fait pas ça par plaisir, on ne nous donne pas d'autres moyens. Mais à quoi est-ce que nos impôts servent ? (F., 29 ans)* Ces critiques adressées au monde politique sont développées sous un angle plus général dans le point 5.

En termes de solutions, les jeunes avaient besoin de cohérence et d'une planification sur le long terme des mesures, comme en témoigne T., 24 ans : *Trouver de la cohérence dans les mesures est essentiel. Parce que même pour nous c'est difficile à vivre.* De son côté, M., 24 ans, détaille ce qu'il aurait fallu faire à ses yeux : *Moi je suis indépendante, j'ai ouvert une escape room en 2019. Moi, ce que j'aurais attendu des gouvernements, c'était qu'ils prévoient du long terme, en arrêtant les « stop/encore ». En tant qu'indépendant, ce n'est pas possible. Pour les études aussi, ne pas savoir si le mois d'après tu iras en classe, ce n'est pas possible. Même en cette période actuelle de « sortie » de crise, l'incompréhension reste palpable : Au début, on ne savait pas quand et pourquoi on allait pouvoir sortir. Maintenant on a beaucoup plus de libertés, mais on ne sait toujours pas précisément ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire. (E., 17 ans)*

Les jeunes auraient également apprécié qu'on les consulte pour les décisions liées à la gestion de la pandémie : *J'irais directement questionner les premiers concernés par les décisions : les jeunes, avec les différentes associations étudiantes qui existent dans le pays mais pas que : les mouvements de jeunesses, les associations sportives... qui regroupent de nombreux jeunes en dehors des milieux professionnels. (Mon Cri)*

D'un autre côté, une partie des jeunes comprennent davantage les mesures prises, tout en exhortant les responsables politiques à équilibrer gestion de la pandémie et autres besoins de la population : *À propos des mesures, je crois quand même que ce que décide le gouvernement c'est quand même pour que les choses aillent mieux. Les scientifiques sont quand même derrière, savent ce qu'on peut faire. Mais c'est vrai qu'on a des besoins au-delà de la maladie qui doivent être comblés sinon, nous-mêmes, on dépérit. C'est ça qui est super compliqué parce qu'on doit trouver un équilibre qui permet de ne pas tomber dans la pandémie totale, et à la fois, de ne pas s'enfermer parce que ce sera un massacre et la révolte cette fois. Et donc c'est très délicat parce que peu importe les décisions qu'on va prendre, il y aura des personnes qui vont s'opposer à cela. Et c'est aussi pour cela que les politiques n'ont pas toujours suivi les scientifiques et je les comprends. On peut se faire entendre, mais il est clair qu'on ne saura pas avoir tout ce qu'on veut pour l'instant. (C., 27 ans)*

Quelques jeunes expliquent aussi que la gestion de la crise aurait pu être pire sans notre niveau socio-économique, comme S., 19 ans : *En fait, on voit la richesse qu'on a de vivre dans un pays sans guerre, avec un système éducatif, un système de santé qui fonctionne normalement, parce que quand on voit le Brésil où on n'a pas pris les bonnes décisions, c'est bien plus grave. Mais je peux dire cela aussi parce que je suis dans une situation privilégiée. La gestion aurait pu être tellement pire.*

Par ailleurs, les jeunes considèrent que l'information liée aux mesures n'était pas claire, voire incompréhensible et non adaptée aux jeunes : *La RTBF on ne peut pas s'y fier. Ce qui m'a perturbé c'est qu'on avait les infos avant les Codeco, donc on se disait « pas besoin de les suivre ». Il y a avait un brouhaha d'infos. Il y a le site infocoronavirus. En fait, j'ai remarqué que quand je tapais le nom du site, il n'arrivait jamais en première position dans les recherches. En tant que jeune, si tu veux te déconnecter des infos, il y a vraiment moyen et donc que ça passe sous le radar. Pourquoi ne pas nous informer via les panneaux publicitaires ? On enlève les publicités et on met les infos à la place. (C. et J., 25 et 24 ans)* Une proposition concrète est exprimée par ce jeune : *Après la prise des décisions, j'irais directement au* but en informant les jeunes grâce à la presse, sans discours pompeux chargés de grands termes juridiques ou politiques qu'un étudiant n'étant pas dans ce domaine pourrait ne pas comprendre. (Mon Cri). De leur côté, des étudiant·e·s d'une Haute école suggèrent ce moyen pour y arriver : *Mettre au point un logiciel ou une application qui permettrait à la population de voter pour les mesures qu'elle estime les plus pertinentes et les plus justes. Cela permettrait peut-être à la population d'adhérer plus facilement aux mesures mises en place par le Codeco, et donc de plus facilement les respecter. (Mon Cri)* Comme on va le voir dans le point suivant, les médias sont d'ailleurs largement questionnés.

6.2. Des médias inadaptés

Un des loisirs préférés des jeunes est l'utilisation des médias. Durant cette crise, leur usage a pris encore plus d'ampleur, ce qui a eu pour effet d'exposer les jeunes à un phénomène de surinformation : *Les médias diffusent énormément d'informations sur le Covid et à un moment, on n'a juste plus envie qu'on parle de ça. Après, oui, c'est normal. Évidemment, on doit informer la population de ce qui se passe, mais à ce point ! Surinformés, c'est au final plus négatif qu'autre chose. (R., 18 ans)*

Cette surinformation et ce tapage médiatique ont pu créer un climat anxiogène : *Les médias n'arrêtaient pas de parler du Covid. Déjà les médias, c'est tout le temps dans le négatif. Je trouve qu'ils pourraient dire plus de positif, etc.. Et puis, à chaque fois, ils étaient là, ils affolaient les gens qui regardaient en fait. C'est pour ça qu'à la fin, je ne regardais plus le journal à la télé. Chaque fois qu'on zappait, on arrivait sur une chaîne qui parlait du Covid et tout. Il était déjà présent dans nos vies parce qu'on ne pouvait pas sortir, etc. Pour moi, c'était déjà assez que de se stresser encore plus. Parce qu'après, on s'étonne qu'il y en a qui toutes les 2 secondes se désinfectent les mains. Mais ils devenaient paranoïaques en voyant ça tout le temps. (A., 17 ans)*
Le rôle des médias est donc questionné par les jeunes qui les accusent parfois d'avoir entretenu une véritable peur dans la population : *C'est surtout ça qui m'a fait peur, je trouve qu'on a dirigé la société par la peur en disant tout le temps aux infos le nombre de morts à l'hôpital, aux soins intensifs, etc. Certes, ça peut-être grave pour certaines personnes, mais en faire autant pour une maladie alors qu'il y en a plein d'autres dans ce genre-là, je trouve que c'est vraiment exagéré. C'est faire peur aux gens en montrant des images horribles à la* télé tous les jours. Cet autre commentaire, d'un jeune plus âgé, fournit la même analyse : *Les médias, il y en a certains qui ont véhiculé un climat anxiogène, c'est juste ça. C'est mon analyse personnelle. Il y a un moment, à chaque fois, parler des chiffres, les morts, l'éthique, ce n'est pas forcément nécessaire de le faire tous les jours. Quand on voit, par exemple une fois de temps en temps, trois morts tués par un accident, ça nous touche. Mais tous les jours, voir 25 morts du Covid, aujourd'hui 26, aujourd'hui 50, ça ne représente plus rien pour les gens à force de le voir. Alors que c'est la mort de quelqu'un. Ce n'est pas de la manipulation mais c'est tendancieux pour mettre les gens dans un climat de stress. C'était fait pour que les gens écoutent un peu mieux et s'informent. Ça a eu l'effet inverse. (C., 27 ans)*

Au-delà de la surinformation et de la diffusion d'une certaine angoisse, le Covid a aussi servi de révélateur pour la question du rapport à la vérité dans les médias : *Trop d'informations et pas de la bonne information au final par les médias. Tout le monde rajoute un peu son grain de sel. On ne sait plus vraiment ce qui est le vrai du faux et on pense savoir alors que non. Et même les personnes qu'on pense être des personnes sources auxquelles on peut se fier, bah, finalement, peut être qu'elles ne le sont pas tant que ça. (C., 20 ans)* La problématique des fake news est donc logiquement évoquée : *Pour moi, la pire fake news que j'ai vu dernièrement, c'est le documentaire « Hold up ». La pire parce qu'il était si bien mené qu'il a réussi à entraîner quand même beaucoup trop de monde dans ce que ça racontait. (...) Au final, le vaccin serait là pour qu'on devienne tous bioniques ou alors supprimer des gens. (Y., 22 ans)* Au total donc, la vérité n'est pas donnée telle quelle par les médias, loin de là : *Je crois que malheureusement, dans la société, on est tous victimes un peu des fake news et on ne sait pas ce qui est vrai, ce qui est faux. (F., 27 ans)*

Dans son avis officiel : Éducation aux médias, le Forum des Jeunes, suite à une consultation auprès de plus de 1000 jeunes, constatait que l'éducation aux médias était : Une nécessité dans le parcours scolaire et académique pour plus de 95 % des jeunes. Les jeunes, durant cette crise, ont dû assumer l'autoformation aux outils numériques, dans leur utilisation quotidienne (cours, travail, relations sociales...) mais également en matière d'information, peu armé·e·s face aux fake news et seul·e·s face à l'information. D'ailleurs, déjà avant le Covid, dans la consultation du Forum des Jeunes, 88 % des jeunes demandaient une sensibilisation à l'information, la désinformation, la manipulation (fake news).

Avis officiel, Éducation aux médias (2020), disponible sur le site Internet du Forum des Jeunes.

Des jeunes se montrent conscient·e·s de cette problématique des fake news à laquelle il n'est pas facile d'échapper : *J'essaie de m'informer d'une autre manière, mais c'est quand même compliqué. (J., 17 ans)* Elles·ils veulent donc changer les choses, parce que les fausses informations peuvent avoir des effets délétères : *Donc, quand je m'informe, je recoupe plusieurs choses et tout ça. (...) J'ai vu passer beaucoup de fausses informations, des gens qui commentent et qui sont effrayés par voir des choses alors que ça n'a pas vraiment de fondement. Et ils ne vont pas vérifier. Ils prennent l'article comme comptant. On ne sait pas par qui ça a été écrit. Pour éviter les fake news, ça doit déjà être fait en amont par la plateforme, déjà une sorte de filtrage, même si eux appellent ça plutôt de la censure. Ils vont se défendre comme ça en disant*

Youth Goal#4 : Information et dialogue constructif

Garantir aux jeunes un meilleur accès à des informations fiables, encourager leur capacité à évaluer l'information de manière critique et à s'engager dans un dialogue participatif et constructif.

» Donner aux jeunes les capacités d'être des utilisateurs et producteurs critiques et responsables d'information.

» Garantir que les jeunes aient la capacité de reconnaître et signaler des nouvelles erronées et vérifier la justesse des sources utilisées.

qu'ils ne veulent pas faire de la censure, mais à un moment, ça peut devenir dangereux, comme avec les trucs de la vaccination. S'il y a trop de gens qui pensent à ça, ça peut être dangereux pour tout le monde. (C., 27 ans)

En outre, on trouve chez les jeunes un appel aux médias afin qu'ils se (re)mettent à faire un vrai travail de journalisme : *Les médias, en annonçant leur couleur politique, leurs intérêts, leurs méthodes pourraient parvenir à faire une information beaucoup plus informée et aussi revenir à un vrai journalisme d'investigation plutôt qu'à une information qui est reprise par tout le monde dans les mêmes mots et qui fait le buzz. (Y., 22 ans)*

Le commentaire suivant met par ailleurs en lumière la surcharge mentale et l'inégalité d'information pour les personnes qui ne possèdent pas de smartphone et/ou d'accès internet aisé. Quand on peut commander sur internet, comparer les prix, on possède un avantage sur les autres jeunes qui n'ont pas un accès à la technologie et qui sont donc doublement punis : *Moi, j'ai mon GSM qui ne va pas sur Internet. Je vois pas les retards, tant pis. Mais maintenant, si on ne veut pas payer plus cher, il faudrait réserver via des smartphones. Mais c'est mal fait aussi. Du coup, je pense que c'est aussi une contrainte parce qu'on veut être sur un téléphone qui soit chargé, etc. Et qu'en fin de compte, c'est aussi une petite surcharge mentale. (L., 30 ans)* Mais cette inégalité prend aussi d'autres formes comme l'exemplifie les mots d'un jeune sourd. Celui-ci ne peut que constater le flux constant et rapide des informations. Ce « mitraillage » parfois vu comme une nécessité dans notre société toujours plus véloce n'est cependant pas optimal dans la qualité de sa réception par tous les publics. Ce jeune sourd nous a expliqué éprouver au quotidien des difficultés à suivre ce flot continu mais que cela a été encore plus compliqué durant la crise car cela fusait de partout. Il déplore cet état de fait et souligne que lui comme ses pair·e·s en sont des victimes car ils n'ont pas le temps d'intégrer les informations (le travail de traduction de la langue orale vers la langue des signes peut être long et fastidieux) et sont donc régulièrement à la traîne dans leur compréhension. Ce jeune a fait part de son ébahissement en recevant sa convocation pour le vaccin alors qu'il n'avait pas encore compris / traduit les enjeux mis sur la table. Bref, l'accès à l'information est encore un terrain de fractures chez les jeunes.

En termes de solutions, les jeunes souhaitent que les mesures prises soient davantage expliquées : *Franchement, j'ai l'impression qu'on ne nous donne jamais de raisons. Ça tu peux, ça tu peux pas, mais on ne nous dit pas quelle est la vraie raison ! (E., 16 ans) Quand les gens ne comprennent pas pourquoi, ils ont plus tendance à transgresser les règles. Parfois les règles sont cohérentes et correctes, mais c'est juste mal communiqué et les gens ne comprennent pas. Et c'est là que cela pose problème en fait. (C., 27 ans)* Les jeunes souhaitent également plus de sensibilisation au fait de s'informer : *Il faudrait plus sensibiliser à faire la démarche de s'informer, mais en gardant le droit de ne pas se faire spammer. (C. et J., 25 et 24 ans)*

Par ailleurs, l'information diffusée par les autorités ne concernait qu'un schéma traditionnel de la famille dans lequel certains jeunes ne se retrouvaient pas. Elles·ils ont vécu cette situation comme discriminatoire. Selon A., 28 ans : *Le gouvernement aurait dû expliquer le pourquoi de ses décisions. L'information se concentrait sur une famille avec enfants. Mais dès qu'on n'était pas dans ce schéma, par exemple, un jeune couple qui vit dans un petit appart, il n'y avait aucune explication et beaucoup moins d'accompagnement sur ce à quoi ta vie pourrait ressembler avec le confinement. Moi, je suis un jeune qui essaye d'avoir une vie où on voit d'autres personnes et ça, ça ne rentrait pas du tout dans le cadre. J'ai l'impression qu'ils ont beaucoup moins pris le temps de considérer ces cas de figures-là et de voir ce qui était possible de faire pour eux.*

Ainsi, les jeunes proposent d'élargir le discours politique et d'adapter les mesures à d'autres types de familles ou d'individus différents du schéma traditionnel (2 parents avec enfants), afin que chaque personne puisse adhérer aux mesures prises car elles correspondent à sa réalité.

6.3. Impact du Covid sur la citoyenneté des jeunes

La partie de ce Mémorandum consacrée à la santé mentale a largement montré que le Covid a fortement affecté les jeunes, leur donnant le sentiment qu'être jeune, *c'est être bloqué (A., 16 ans)* Il a aussi eu un impact sur leur rôle en tant que citoyen·ne·s.

Il y est notamment exprimé le fait qu'en tant que jeunes, les discriminations les touchaient de différentes manières. Tout d'abord parce que la société les a souvent désignés comme les principales·aux porteurs du virus : *J'ai l'impression qu'on « saquait » vraiment dans les jeunes en mode « C'est de leur faute, ils font des soirées, c'est de leur faute » (C., 23 ans)* Ensuite parce qu'ils étaient en dernière position pour pouvoir bénéficier de la vaccination, ce qui a eu un impact direct sur leurs vies : *On a commencé la vaccination par les personnes âgées, du coup, on a été bloqué parce qu'on n'a pas été vaccinés. L'été, c'est le seul moment où on peut vraiment profiter, voyager et se construire autrement que par l'école et notre environnement quotidien. Je ne pense qu'il n'y avait pas de bonne solution. Peut-être qu'il y aurait pu y avoir des centres de vaccination pour jeunes. On est à un âge où on se construit en groupe et par nos interactions sociales. On est vraiment une génération sacrifiée, « la génération Covid ». (E., 19 ans)*
Cependant, certain·e·s jeunes pensent que cette crise sera bénéfique pour les prochaines crises à affronter dans le futur : *Maintenant, je pense que le monde s'est fort adapté. S'il y a une autre crise dans quelques années, ils auront déjà plus d'outils que ce qui s'est passé. Pour plus tard, si ça devait arriver, je ne l'espère pas en tout cas, je pense qu'ils pourront plus s'adapter. (C., 21 ans)*

Ce sentiment de rejet par la société n'est pas seulement un problème de santé mentale à l'échelon individuel. Il s'agit clairement d'un problème générationnel qui repose sur un double phénomène, celui de l'agglutination et celui du déni de participation.
Par agglutination, il faut entendre le fait que la société parle trop souvent « des jeunes » ou de « la jeunesse » comme s'il s'agissait d'une entité avec un seul fonctionnement ou un seul système de valeurs, or, comme le dit très justement (C., 23 ans) : *Il y a autant de profils que de jeunes, il faut tenir un discours plus nuancé.*

Par déni de participation, on désigne ici le fait que les flots de critiques adressées aux jeunes n'ont même pas été endigués par le fait qu'on les aurait consultés dans le cadre des mesures à prendre.
Ce commentaire est très explicite à ce sujet : *C'est clairement devenu péjoratif pour moi de dire « les jeunes ». On a l'impression d'être vraiment ceux qui font tout mal et qui n'acceptent pas les lois, qui sont contre tout. Alors que nous, on veut juste être écoutés, même pour le climat, on est allé manifester, etc. (A., 17 ans)* Les jeunes souhaitent donc être écouté·e·s, mais rien n'y fait : *Je ne me sens pas entendu aux yeux de l'État. (S, 17 ans)*

Cette conviction de ne pas être entendu par les adultes, en ce compris les représentant·e·s politiques, débouche sur un sentiment de rejet : *Être jeune en 2021, pour moi, ce n'est pas être pris au sérieux. Beaucoup d'adultes ne prennent pas au sérieux nos problèmes, même les politiciens (...) Et en fait, je trouve vraiment qu'on n'est pas respectés et qu'on n'est vraiment pas pris au sérieux parce qu'on est jeune. (F., 16 ans)* Une autre jeune parle d'injustice : *On est des jeunes, on n'a pas droit à donner notre avis. On doit juste suivre les règles et c'est tout, juste la fermer. (...) Donc, au final, je trouve ça vraiment ultra injuste que les adultes, on les écoute alors que, nous les jeunes, on ne l'est pas. (E., 16 ans)*

Les jeunes s'expriment sur le manque de moyens existants pour que les jeunes puissent donner leur avis. Et regrettent le paternalisme condescendant des adultes : *Souvent, quand tu débats avec des plus vieux, tu es souvent mis de côté parce que t'as moins d'expérience de la vie, moins de connaissances.* Le poids de l' « expérience », cette espèce de mot fourre-tout, semble

suffire à certain·e·s pour faire taire les jeunes ou leur servir des discours d'une confondante platitude : *Quand on ose enfin dire ce qui nous dérange, le fait d'avoir plein de restrictions, les adultes sont là : « Non mais tu sais à mon époque, j'avais pas le droit de faire patati ou patata ». Il ne faut pas comparer nos deux époques, elles ne sont pas du tout pareilles et on ne vit pas les mêmes situations. (E., 16 ans)*

Dès lors, puisqu'on ne les écoute pas, que reste-t-il aux jeunes? D'après plusieurs témoignages, le seul moyen disponible est celui de la manifestation, jugée insuffisante : *Notre seul moyen d'être écouté c'est de faire des manifestations alors qu'on pourrait passer par d'autres moyens, je crois, qui pourraient être plus intéressants. On nous force directement à devoir aller à l'option manifestation. Parce qu'en fait, on ne nous a jamais donné d'autres options. (A., 17 ans*) En outre, le seul recours à la manifestation peut conduire à la confrontation avec la police *: Et puis, si on prend la parole par une manifestation, bouf on est tapé par la police (F., 17 ans)*, ce qui n'est guère souhaitable.

De manière très révélatrice et inquiétante, une jeune participante à l'animation a affirmé : *Aujourd'hui, c'est la première fois qu'on nous donne le pouvoir de parler (F., 17 ans)* Voilà qui résonne encore une fois avec la partie sur la santé mentale : les jeunes ont soif de parler et d'être enfin écouté·e·s. Le point 7 ci-dessous revient sur cette problématique en proposant des solutions.

Pour résumer, les jeunes ont subi l'isolement, à cause des mesures prises (confinement), une stigmatisation et finalement une forme d'exclusion car la jeunesse n'a pas été consultée lors de l'élaboration de ces mesures. Plus généralement parce que les jeunes ne sont trop rarement pris·es au sérieux dans notre société.

Cette discrimination envers les jeunes est d'autant plus injuste qu'elle ne correspond pas à leur réalité vécue. En effet, pendant la pandémie, les jeunes ont effectué de nombreux gestes de solidarité envers les autres tranches de la population, comme le montrent ces deux témoignages : *On s'est rendu utile. On était un groupe, avec des distances, on a décidé de prendre des enfants, d'aller faire du vélo tous les jours avec des enfants du village pour les sortir un peu de leur famille et ça faisait du bien aux parents et aux enfants et à nous aussi. (J., 24 ans)* Et : *Dans notre village, les jeunes essayent de faire quelque chose pour que tout se passe bien et que les gens se rencontrent, etc. C'est bien parce que ce n'est pas évident à prévoir, parce que tout change tellement vite. Donc c'est cool. (J., 30 ans)*

De manière plus large, les jeunes estiment d'ailleurs que la société tout entière s'est mobilisée et s'est soutenue afin que chacun·e puisse mieux vivre le confinement et ses conséquences, notamment la solitude : *Moi, je trouve que pendant le confinement, beaucoup de gens ont été solidaires. Il y en a qui, avec les dons qu'ils recevaient, achetaient de la nourriture et faisaient plein de sacs pour les étudiants. Et ça, je pense qu'on devrait le faire plus souvent et pas que pendant la pandémie. Parce qu'avec les Restos du cœur ou d'autres associations dans le genre, c'est une période dans l'année où on fait plein de pubs, « Donnez de l'argent, donnez de l'argent ». Mais le reste de l'année, c'est un peu comme si on oubliait.(M., 22 ans)*

Ces témoignages ne sont que deux exemples de la solidarité et de l'engagement des jeunes pendant cette crise. D'autres se sont proposé·e·s pour garder les enfants du personnel soignant, faire les courses de personnes âgées ou isolées, faire du volontariat en milieu hospitalier ou dans les maisons de repos, etc.

La crise n'a fait que mettre en lumière l'engagement que des milliers de jeunes prennent chaque jour dans le volontariat que ce soit au sein des structures de jeunesse ou d'autres organisations. Dans son avis de 2019, le Conseil de la Jeunesse, devenu Forum des Jeunes en janvier 2020, appelait déjà à une reconnaissance et à une valorisation du volontariat des jeunes.[25]

[25] Avis officiel, La valorisation et la reconnaissance du volontariat chez les jeunes (2019), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.

6.4. L'ouverture sur le monde : davantage d'intégration européenne

L'avenir de l'Europe est une question récurrente chez les jeunes. Le Brexit a notamment suscité des commentaires assez négatifs dans certaines animations. Pas spécialement en termes d'analyse de la politique britannique, mais plutôt sous l'angle d'une perte de sens de l'intérêt commun : *Et donc, oui, ils s'en sortiront peut-être mieux en jouant individuellement. Maintenant, ce n'est pas un modèle de développement durable si tout le monde fait ça, quoi. Donc, c'est simplement la question est-ce qu'on joue ensemble ou pas ? Et visiblement, là, la réponse est non. (E., 29 ans)*

Les jeunes voient en effet plusieurs avantages à l'Union européenne, comme l'amélioration de la mobilité entre États, la diminution des frais de roaming… Elles·ils voudraient même aller plus loin en souhaitant par exemple une harmonisation du droit du travail : *Si on arrive à un droit du travail européen, ça peut être quelque chose de vachement cool quoi. Ça voudrait dire qu'on peut vraiment aller travailler partout. Je suis Estonien, je travaille pour une boîte d'informatique maltaise, je peux travailler de chez moi. J'ai les mêmes droits sociaux, la même sécurité sociale, enfin le même droit du travail. Ça peut être quelque chose de formidable, quoi. (F., 26 ans)* Le même intervenant en appelle à une intégration européenne plus forte : *Il faut un pouvoir décisionnel central. On parle beaucoup de transferts de compétences en Belgique parce que pour l'instant, la réforme de l'État revient sur le tapis. Mais entre guillemets, il faut des transferts de compétences aussi supranationaux qui passent des États souverains vers l'Union européenne. Il faudrait qu'il y ait des compétences qui soient 100 % européennes dans la mesure du possible.*

Enfin, une Europe plus forte devrait d'ailleurs diminuer le droit de certains États à bloquer des décisions pour protéger leurs intérêts particuliers au mépris de l'intérêt général.

Youth Goal#1 : Connecter l'Union européenne avec la jeunesse

Promouvoir le sentiment d'appartenance des jeunes au projet européen et construire des ponts entre l'UE et les jeunes afin de leur redonner confiance en l'UE et d'augmenter leur participation à celle-ci.

» Donner confiance aux jeunes dans le projet européen en travaillant sur le déficit démocratique, le manque de transparence et de visibilité.

6.5. Critique du système politique

Comme on l'a lu plus haut, les jeunes ont également exprimé une série de reproches envers les femmes et hommes politiques qui prennent les décisions, notamment pour les jeunes, dans le cadre de la pandémie mais aussi en dehors de la crise sanitaire. Les critiques sont essentiellement de deux ordres: d'une part, elles visent la lourdeur institutionnelle du pays et donc la difficulté des politiques à se donner une vision commune et à trouver des accords ; d'autre part elles soulignent les motivations parfois discutables de certaines attitudes des politiques.

En premier lieu, on rencontre donc des critiques sur une certaine forme d'immobilisme politique, en lien avec la complexité du pays. Le plus inquiétant est que cela questionne jusqu'au sens que les jeunes attribuent au droit de vote : *Le système politique belge est d'une complexité incroyable et jamais on nous explique comment cela fonctionne. Et tous les 5 ans on nous demande « vous voulez quoi? » Mais je ne sais même pas comment ça fonctionne, du coup je coche comme ça quoi. (T., 24 ans)* Autrement dit, les mécanismes sont devenus tellement complexes qu'ils cachent les enjeux. Et quand s'ajoute à cette complexité la difficulté des politiques à s'entendre pour constituer des majorités par exemple, la motivation pour la chose publique et l'exercice du droit de vote faiblit encore: *La première fois, tu votes avec émotion. Et puis tu entends, ces partis-là ne se sont pas entendus. Tu te demandes alors, mais pourquoi j'ai voté ? Juste pour qu'ils fassent leur petite popote interne ? Nous, on n'a pas 25 ans, mais on a appris à travailler avec des gens : il faut que ça tourne, peu importe les difficultés. Eux qui ont 2 voire 3 fois notre âge, ils n'arrivent pas à se dire on va faire un accord, on va faire en sorte que ça aille. À un moment, comment pouvons-nous donner notre confiance à des personnes qui ne savent même pas s'accorder entre elles ? (M., 24 ans)* Enfin, c'est le fédéralisme lui-même qui est parfois questionné : *Un truc ridicule, c'est la différenciation des partis entre Flamands et Wallons ; et en plus ils ne s'entendent même pas entre eux. C'est comme si on était deux pays différents. On devrait pouvoir voter pour des Flamands déjà. (S., 19 ans)*

Comment s'étonner alors devant ce constat tout simple qui décrit en deux lignes le grand malaise de la politique actuelle : *Je pense qu'une grosse partie de la population ne se sent pas représentée par la politique et les politiciens qu'on a actuellement (M., 28 ans)* Parfois même, la critique se fait virulente : *Il faudrait aussi virer tous ces ministres qui servent un peu à rien : avoir 9 ministres de la santé, à un moment… C'est constitutionnel, mais c'est chiant et se dire en plus qu'ils sont fort bien payés tous ces ministres… (S., 19 ans)*

Car on trouve aussi chez les jeunes des critiques assez traditionnelles sur les femmes et hommes politiques : leur carriérisme, leur supposé appât du gain : *Je crois que les politiques, ils font tout pour gagner de l'argent. (G., 16 ans) et donc la nécessité de diminuer leur salaire qui les déconnecte de la réalité (M., 24 ans)* ou enfin leur machiavélisme : *Faire passer des lois quand les gens sont intéressés par autre chose dans l'actualité, pour éviter les réactions, si c'est ça, c'est vraiment dégueulasse (C., 22 ans)* et leur rapport confus à la vérité : *Les politiques déforment la vérité, ils nous cachent plutôt des choses que mentir. Les théories du complot viennent de là. Le manque de clarté fait imaginer des choses. Et puis c'est vrai que parfois les politiques mentent vraiment ou plutôt cachent la vérité. (Anonyme, 18 ans)*

Au total, ce n'est donc pas étonnant que les jeunes manifestent un certain désenchantement devant la politique : *Les politiques n'arrivent pas du tout à m'intéresser, à me toucher. Du coup je ne sais pas quand on va voter, et je n'ai aucune idée de à qui je donnerai ma voix. (C., 22 ans)*

Heureusement, au cœur de ces critiques, les jeunes proposent un certain nombre de recommandations afin d'améliorer les choses, notamment une simplification du système politique, et une limite du nombre de mandats dans le temps.

Cette limitation réduirait l'aspect carriériste de la fonction politique et surtout apporterait un renouveau favorable à la participation des jeunes. Ce commentaire est particulièrement explicite à ce sujet : *Une chose qui me pose un réel problème, c'est qu'en Belgique on est sur une politique carriériste, il n'y a pas de limite de durée de mandat et donc une partie de leur mandat qui est normalement dédiée au pays, ils vont le passer à faire leur campagne pour être réélu. Alors que dans d'autres pays, il y a des limitations. Cela permet un renouveau et ce n'est plus des débats d'initiés que personne ne comprend plus. Le renouveau politique apporte à chaque fois une fraîcheur. Cela permettrait aux jeunes aussi de s'investir davantage. La politique, c'est comme un service citoyen pour participer activement à la vie du pays. C'est un service comme un autre. C'est vrai que c'est intéressant d'avoir une continuité sur des projets qui sont sur du plus long terme, mais pour les personnes qui prennent les décisions, il faut vraiment un renouveau assez régulier. (C., 27 ans)*

Ce renouveau pourrait d'ailleurs s'appuyer sur les administrations qui, elles, assurent la pérennité des actions menées : *Mais au-delà des hommes et des femmes politiques, je trouve que les administrations, finalement, ce sont les personnes qui travaillent à long terme sur ces sujets et qui peuvent justement mettre en place des plans d'action à long terme et proposer aux politiques de statuer et de prendre la décision. L'administration a cette vue de terrain avec le pouvoir de voir les données. Je pense que c'est aussi un mandat qu'on n'ose pas encore assumer. C'est le ministre et le cabinet qui sont ceux qui prennent le dossier en main, alors qu'au final, les administrations sont celles qui effectuent le travail sur le long terme. (A., 28 ans)* Au total donc, une action concertée entre des politiques renouvelé·e·s et jeunes et une administration gage de stabilité des politiques publiques pourraient apparaître comme une garantie d'efficience.

Cette collaboration pourrait alors s'appuyer sur un troisième acteur, le secteur académique susceptible de fournir par exemple des indicateurs pour évaluer les politiques publiques, à condition bien sûr que ces indicateurs soient pertinents : *Il y a des indicateurs qui permettent aux politiques de se dire : « Ah oui, j'ai mené une bonne politique ou non ». Mais ces indicateurs ne sont pas appropriés, tout simplement. (…) Penser en termes de points de PIB ne permet pas d'émettre une bonne politique, en dépit des réalités qui touchent les populations. Il faut peut-être changer ces indicateurs. Je pense qu'il y a un travail intellectuel à effectuer par des universités, etc. Les politiques ne pensent qu'en termes électoraux. (J., 24 ans)*

6.6. Ce qu'être citoyen·ne veut dire aux yeux des jeunes

Souvent pointé·e·s du doigt, assez critiques à l'égard des politiques, privés d'une participation citoyenne concertée, les jeunes manifestent parfois une forme de découragement, dévaluant leur propre possibilité d'action : *J'ai des idées, je suis au courant, mais je ne fais pas nécessairement quoi que ce soit pour que ça bouge, je me dis toujours que je ne changerai pas les choses à moi seul et que je ne suis pas capable de faire quoi que ce soit. (P., 21 ans)* Parfois, le constat est tout simple : *On n'a pas ce rôle (changer les choses) dans la société, parce que les jeunes, ce n'est pas ceux qui font tourner le monde. (G., 17 ans)* Certain·e·s jeunes évoquent d'ailleurs en termes très prudents leur vision de la citoyenneté : *Je ne jette pas mes déchets par terre, j'essaye de faire attention un peu à la nature... et je pense que c'est tout, en tant que citoyen. Je ne suis pas forcément malpoli avec les gens dans la rue. Je pourrais aussi faire des dons, des trucs comme ça , mais je n'ai pas nécessairement l'argent nécessaire pour faire des dons quoi. (M. 17 ans)*

D'autres cependant quittent leur expérience personnelle pour proposer une vision de la citoyenneté nettement plus globale, avec des valeurs fortes:

» La solidarité : *Pour moi, la citoyenneté, c'est aider son prochain. Oui, c'est aider les gens, ne pas rester dans sa position confortable (S., 19 ans)*

» L'esprit critique et l'indépendance : *Être un bon citoyen, c'est se tenir informé de ce qui se passe et profiter des moments où on peut donner son avis. Pour moi justement être un bon citoyen c'est pas être un mouton. Ce n'est pas quelqu'un qui accepte ce qu'on dit, c'est plutôt quelqu'un qui est critique, qui dit ce qu'il pense pour faire avancer les choses. (B., 26 ans)*

» Le respect de l'environnement : *Pour moi, la citoyenneté, c'est prendre soin de l'environnement et sensibiliser. (E., 17 ans)*

» La participation : *Je rentre bien dans les cases, mais je ne sais pas si c'est cela la définition du bon citoyen. Est-ce que c'est rentrer dans les cases et être un bon mouton, ou est-ce que c'est faire entendre sa voix et faire bouger les choses ? (F., 20 ans)*

» La remise en question de la mondialisation et la priorisation des responsabilités : *Je ne crois pas que ce soit à nous, en tant que petits citoyens, à faire attention d'aller dans tel magasin parce que là, ils utilisent moins de plastique. Moi, je voudrais le faire, mais je n'ai pas les moyens de le faire parce que ça coûte son prix. Alors que des entreprises multi-milliardaires ont tout à fait ces compétences-là. Au niveau de l'économie, ça devrait être totalement inversé. Il y a vraiment un gros problème. (M., 20 ans)*

Ces éléments de définition s'inscrivent dans une période globalement difficile où d'ailleurs certains discours mettent sur les jeunes - et sur tout le monde d'ailleurs - une charge mentale souvent lourde : *Pour tout, on nous met la pression en tant que citoyen. Que ce soit au niveau des transports en commun ou de la voiture électrique, ou du vaccin, je pense qu'on nous demande beaucoup, en tant que citoyen, de faire des efforts. (M., 20 ans)*

Néanmoins, et c'est heureux, cette vision de la citoyenneté induit aussi des pistes de solution.

“Pour moi, la citoyenneté c'est aider son prochain. Oui, c’est aider les gens, ne pas rester dans sa position confortable” (S., 19 ans)

6.7. Pistes de solution pour reconsidérer les jeunes en tant qu'actrices et acteurs de la société

Afin que les jeunes puissent prendre une part active à la société, il est urgent de les reconsidérer, de leur donner les moyens de participer, notamment en créant des espaces de participation et en les intégrant aux décisions qui sont prises, ainsi qu'en améliorant l'accès à l'information.

6.7.1. Inclure les jeunes aux décisions et créer des espaces de participation

Rappelons d'abord que les jeunes n'ont pas le sentiment d'être écouté·e·s et que cela finit d'ailleurs parfois par les empêcher de donner leur avis : *Quand on devient adulte et qu'on demande notre propre opinion, certains jeunes, ça leur fait bizarre qu'on leur demande « t'en penses quoi? ». Ils ne savent pas quoi dire parce que toutes ces années, ils sont mis de côté. (A., 17 ans)*

La première chose à faire est donc de les entendre, de leur donner les moyens de s'exprimer et de créer des espaces d'expression et de participation. Et ici les politiques ont un rôle essentiel à jouer, dans un esprit inclusif et non partisan. Le témoignage suivant est un appel vibrant à une écoute réelle : *L'écoute des jeunes, ça doit venir du côté politique. Ça ne leur coûte pas grand-chose d'envoyer des invitations à différentes organisations et pas spécialement des organisations de leur couleur politique. Justement, recevoir des jeunes autour d'une table et les écouter, et pas que via des organisations. Il y a d'autres jeunes qui ne sont pas aussi bien encadrés que nous, qui n'ont pas la même scolarité, en tout cas, qui n'ont pas les mêmes bases. Ces jeunes-là ont des réalités totalement différentes. Je trouve que des fois, on se concentre vraiment en termes de consultation sur les jeunes qui ont déjà un parcours encadré ou qui ont déjà une certaine connaissances ou éducation et une culture et qu'on oublie d'autres jeunes qui sont pour moi quasi majoritaires. Je sais qu'à Bruxelles, j'ai l'impression que ces jeunes-là sont majoritaires, mais sont beaucoup moins écoutés également. Nous, on n'est pas beaucoup écouté, mais eux ne sont pas du tout écoutés. (O., 22 ans*) Comme le précise cette autre participante : *Avoir un espace pour donner son avis, c'est ultra important. Et il faut trouver un moyen pour que chacun arrive à donner son avis. Mais il faut aussi faire un travail pour trouver des moyens pour permettre à chacun de donner son avis. (C., 22 ans)*

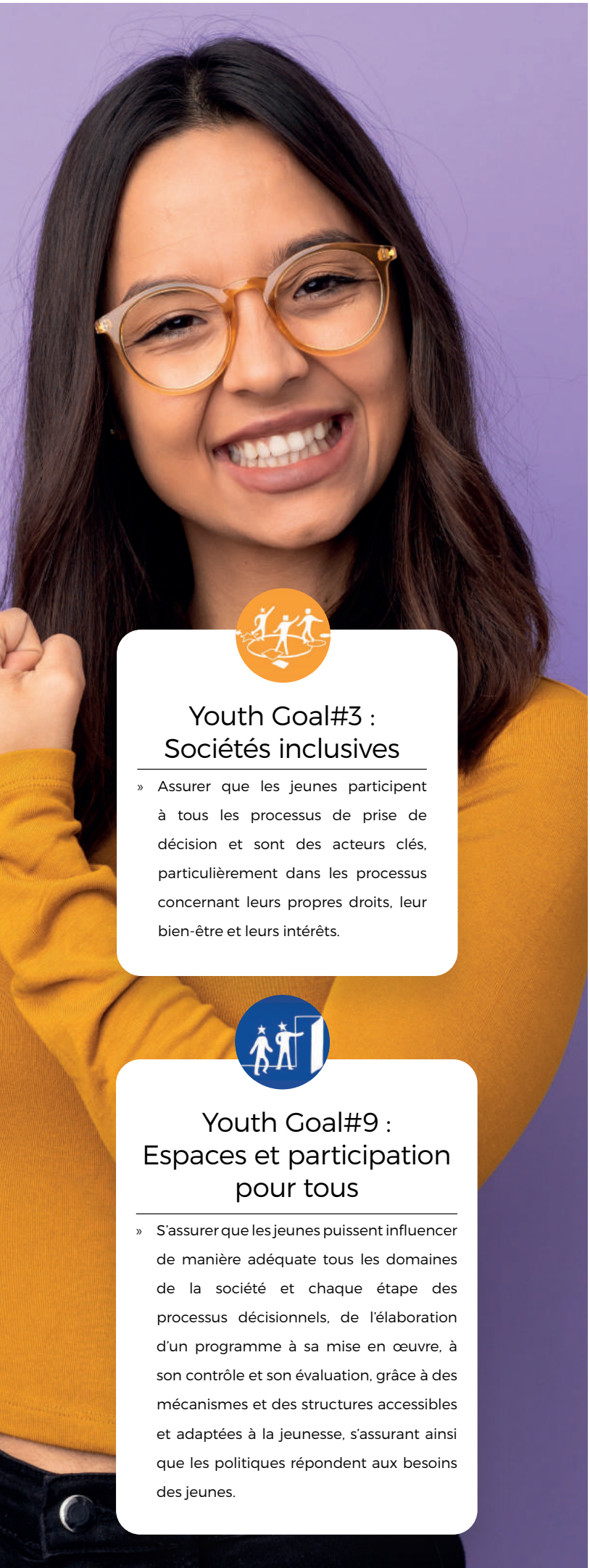
En matière de participation, les suites des manifestations pour le climat ont d'ailleurs pu laisser un goût amer : *J'ai peur de dire une connerie, mais qu'on nous écoute plus, parce que je pense notamment aux marches pour le climat. Est-ce que ça a changé quelque chose ? De mon œil, je l'ai pas vu du tout, alors qu'il y avait des milliers de jeunes qui se réunissaient. C'était vraiment une cause ! Et on se battait ! Et j'ai un peu l'impression que comme on n'est pas des gens de 40 ans en costards, on nous prend moins au sérieux. C'est pas parce que je suis un jeune qu'on ne peut pas m'écouter, en fait. (...) Donc oui, qu'on nous prenne plus au sérieux avec les manifestations, et je suis sûr qu'il y a plein de jeunes qui veulent être entendus et qui ne sont pas forcément entendus parce que c'est des jeunes. Si je pouvais changer ça, ce serait bien. (L., 16 ans)*

Les politiques disposent indéniablement de l'art de la parole. Il serait donc bon qu'elles·ils cultivent aussi celui de l'écoute préalable à tout discours partisan, sous peine de voir rejetée toute tentative de démocratie participative qui paraîtrait jouée d'avance : *J'ai l'impression que quand ce sont les politiques qui organisent la participation citoyenne, c'est tout de suite plus biaisé. Ils vont avoir leur programme qu'ils veulent pousser. Du coup, les questions pourront être orientées pour utiliser les réponses qu'ils ont envie d'avoir. (T., 24 ans)*

Permettre à la jeunesse de dire ce qu'elle a à dire en matière de gestion publique paraît une simple question de bons sens : *Je pense que ça manque un peu de porte-parole jeunes. Il y a beaucoup de décisions qui sont prises par des gens qui pensent savoir ce que les jeunes pensent ou veulent ou désirent, alors qu'ils ne sont plus jeunes. (S., 17 ans)*

Comme le regrette J., 24 ans : *On aurait dû faire plus de consultations. Par rapport aux étudiants, ils ont quand même fort tiré sur la corde au niveau de la santé mentale et on n'a pas eu vraiment l'impression d'être écoutés. Depuis le départ, c'était « Tenez bon ». Finalement, on se demande pourquoi. Est-ce que c'était justifié de sacrifier autant la santé mentale des jeunes pour la santé publique? Il aurait fallu réaliser des consultations pour voir quels sont les besoins des jeunes, qu'est-ce qui est nécessaire? Dans quel cadre?* T., 24 ans ajoute *: l'État a été trop paternaliste, les jeunes auraient dû être plus investis dans le processus de création des règles parce qu'ils savent ce dont ils ont besoin. Ou au moins qu'on nous demande notre avis sur les mesures envisagées. Créer un petit groupe de jeunes qui aurait validé les mesures, ça aurait vraiment fait toute la différence. Ça aurait évité beaucoup de problèmes de lockdown party ou de personnes qui faisaient les choses dans l'illégalité.*

Il convient évidemment d'organiser avec soin cette participation et des espaces, selon des principes clairs qui induisent par exemple un sentiment d'efficience, mais aussi de sécurité, chez les jeunes qui entreraient dans ces processus : *Donner son opinion c'est vraiment important, ça permet de s'affirmer, de se situer par rapport aux autres. Et à partir du moment où les gens se sentent en confiance,*



Youth Goal#3 : Sociétés inclusives

» Assurer que les jeunes participent à tous les processus de prise de décision et sont des acteurs clés, particulièrement dans les processus concernant leurs propres droits, leur bien-être et leurs intérêts.

Youth Goal#9 : Espaces et participation pour tous

» S'assurer que les jeunes puissent influencer de manière adéquate tous les domaines de la société et chaque étape des processus décisionnels, de l'élaboration d'un programme à sa mise en œuvre, à son contrôle et son évaluation, grâce à des mécanismes et des structures accessibles et adaptées à la jeunesse, s'assurant ainsi que les politiques répondent aux besoins des jeunes.

ils ont plus de facilité à dire ce qu'ils pensent réellement. Si tu es dans un environnement où les gens ont tendance à juger, à mal parler sur toi, tu vas te dire, c'est bon je ne vais rien dire. (T., 24 ans)

Ces revendications doivent être d'autant plus prises au sérieux qu'on ne peut les balayer d'un revers de main en arguant qu'il s'agit d'une ixième manifestation du conflit des générations. Non, ce que les jeunes souhaitent, comme on l'a vu plus haut, c'est une collaboration de toutes les générations *: Il ne doit pas y avoir que des jeunes, mais un mix des générations pour une explosion de connaissances et de diversité. (C., 22 ans)*

Écouter les jeunes est un prérequis. Encore faut-il les entendre en évitant à tout prix les fausses démarches participatives. Le commentaire suivant propose très concrètement le recours à un processus de consultation plus fréquent : *Pour moi ça coule de source que quand tu es politique, tu as été élu pour être représentant, et donc tu n'as pas à faire ta popote sans demander aux gens s'ils en veulent. Encore une fois cela infantilise la jeunesse en mode « on va faire cela parce que nous on sait », alors qu'entre 18 et 30 ans on est capable de savoir ce dont on a envie. Il faudrait donc mener des processus de consultation avec la possibilité de changer certaines choses. C'est à cause de ce genre de choses que les personnes se désintéressent complètement de la politique. En France il y a plein de jeunes qui ne votent pas, parce qu'on ne leur demande pas leur avis sauf aux élections. Si on consultait plus souvent, les jeunes se diraient : « ma voix a de l'importance ». (T., 24 ans)*
Le gain d'une telle démarche serait donc double : permettre des avancées dans certains domaines, mais aussi réconcilier en partie les jeunes avec la démocratie, ce qui est désormais urgent. Certain·e·s jeunes démontrent d'ailleurs par l'exemple que prendre des mesures qui les concernent sans les consulter ne peut entraîner leur adhésion à ces mesures : *Ce qu'il faut c'est faire participer les jeunes à la création d'un nouveau parc. On ne casse pas un objet qui nous appartient. Si on associe les jeunes au projet, ils vont en prendre soin. À ***, ils ont détruit, sans avertir ni consulter les jeunes, l'espace de skateboard pour le remplacer par une crèche. Résultat, la crèche a été taguée. (E., 28 ans)*

En fait, sous une forme presque circulaire, l'un·e des jeunes rencontré·e·s pendant les animations dit l'essentiel en matière de participation: *On dit que les plus âgés ont plus d'expérience, mais l'expérience ne fait pas tout. Comment veux-tu que des décisions soient prises pour les jeunes, alors qu'en fait il n'y a pas de jeune qui prend les décisions ? (C., 22 ans)*

Youth Goal#3 : Sociétés inclusives

» Renforcer la portée de l'information auprès des jeunes marginalisés pour garantir qu'ils aient connaissance des espaces, opportunités et expériences qui s'offrent à eux.

Youth Goal#8 : Apprentissages de qualité

» S'assurer que les jeunes aient accès à une éducation citoyenne qui leur procure de solides connaissances sur les systèmes démocratiques, de la démocratie, des droits de l'Homme, dans le but de promouvoir une participation citoyenne active basée notamment sur des expériences de terrain.

Youth Goal#9 : Espaces et participation pour tous

» Produire une information claire, intelligible et pertinente, pouvant être développée par et avec les jeunes afin de favoriser leur participation.

6.7.2. Améliorer l'accès à l'information politique

Informer est essentiel, mais encore faut-il mettre l'information à disposition des jeunes dans un langage qui leur parle: *Si les politiques faisaient une communication plus appropriée envers les jeunes, on comprendrait plus le but qu'ils ont pour agir dans la société et on s'y intéresserait plus je trouve. (P., 20 ans)*

Notons en passant que c'est pour toute la population qu'une réflexion sur la communication politique serait profitable : *En plus, les projets de loi, même si on peut les consulter, sont dans un langage qui ne favorise pas du tout la compréhension de tout le monde. C'est toujours un problème de communication. Ça doit être compréhensible pour tout le monde et pas en termes juridiques. (C., 22 ans)*

Cette communication adaptée permettrait même une nouvelle manifestation de la participation citoyenne: *Il faudrait des moyens de communication qui permettent une communication claire. Effectivement, ça demande des sous et des personnes qui doivent le faire, mais c'est nécessaire pour que la population soit mise au courant. Il faudrait également qu'il y ait un moment de réaction, comme avec les permis de bâtir et les avis d'urbanisme. Même si elle n'est pas consultée à chaque fois, la population devrait pouvoir dire non à un projet. (C., 22 ans)*

Sans doute un peu lassé·e·s par une communication qui ne tient pas suffisamment compte de leurs codes, les jeunes, de façon créative, se demandent d'ailleurs s'il ne faudrait pas créer un média gérées par les jeunes : *Et voilà, la jeunesse aussi pourrait avoir des médias de jeunes peut-être écrits par des jeunes. On s'était dit qu'avoir un vrai journal, un peu sérieux, mais avec des jeunes qui proposaient des choses pour nos problèmes, genre, problèmes psychologiques et problèmes qu'on rencontre à l'école et qu'on aimerait changer, mais aussi tous les jeunes de Belgique francophone. Ça pourrait être intéressant pour les politiques. Peut-être qu'ils se rendront compte de certaines choses. Peut-être que là aussi, avoir un média qui représente tout le monde qui reprend aussi des parties qui ne sont pas représentées, comme les jeunes ou les vieux, et les retraités. Et bref, ça pourrait être hyper enrichissant pour la société. (K., 18 ans)* On voit ici que le flux de l'information se ferait double: les jeunes trouveraient de l'information, mais les politiques trouveraient également à apprendre grâce à ce média différent, conçu et réalisé par des jeunes. En guise d'appui à cette idée, on peut signaler que lors d'une rencontre avec le Forum des Jeunes le 26 mai 2021, le Premier Ministre a, lui aussi, appelé de ses vœux la création d'un média créé par des jeunes. Cette idée a une réelle logique, puisque Latitude Jeunes dans son sondage Jeunes et Confinement pointe le chiffre suivant : 80 % des jeunes interrogé·e·s estiment que les médias les représentent négativement…

La présence de davantage de jeunes dans les sphères politiques accroîtrait par ailleurs le recours aux nouvelles technologies de la communication, même si les tentatives de certain·e·s femmes et hommes politiques sont saluées, à condition d'être pertinentes : *C'est bien de se mettre sur un plan jeune, mais il ne faut pas*

prendre les jeunes pour des débiles non plus. Les politiques devraient être plus pédagogiques, expliquer pourquoi ils votent telle loi. Alors évidemment ça prend du temps. Mais c'est important. (M., 24 ans) En outre, les jeunes se montrent aussi sensibles aux dérives qu'une telle communication peut induire : *Les réseaux sociaux sont le canal des jeunes et il faut leur parler leur langage ; c'est un point fort mais aussi un grand danger parce que les politiciens qui ont une bonne éthique, c'est cool qu'ils parlent sur les réseaux, mais y en a d'autres qui vont très bien utiliser les réseaux pour manipuler par la désinformation. (C., 25 ans)*

Finalement, on ne s'étonnera pas que l'accession au droit de vote à 16 ans puisse apparaître comme un exercice difficile à certain·e·s jeunes qui ont pourtant bien conscience de l'importance de ce nouveau droit qu'on va leur accorder : *On n'a aucun cours de politique, du coup, on va voter comme nos parents. comme nos parents, ou bien on va voter au hasard, sauf que c'est pas rien quoi. Et d'ailleurs même à 18 ans, on n'a aucune connaissance sur la politique, on ne sait rien sur la gauche et la droite. (C., 16 ans)* Comme écrit plus haut, l'école aurait ici un rôle à jouer : *Ce qui serait bien, c'est que chaque année, une personne vienne à l'école et nous explique la politique actuelle, et que dans ce cas-là les jeunes puissent voter, alors oui. (G., 17 ans)*

6.8. D'autres thématiques encore

Au fil des animations, d'autres thématiques ont également été abordées, même si ce fut de manière moins structurée. Ainsi, les jeunes ont manifesté une certaine sympathie pour la cause des gilets jaunes encore fraîche dans leurs mémoires. Plusieurs réfléchissent au sort des migrant·e·s et en appellent à une politique d'accueil plus humaine : *Le système de « retour au pays » est injuste. Si quelqu'un quitte son pays, c'est qu'il y a une raison. Nous on a le droit de voyager et eux n'ont pas le droit de changer de pays. (C., 25 ans)* Un autre commentaire invite d'ailleurs tout le monde à se mettre dans la peau de ces gens qui doivent quitter leur pays : *On déshumanise complètement les gens et on les prend juste pour des pions qu'on déplace et qu'on renvoie. Le système de Dublin, c'est complètement irréaliste. (...) On espère ne jamais être à leur place mais si on se retrouve à leur place un jour, on espère qu'on nous offrira un peu plus de dignité que ça. Parce que franchement, c'est vraiment ignoble de voir ce qu'on fait à ces gens-là qui n'ont rien demandé et qui veulent juste être en sécurité. (C., 22 ans)* De manière plus positive, il serait sans doute plus productif de reconnaître dans la migration ses aspects bénéfiques, comme le suggère cette jeune: *Si j'étais une politicienne, je commencerais par reconnaître les diplômes d'ailleurs en offrant une formation accélérée gratuite à tous les immigrants qui arrivent sur le territoire. Nous manquons de personnel dans tous les domaines ou presque : pourquoi se priver de leur expertise ? Cela permettrait d'avoir davantage de personnel dans les écoles et les services de santé (tant au niveau physique que mental) pour soutenir les jeunes, qui sont en détresse en ce moment. (Mon Cri)*

Le lien social, pour se sentir pleinement citoyen·ne est une des composantes essentielles maintes fois citées dans ce document sous diverses manières. Un énième rappel a été suggéré par des jeunes sourds et malentendants que la crise a aussi malmenés. Pour créer du lien, ceux-ci émettent l'idée d'apprendre aux personnes entendantes les rudiments de la langue des signes francophone de Belgique afin de faciliter la communication et de leur permettre de se sentir plus inclus·e·s dans cette société qui est aussi la leur. Ceci pourrait se faire via l'apprentissage de signes simples dans des médias quotidiens faciles d'accès et sous forme ludique.

Enfin, dans le contexte de privation de liberté qu'a représenté la pandémie, le rôle de la police a également été questionné, avec des commentaires renforçant les résultats de l'enquête menée en 2020 par le Forum des Jeunes.[26] Si les jeunes reconnaissent l'importance d'une force de police dans une démocratie, certain·e·s regrettent par exemple que les forces de l'ordre soient systématiquement armées ou que leur formation soit si brève. On retrouve encore l'un ou l'autre témoignage d'attitudes policières inappropriées, ce qui induit aussitôt de jugements globalisants : *On vit tout ça au quotidien, ça se passe autour de nous et personne réagit. Les politiciens sont là mais ils ne font rien. C'est pas normal qu'il y ait plus de policiers mauvais que de bons policiers. Et rien ne change. (Anonyme, 18 ans)* Finalement, c'est ce commentaire qui résume le mieux la problématique *: Ce n'est pas la fonction qui pose problème. Non, c'est ça le manque de contrôle et de transparence aussi. (L., 21 ans)* Ce contrôle devrait d'ailleurs impliquer des citoyen·ne·s.

[26] Avis officiel, Les relations entre les jeunes et la police (2020), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes

6.9. Conclusion

Comme souvent, les jeunes font preuve d'un esprit critique aigu, mais ont également été riches en propositions. Consciente que la crise sanitaire fut un défi global dont l'approche n'a pas été simple, la jeunesse en appelle néanmoins à tirer les leçons de cet épisode dramatique pour une gestion plus cohérente et plus respectueuse des libertés. Questionnant particulièrement la politique et les politiques, ayant soif d'informations et d'une communication plus claire et plus adaptée pour, par exemple, donner du sens à leur droit de vote, les jeunes sont prêt·e·s, et il faut s'en réjouir, à participer à l'édification d'une société nouvelle, pour autant qu'on les y convie.

En matière de citoyenneté, les demandes et pistes de solutions que les jeunes proposent sont donc les suivantes :

- Tirer les leçons de la crise pour mieux gérer les suivantes en concevant des mesures qui tiennent compte des réalités familiales et sociales de tout le monde, en veillant à leur cohérence, en communiquant de manière adaptée et claire, en co-construisant la réflexion avec les groupes sociaux concernés, et notamment les jeunes
- Mener une réflexion sur le rôle des médias en temps de crise
- Inviter les médias à revenir à un journalisme davantage pensé, qui prend le temps de l'analyse
- Développer les outils de participation politique pour redonner confiance dans les institutions après la crise
- Encourager réellement la participation citoyenne des jeunes avec une approche transparente, non condescendante et conduisant à des mesures concrètes; promouvoir la consultation des jeunes; en créant des espaces d'expression et de participation à destination des jeunes
- Inviter les politiques à se mettre à l'écoute des jeunes et à entreprendre des politiques cohérentes avec ce qu'elles·ils entendent à cette occasion
- Rafraîchir le métier de politique: limitations des mandats, promotion des jeunes mandataires, simplification des institutions, baisse des avantages
- Améliorer l'accès à l'information politique, par l'école mais aussi par la création d'un média jeune
- Adopter une politique humaine à l'égard des personnes en migration ou en demande d'asile
- Réconcilier les jeunes et leur police

Conclusion générale

Ce Mémorandum est l'aboutissement d'une réflexion de plusieurs mois au sein du Forum des Jeunes. En tant qu'organe de représentation et d'avis officiel des jeunes de 16 à 30 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles, le Forum se positionne comme porte-parole non pas d'une jeunesse unique mais des jeunes, dans toute leur diversité, pluralité et dans le vécu personnel de chacun·e·s.

Pour mener à bien ses missions et encore plus depuis que le Covid est entré dans nos vies, le Forum se devait de partir sur le terrain à la rencontre des jeunes et de leurs nombreuses voix. Il se devait de faire une photo d'une génération lourdement impactée par la pandémie, agissant comme révélateur et accélérateur d'inégalités déjà bien présentes auparavant.

Parcourir ce Mémorandum, c'est entendre des jeunes murmurer, raconter, crier, revendiquer. Un voyage au cœur de la vie de centaines de jeunes qui ont leurs vécus, leurs batailles, leurs passions et leurs espoirs. Beaucoup de constats et de paroles sont en lien avec le Covid, omniprésent dans leur vie depuis plus d'un an et demi, mais pas uniquement. D'autres renvoient à des problématiques déjà bien connues avant la crise sanitaire et qui continuent de préoccuper les jeunes et d'impacter leurs vies.

Mais finalement, c'est quoi « Être jeune en 2021 » ?
En partant à la rencontre de cette génération, le Forum des jeunes savait qu'il ne rencontrerait pas un bloc monolithe mais bien une mosaïque de vécus. Pourtant quelques éléments peuvent être assemblés pour déterminer un fil conducteur des aspirations des jeunes.

Les jeunes ont été bousculé·e·s par la pandémie, meurtri·e·s dans leur vie, parfois frappé·e·s par le deuil. Et elles·ils ont besoin d'aide. Pas l'aide d'une pièce qu'on leur lancerait pour qu'elles·ils aillent jouer plus loin. Une aide bâtie sur un rapport d'égalité, d'enrichissement mutuel. Une aide marquée par un esprit de co-construction.

Les jeunes en veulent, elles·ils entendent bien se relever et bâtir ensemble un truc bien sur une planète viable. Mais elles·ils ont besoin de retrouver une place au sein de cette société qui les a malmené·e·s et qui devrait, une fois pour toutes, les considérer comme des partenaires légitimes et compétent·e·s.

Ainsi s'il fallait faire émerger une seule aspiration commune à l'ensemble des jeunes que le Forum a rencontré, un besoin pourrait ressortir, celui de participer.

En janvier 2021, le Forum des jeunes rappelait déjà ce besoin dans une carte blanche intitulée : *Il est urgent de donner des perspectives d'avenir aux jeunes*[27]. Le Forum et plus de 60 cosignataires y demandaient que des processus de résilience et un Plan de relance, prenant en compte les résultats de ces processus, et les besoins et recommandations des jeunes qui en découlent, soient lancés. Aujourd'hui, 9 mois plus tard, rien de concret n'est pourtant encore sur la table.
Par ce projet « Être jeune en 2021 », le Forum a donc lancé son propre processus participatif permettant aux jeunes un début de résilience, mais également d'être acteurs et actrices d'une reconstruction. Il est ainsi allé bien au-delà d'une récolte de récits, il a offert aux jeunes la possibilité d'être force de propositions et elles sont nombreuses.

Cependant, un processus participatif ne l'est réellement que si les demandes des jeunes font effectivement l'objet d'un suivi et d'une traduction dans les politiques publiques qui les concernent.
Une réponse doit être donnée aujourd'hui à ces revendications. Et si ce n'est pas le cas, c'est toute une génération qui sera perdue.

Le Forum des Jeunes appelle donc aujourd'hui les femmes et hommes politiques à se mettre autour de la table, à négocier et à mettre en place un vrai Plan de relance pour la Jeunesse, transversal et interdisciplinaire, élaboré en dialogue avec les jeunes et pour les jeunes.

Et pour que ce message soit entendu, ce dont le Forum des Jeunes ne veut pas douter, on retrouvera, ci-dessous, sous la forme d'un plaidoyer, les propositions et demandes des jeunes déployées tout au long de ce Mémorandum. Elles sont ici regroupées par domaines de compétences. Ces propositions, nées durant la pandémie, ne doivent pourtant pas s'y restreindre, les jeunes insistent : elles demandent pour la plupart d'entre elles, un véritable déploiement à long terme.

Il n'est plus temps d'atermoyer, d'espérer que les choses se tassent et que toute cette génération à laquelle une maladie a pris un peu de son être va tout oublier et continuer son petit bonhomme de chemin. Il faut des mesures fortes, raisonnables, raisonnées, mais fortes. Il faut de l'action.

[27] Carte blanche, Il est urgent de donner des perspectives d'avenir à la jeunesse (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes

Plaidoyer

Santé mentale

- Développer l'action, les moyens et la notoriété des centres PMS et des centres de guidance
- Rendre gratuite et pérenne l'aide psychologique pour les jeunes - renforcer les capacités d'accueil des services de santé mentale
- Maintenir les activités des structures de jeunesse quelle que soit la situation sanitaire
- Renforcer l'action des structures de jeunesse en reconnaissant davantage leur impact positif sur la santé mentale des jeunes
- Maintenir autant que possible l'enseignement en présentiel, parce que l'école est avant tout un lieu de vie
- Promouvoir une approche de la sexualité saine en libérant la parole, dans le respect de la vie privée de chacun·e: la relation avec les parents est ici questionnée, celle avec l'école également, autour de l'EVRAS
- Reconnaître l'importance du bien-être des jeunes en leur permettant de développer de nouveaux loisirs et d'avoir du temps pour soi

Égalité des chances

- Lancer des chantiers de coopérations intergénérationnelles, à condition qu'elles se fassent sur un pied d'égalité, dans le respect de l'expertise de vie de chacun·e
- Accroître la lutte contre le sexisme avec des outils d'éducation et de formation (tant pour les hommes que les femmes, selon leurs réalités); avec une action politique au niveau du congé de paternité; avec une réflexion sur la représentation que la société donne des filières d'enseignement et d'emploi, pour lutter contre les stéréotypes
- Lutter contre toutes les discriminations, en particulier celles liées à l'identité de genre, à une situation de handicap ou à l'accès à l'emploi
- Rendre la contraception gratuite et lutter contre la précarité menstruelle; développer la réflexion autour de la contraception masculine
- S'attacher à éradiquer la pauvreté qui impacte presque tous les secteurs de la vie d'un·e jeune

Jeunesse

- Développer, faire connaître et valoriser les espaces dédiés aux jeunes, qu'il s'agisse des espaces extérieurs, mais aussi les centres de jeunes et les organisations de jeunesse
- Créer des protocoles permettant autant que possible le maintien des activités du secteur jeunesse

Culture

- Reconnaître la culture comme un acteur essentiel de la vie et du développement des jeunes
- Permettre au secteur culturel de s'ouvrir largement à la jeunesse par une série d'incitants financiers
- Donner une place plus grande, dans l'espace public comme dans l'éducation, à la culture jeune

Sport

- Démocratiser au maximum l'accès au sport
- Améliorer les infrastructures sportives, notamment de proximité, pour permettre à chacun·e de s'adonner à une activité physique proche et si possible gratuite

Logement

- Inciter le secteur bancaire à davantage de prise en compte des réalités socioprofessionnelles des jeunes pour accorder plus facilement des prêts en vue de

Plaidoyer

l'acquisition d'un premier bien immobilier

- Développer une politique d'aide financière et d'octroi de primes pour les jeunes favorisant l'achat d'un logement
- Mener une politique de logement favorisant l'émancipation des jeunes en utilisant toutes les ressources disponibles: accroissement du nombre de logements sociaux; occupation des immeubles vides; encouragement de modes de logement alternatifs comme le co-living et une politique inclusive en matière de logement étudiant
- Agir massivement pour sortir les sans-abris de la rue, en pérennisant des mesures prises lors des confinements ; mieux prendre en compte
  les difficultés de logement des personnes en migration ou en demande d'asile

Mobilité

- Développer les moyens de transport en commun prioritairement en milieu rural en organisant une couverture plus large et plus régulière
- Améliorer la ponctualité et le confort des trains
- Perfectionner l'intermodalité en améliorant les correspondances SNCB/TEC
- Réduire le coût des transports en commun
- Améliorer la sécurité routière dans les villages afin de permettre un usage plus étendu du vélo
- Agrandir le réseau de pistes cyclables
- Garantir une circulation accessible aux personnes porteuses d'un handicap

Enseignement

- Imaginer une école davantage tournée vers la diversité et des valeurs humaines respectueuses de la personne de chacun·e, de ses rythmes et de ses différences
- Organiser des groupes de parole dans les écoles, en guise de soutien après la crise sanitaire
- Mener une réflexion sur l'hybridation et ses limites avec une attention particulière à l'amélioration des outils d'enseignement en distanciel
- Oser des établissements scolaires davantage participatifs avec un corps enseignant vu davantage comme un accompagnateur que comme une figure d'autorité et des jeunes consulté·e·s pour les décisions qui les concernent dans leur établissement scolaire
- Insérer des matières davantage en prise avec les aspects concrets de la vie, mais sans négliger aucune matière
- Améliorer et renforcer les processus d'orientation en veillant notamment à ne plus présenter les apprentissages techniques et manuels comme autant defilières de seconde zone, celles où on ne va que contraint et forcé
- Maintenir, voire renforcer l'encadrement subventionné par des fonds européens, dans les centres PMS et les équipes pédagogiques et ou éducatives, au-delà de la crise sanitaire pour accompagner les jeunes

Emploi

- Envisager un soutien financier pour les étudiant·e·s en situation précaire qui doivent multiplier les jobs d'étudiant·e·s
- Mener une réflexion de fond sur les atouts et limites du télétravail dans une optique liée au bien-être des travailleurs·ses et non de rentabilité
- Mener une réflexion globale sur le bien-être au travail
- Sensibiliser aux limites de la numérisation des métiers
- Lutter avec énergie contre les discriminations à l'emploi, particulièrement celle sur base de l'âge, mais les autres également
- Abroger le plafond de 25 ans pour l'obtention des allocations d'insertion et le porter à 30 ans

Plaidoyer

» Trouver des mécanismes favorisant les réorientations de carrière tout en garantissant la sécurité d'emploi

» Mettre fin à l'inégalité salariale

» Investiguer la piste de la réduction collective du temps de travail

Environnement

» Renforcer une conscientisation individuelle et transgénérationnelle

» Entamer une action politique courageuse pour forcer les secteurs industriels à faire leur part d'effort

» Mener une réflexion approfondie sur nos modes de consommation

» Introduire une intervention de l'État pour favoriser les commerces de proximité et rendre les produits bio plus abordables

» Conduire une réflexion générale sur la production et la consommation de viande

» Promouvoir plus systématiquement l'alimentation végétarienne

» Susciter une attention accrue des parents et de l'école à l'alimentation par voie de sensibilisation

» Proposer une approche plus cohérente de la publicité pour les produits alimentaires

» Offrir une nourriture saine pour tout le monde

» Grâce aux mesures proposées dans la partie « mobilité », permettre aux jeunes de moins recourir à la voiture

Citoyenneté

» Tirer les leçons de la crise pour mieux gérer les suivantes en concevant des mesures qui tiennent compte des réalités familiales et sociales de tout le monde, en veillant à leur cohérence, en communiquant de manière adaptée et claire, en co construisant la réflexion avec les groupes sociaux concernés, et notamment les jeunes

» Mener une réflexion sur le rôle des médias dans leur ensemble et en temps de crise

» Inviter les médias à revenir à un journalisme davantage pensé, qui prend le temps de l'analyse

» Développer les outils de participation politique pour redonner confiance dans les institutions après la crise

» Encourager réellement la participation citoyenne des jeunes avec une approche transparente, non condescendante et conduisant à des mesures concrètes; promouvoir la consultation des jeunes, en créant des espaces d'expression et de participation à destination des jeunes

» Inviter les politiques à se mettre à l'écoute des jeunes et à entreprendre des politiques cohérentes avec ce qu'elles·ils entendent à cette occasion

» Rafraîchir le métier de politique: limitations des mandats, promotion des jeunes mandataires, simplification des institutions, baisse des avantages

» Améliorer l'accès à l'information politique, par l'école mais aussi par la création d'un média jeune

» Adopter une politique humaine à l'égard des personnes en migration ou en demande d'asile

» Réconcilier les jeunes et leur police

» Poursuivre l'intégration européenne

Politique extérieure

» Renforcer l'intégration européenne

Travaux du Forum des Jeunes

Par ordre d'apparition dans le texte

Guide pédagogique, Être Jeune en 2021 (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes: https://forumdesjeunes.be/outils-pedagogiques/etre-jeune-en-2021-2/

Liste des 11 Objectifs de Jeunesse, disponible sur le site internet du Dialogue Jeunesse: https://www.dialoguejeunesse.be/youth-goals/

Avis officiel, Plaidoyer pour une Stratégie jeunesse au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles (2018), disponible sur le site Internet du Forum des Jeunes: https://conseildelajeunesse.be/wp-content/uploads/2019/02/Conseil-de-la-Jeunesse-Avis-Strategie-Jeunesse-livret.pdf

Enquête sur le sans-abrisme des jeunes (2021), disponible sur le site du Forum des Jeunes: https://forumdesjeunes.be/actualites/enquete-pour-lutter-contre-le-sans-abrisme/

Vidéo, Et toi, tu sais où dormir ce soir ? (2021), disponible sur la chaîne YouTube du Forum des Jeunes: https://www.youtube.com/watch?v=xwqzyCqbbTs

Youth Goals 3, Sociétés inclusives, disponible sur le site internet du Dialogue Jeunesse: https://www.dialoguejeunesse.be/youth-goals/

Avis officiel, Plan Droits des femmes (2020), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes: https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2020/08/Avis-Droits-des-Femmes-final.pdf

Mémorandum sur les droits des femmes (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes: https://forumdesjeunes.be/actualites/memorandum-sur-les-droits-des-femmes/

Campagne #Patriarquoi (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes: https://forumdesjeunes.be/actualites/patriarquoi-les-jeunes-sengagent-pour-les-droits-des-femmes/

Avis officiel, Les jeunes se bougent pour le climat et sont porteurs de changement (2019), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes: https://conseildelajeunesse.be/wp-content/uploads/2019/09/Avis-officiel-Climat.pdf

Avis officiel, Cueillir pleinement l'envie de transition alimentaire des jeunes: franchir les obstacles vers une assiette durable (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes: https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2021/04/Avis-Alimentation-durable-FINAL.pdf

Campagne, Mon assiette, notre planète (2020), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes: https://forumdesjeunes.be/nos-projets/plateforme-international/mon-assiette-notre-planete/

Avis officiel, Éducation aux médias (2020), disponible sur le site Internet du Forum des Jeunes: https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2020/05/Plaidoyer-EAM.pdf

Avis officiel, La valorisation et la reconnaissance du volontariat chez les jeunes (2019), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes : https://conseildelajeunesse.be/wp-content/uploads/2019/06/avis-volontariat-21-06.pdf

Avis officiel, Les relations entre les jeunes et la police (2020), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes : https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2020/12/Avis-Police-BONNE-VERSION.pdf

Carte blanche, Il est urgent de donner des perspectives d'avenir à la jeunesse (2021), disponible sur le site internet du Forum des Jeunes : https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2021/02/Carte-blanche-Strat%C3%A9gie-Jeunesse-Cosignataires.pdf

Autres sources

Par ordre d'apparition dans le texte

Amnesty International, Mon Cri: un haut parleur pour les jeunes en temps de Covid-19, février 2021 (Témoignages récoltés dans le cadre de la campagne): https://www.amnesty.be/infos/actualites/article/parleur-jeunes-temps-Covid

Rapport Comité des élèves francophones (CEF), Un an et demi d'école en temps de Covid: LE BILAN, août-septembre 2021.

Latitude Jeunes, Sondage Jeunes et confinements (2020), page consultée en septembre 2021: http://www.latitudejeunes.be/resultats-du-sondage-jeunes-et-confinement/

Médi-Sphère, Les indicateurs de santé mentale restent préoccupants (2021), page consultée en septembre 2021: https://www.medi-sphere.be/fr/actualites/les-indicateurs-de-sante-mentale-restent-preoccupants.html

Forum Européen de la Jeunesse, Beyond lockdown: the pandemic scar on young people (2021), page consultée en septembre 2021: https://www.youthforum.org/sites/default/files/publication-pdfs/European%20Youth%20Forum%20Report%20v1.2.pdf?fbclid=IwAR1SsfZmZiLYQwdCNuVdgtNDu5SsK7-1u30hj7MDg0sPUkrd58CVmSAX1NM

Déclaration de Politique Régionale 2019-2024, disponible sur le site internet, page consultée en septembre 2021: https://www.wallonie.be/sites/default/files/2019-09/declaration_politique_regionale_2019-2024.pdf

Forum européen de la Jeunesse, Futur of work and youth (2018), page consultée en septembre 2021: https://www.youthforum.org/future-work-and-youth

OIT, Plus d'un jeune sur six se retrouve sans emploi en raison de la crise du Covid-19 (Communiqué de presse, 27 mai 2020), page consultée en septembre 2021: https://www.ilo.org/global/about-the-ilo/newsroom/news/WCMS_745884/lang--fr/index.htm?Fbclid=iwar0bspfquzc3tmyjq0r-18feababvfk4rf_a80dghcqrgrpomdkfnyk96t0

Forum européen de la Jeunesse, Le plan de reprise de la jeunesse européenne (2020), p.6 et 8, page consultée en septembre 2021: https://www.youthforum.org/fr/le-plan-de-reprise-de-la-jeunesse-europeenne

Remerciements

Le Forum des Jeunes remercie très chaleureusement ces partenaires pour leur précieuse contribution :

Amnesty International Belgique - Mon cri

AMO – Le CIAC

AMO - Mille Lieux de Vie

Animagique asbl

Arc-en-Ciel

Athénée Royal de Binche

CEMEA - Ottignies

Centre culturel Anderlues

Centre de Jeunes - ASF

Civix

Collège Notre-Dame-des-Anges de Genval

Communauté éducative Saint-Jean-Baptiste de Tamines

Conseil Communal des Jeunes de Mons

Conseil Communal des Jeunes de Wavre

Conseil provincial des Jeunes du Brabant Wallon

Défi - Jeunes

Fédération des Etudiants Libéraux

Festival Théâtres Nomades

Fédération francophone des Sourds de Belgique

Remerciements

Infor Jeunes Waterloo

Institut Saint-Boniface

Institut Saint-Joseph Carlsbourg

ITCF Erquelinnes

Jeunes MR à Bruxelles

La Ruche à Tamines

Le Comité des élèves francophones

Le Fagotin asbl

Les Compagnons bâtisseurs asbl

Les Scouts

Maison de Jeunes - Beaumont

Maison de Jeunes - Ciney

Maison de Jeunes - l'Avenir

Maison de Jeunes - Les Chardons

Maison de Jeunes - Oxy'Jeunes

Prison de Lantin

Quartier Jeunes de Beauraing

Samarcande AMO

Solidaris / Latitudes Jeunes

Groupe anonyme de travailleuses de la Petite Enfance

FORUM DES JEUNES

Mémorandum 2021
Forum des Jeunes

Contact du Forum des Jeunes :

Rue du commerce 68A

1040 Bruxelles

Tél. : +32 (0)2 413 29 30

https://forumdesjeunes.be/

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Forum des Jeunes @forum.jeunes @Forumjeunes_BE 02/413.29.30 forum.jeunes@cfwb.be